

**Torbjörn Bjerhagen & Ingemar Sävfors**

**l'habitat traditionnel dans  
la république populaire  
du Congo**  
**-étude de trois villages**

**l'institut scandinave d'études africaines, Uppsala, Suède 1972**

**Torbjörn Bjerhagen & Ingemar Sävfors**

**l'habitat traditionnel dans  
la république populaire  
du Congo**  
**-étude de trois villages**

Traduit du suédois par  
CHARLES DUTHU

© 1972, l'institut scandinave d'études africaines  
et Torbjörn Bjerhagen & Ingemar Savfors

Imprimé par Uppsala Offset Center AB.  
Uppsala 1972

ISBN 91-7106-055-3

# table des matières

1

AVANT-PROPOS.	2
BIBLIOGRAPHIE.	3
ABREVIATIONS.	3
PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO.	4
KOUANI	12
PRESENTATION GENERALE.	14
STRUCTURE ECONOMIQUE ET SOCIALE.	24
FONCTIONS.	32
Plans typiques des cases à Kouani	39
Une journée à Kouani.	40
CONSTRUCTIONS ET MATERIAUX.	42
CENTRE OBILI	50
PRESENTATION GENERALE.	52
STRUCTURE ECONOMIQUE ET SOCIALE.	60
FONCTIONS.	70
CONSTRUCTIONS ET MATERIAUX.	76
Etudes de portes.	85
MAKOUANGO	86
PRESENTATION GENERALE.	88
STRUCTURE ECONOMIQUE ET SOCIALE.	94
FONCTIONS.	100
CONSTRUCTIONS ET MATERIAUX.	104
Etudes de fenetres, terrassements et escaliers.	
CAMPEMENT DE PECHEURS	112
APPENDICE	118
Méthodes de travail.	118
Formulaire de questions.	119

## 2 avant-propos

Nous remercions les habitants des villages de leur hospitalité et de leur amabilité sans laquelle, cette étude n'aurait pas été possible.

Nous remercions aussi:

Le Ministère de la planification à Brazzaville.

M. Pavel BOUDA, expert de l'ONU, Brazzaville.

M. Pim Engelsman, assistant, expert de l'ONU, Brazzaville.

M. Lévy MAKANY, Ecole Supérieure des Sciences, Brazzaville.

M. Georges DUPRE, sociologue, ORSTOM, Paris.

M. Pierre VENNETIER, Maître de recherches au C.N.R.S. Bordeaux.

Mme. Anita JACOBSON, Docteur ès Anthropologie Sociale, Stockholm.

L'Eglise Evangélique du Congo, de leurs conseils, leurs critiques et leurs renseignements.

Nous remercions de même pour leur aide matérielle:

L'Institut Scandinave d'Etudes Africaines, Uppsala, (Bourse principale).

Le Fonds Dagmar et Einar Ekwall (Bourse de Voyage).

Kodak Suède S.A. (film).

VBB. Bureau d'Architecture et expert-conseil (Matériel de dessin).

K.-Konsult, Bureau d'Architecture et expert-conseil (Matériel de dessin).

Des entreprises de Varnamo (équipement).

### ORIENTATION DE LA DOCUMENTATION

Cette étude a été faite pour l'obtention du diplôme d'Architecture des Facultés techniques de l'Université de Lund, à l'Institut d'Architecture III B, du Professeur Torvald AKESSON et à l'Institut de Théorie de Fonction du Bâtiment, du Professeur Carin BOALT.

Etant donné qu'une étude homogène et exhaustive sur tout l'habitat rural et traditionnel de la République Populaire du Congo ne pourrait pas être faite dans nos conditions de travail, nous prîmes la décision de nous concentrer sur un petit nombre de villages et d'en faire une étude assez détaillée.

Il est difficile de faire des statistiques avec un échantillonnage aussi réduit, ainsi nous avons fait quelques études de cas avec des soft-data. Ceci devrait aussi, mieux correspondre à nos incursions d'amateurs dans les domaines de la sociologie et de la socio-économie.

Pour décrire les différentes conditions de vie, nous élumes trois régions différentes du point de vue géographique: la savane près de la bande côtière, la forêt pluvieuse, et les régions marécageuses inondées près du fleuve.

La documentation fut structurée de deux manières:

- 1) En échelle: au niveau du village et du groupe primaire/la famille collective.
- 2) Dans le domaine du sujet: matériaux et constructions, fonctions de l'habitat, structures sociales (personnes, hiérarchie, organisation), équipements (de service).

Brazzaville juin 1971

Les auteurs

# bibliographie

Littérature à laquelle **■** est fait référence dans cette étude:

- A. Stig JACOBSSON: Uppmatningar, fotograferingar i Zanaga, Sibiti, Fort Rousset, Ewo, Djambala gjorda 1959-60. KKH, Stockholm 1964.
- B. Pierre VENNETIER: Les hommes et leurs activités dans le Nord du Congo Brazzaville. Cahiers - Sciences Humaines 11/1/1965. ORSTOM, Paris 1965.
- C. " Géographie du Congo Brazzaville Gauthier-Villars, Paris 1966.
- D. " Pointe Noire et la façade maritime du Congo Brazzaville. Mémoires de l'ORSTOM No. 26. ORSTOM, Paris 1968.
- E. Ministère du Plan: Organisation du Territoire de la Région de Kouilou (plan régional). Brazzaville 1968.
- F. " Etude régionale de la Lekoumou. Brazzaville 1971.
- G. Asecna, Service Météorologique: Aperçu sur le climat du Congo. Brazzaville 1964.
- H. ORSTOM: Atlas du Congo. ORSTOM, Paris 1965.
- I. E. MANKER: Bland kristallbergens folk. Bonniers, Stockholm 1929.

Littérature à laquelle **■** n'est pas fait référence:

- S. AMIN. C. Coquery - Vidrovitch: Histoire économique du Congo 1880-1968. IFAN Dakar, éditions anthropos. Paris 1969.
- ORSTOM: L'Habitat du Caméroun, ORSTOM, Paris 1952.
- G. LIPPSMEIER: Tropenbau. Callwey, München 1969.

## abréviations

- ORSTOM: Office de la recherche Scientifique et Technique d'outre-Mer.
- C.F.A. : Communauté Financière Africaine. 50 Frs. CFA = NF.
- OFNACOM: Office National du Commerce (Chaîne de Magasins de l'Etat) .
- UJSC: Union de Jeunesse Socialiste Congolaise.
- PCA: Poste de Contrôle Administratif.
- UNTA: United Nations Technical Assistance. Assistance Technique des Nations Unies.
- OTC: Office of Technical Cooperation. Office de Coopération Technique.
- GM: Groupe de ménages.
- E.A.: Entre-axes.
- C.N.R.S.: Centre National de la Recherche Scientifique.
- K.K.H.: Kungliga Konsthogskolan. Ecole Royale d'Art.

# résumé géographique de la République populaire du Congo

Sauf indication contraire, les données de ce chapitre sont un résumé du livre "Géographie du Congo Brazzaville" (Ref. c).

Surface: 336.885 Km<sup>2</sup>.

Population: (1968) 1.089.200 habitants.

Taux de croissance: 1,7%

Population Urbaine: 33% (dans les agglomérations de plus de 10.000 habitants).

Densité de Population: 3,2 hab/km<sup>2</sup> (2,3 si l'on exclut Brazzaville et Pointe Noire).

Source: Ministère de la Planification, Brazzaville.

## TOPOGRAPHIE

La République Populaire du Congo est située au bord de la grande dépression d'Afrique Centrale arrosée par le Congo.

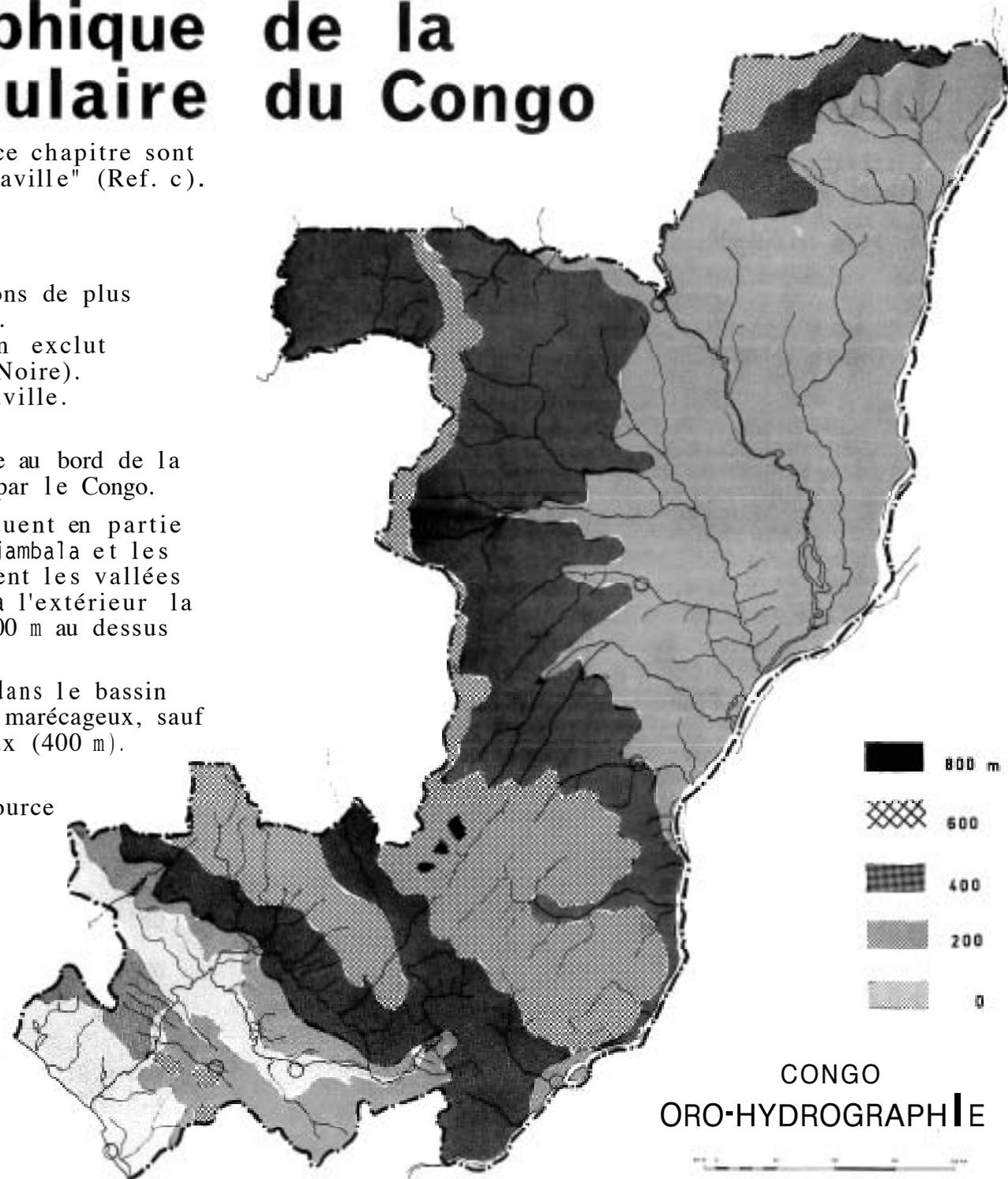
Les massifs montagneux environnants constituent en partie le Congo-Sud; Mayombe 800 m, Chaillu 700 m, Djambala et les plateaux du Bakete 700 m, Entre eux, se trouvent les vallées du Niari et du Nyanga (200 m) et tout à fait à l'extérieur la bande côtière avec une hauteur inférieure à 200 m au dessus du niveau de la mer.

Le Nord du pays est situé essentiellement dans le bassin du Congo. Il est fait de paysages fluviaux et marécageux, sauf vers la frontière Nord-Ouest bordée de plateaux (400 m).

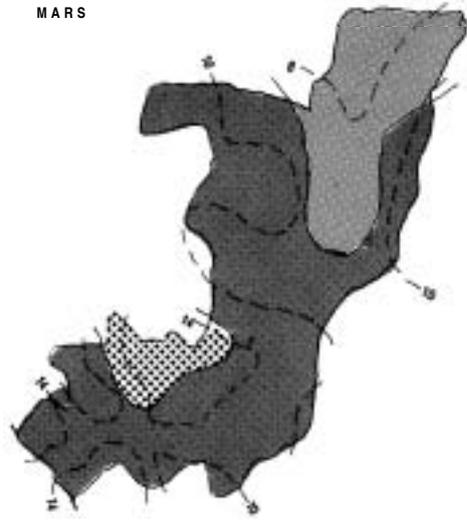
## HYDROGRAPHIE

La plupart des cours d'eau prennent leur source à l'intérieur des frontières du pays et sont de dimensions moyennes (Ex: Alima 5-700 M<sup>3</sup>/S) et reflètent fidèlement les périodes sèches et pluvieuses de la région.

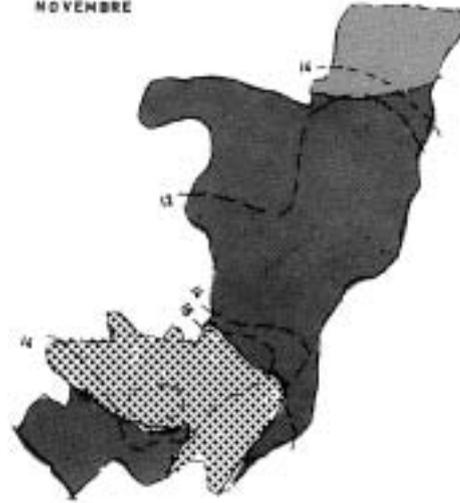
Le fleuve Congo (60.000 M<sup>3</sup>/S lors du maximum au mois de décembre) et dans une certaine mesure le fleuve Shanga ont cependant des caractéristiques plus compliquées du fait qu'ils arrosent des régions situées à plusieurs milliers de kilomètres du pays.



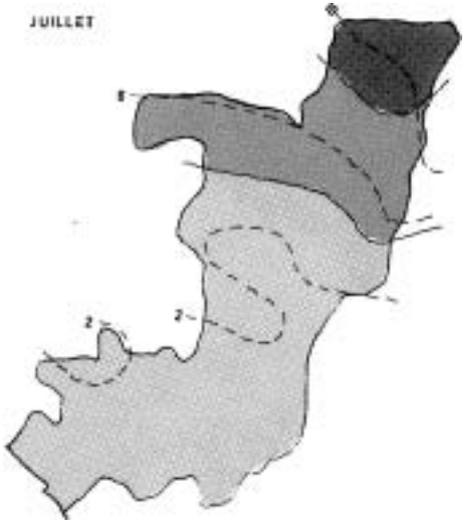
MARS



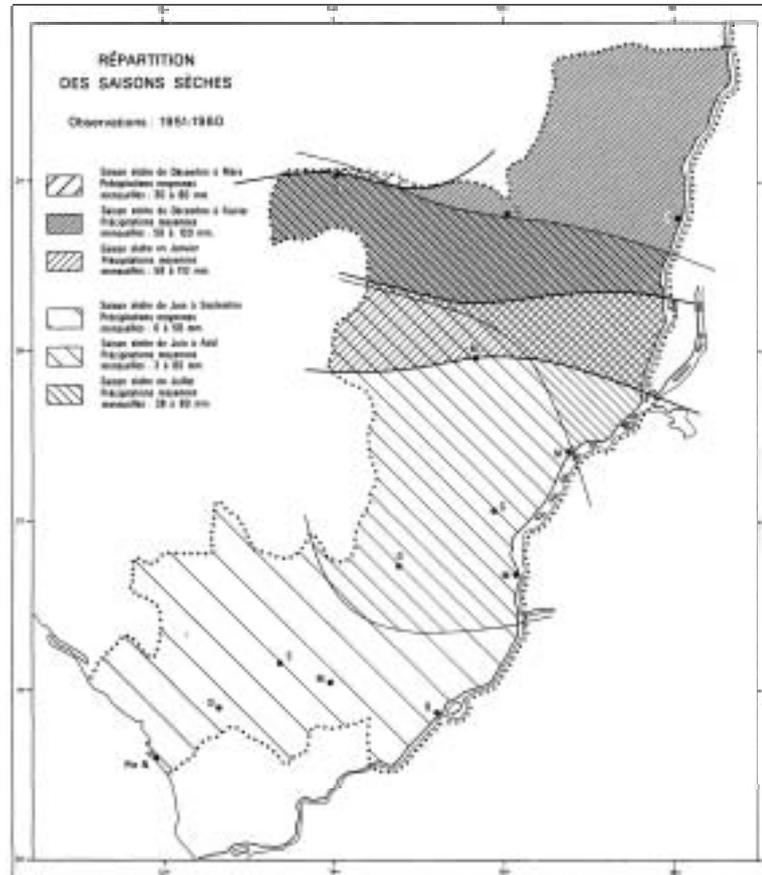
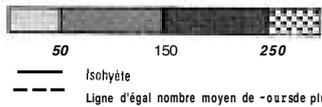
NOVEMBRE



JUILLET



Hauteurs moyennes de pluie en millimètres  
Nombres moyens de jours de pluie  
(1956-1965)



CLIMAT

Le pays est situé dans la zone intertropicale; Du fait de sa situation des deux côtés de l'équateur (de 30°30' latitude nord à 50 latitude Sud) et de son étendue—de la côte Atlantique jusqu'à 1200 km à l'intérieur du continent, le Congo a certaines nuances dans son climat.

L'équateur thermique étant situé au nord du géographique, le pays réagit comme s'il était presque totalement situé dans l'hémisphère sud. Le soleil ne s'éloigne jamais du zénith, La chaleur et les précipitations ont leur maxima entre les mois d'octobre et d'avril,

On peut distinguer deux sortes de climats:

- Le climat du Bas-Congo (depuis la côte Atlantique jusqu'au plateau Bateke compris) avec une période sèche nettement marquée du juin à septembre et des températures sensiblement plus basses que pendant le reste de l'année.

- Le climat de la forêt Guinéenne où la différence période sèche, période humide s'amointrit au fur et à mesure que l'on va vers le nord. De même, les différences de température entre les saisons s'estompent.

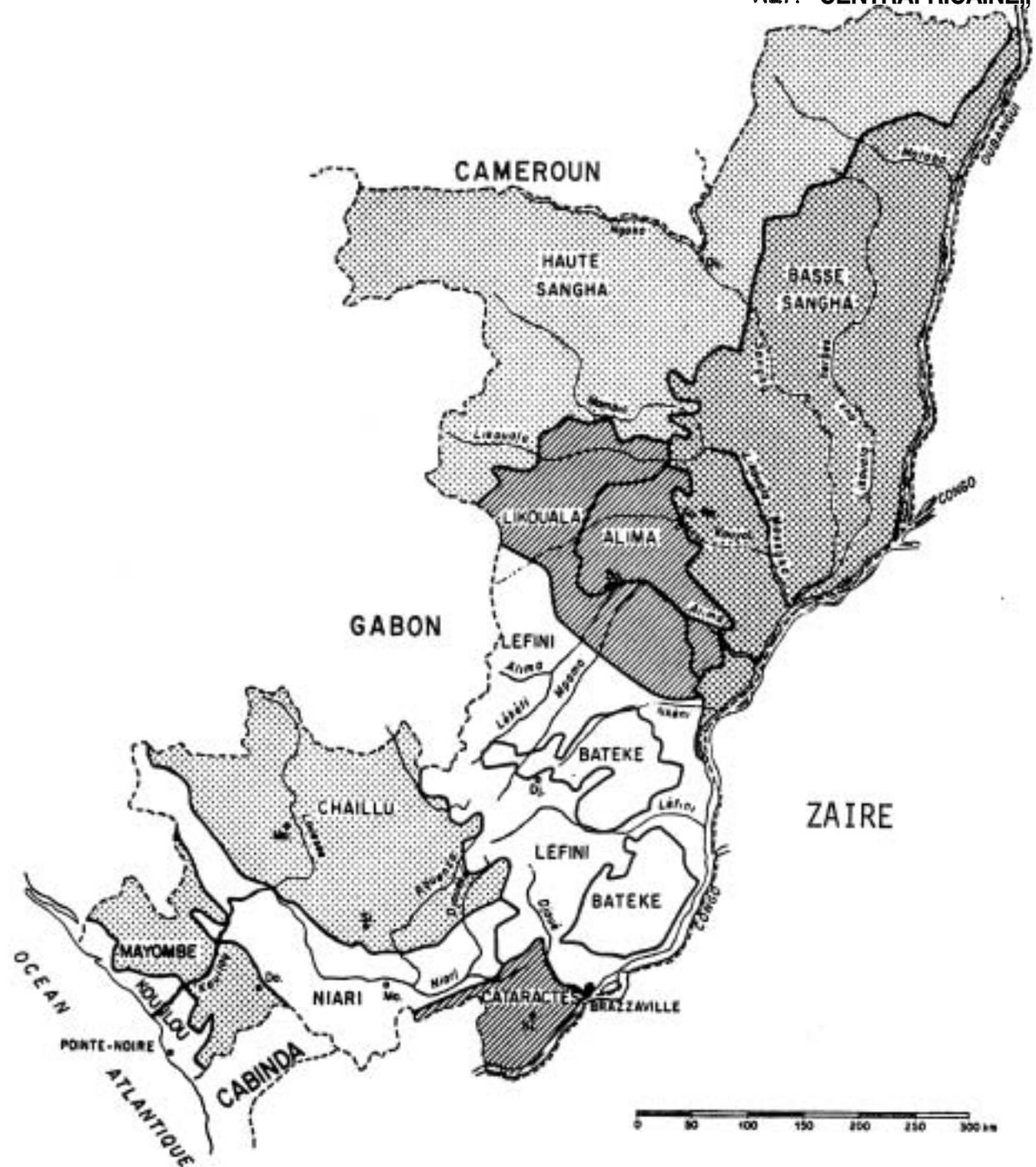
Tout à fait au nord, la période sèche a lieu pendant les mois de décembre à février.

## VEGETATION

En gros, le pays peut être divisé en 60% de forêt et 40% de savane-steppe. Dans les parties du pays qui se trouvent dans le bassin du Congo, la végétation se compose en grande partie de forêt inondée et de terrains marécageux.

## LEGENDE

-  formations herbeuses largement dominantes
-  formations herbeuses et formations forestières en proportions voisines
-  forêt inondée
-  forêt sur terres exondées



**POPULATION**

On pense que les groupes qui composent la population actuelle se sont installés dans le pays il y a quelques centaines d'années. Selon certaines théories, une des grandes tribus, les Bateke, serait venue du nord-ouest peut-être même avant le 15-ème siècle. Ils fondèrent un royaume que les Européens connurent sous le nom de Royaume des Anzigues. Plus tard, du sud, vinrent les peuples originaires du Royaume du Congo qui s'effritaient et qui avait atteint son apogée vers le XVIIe siècle.

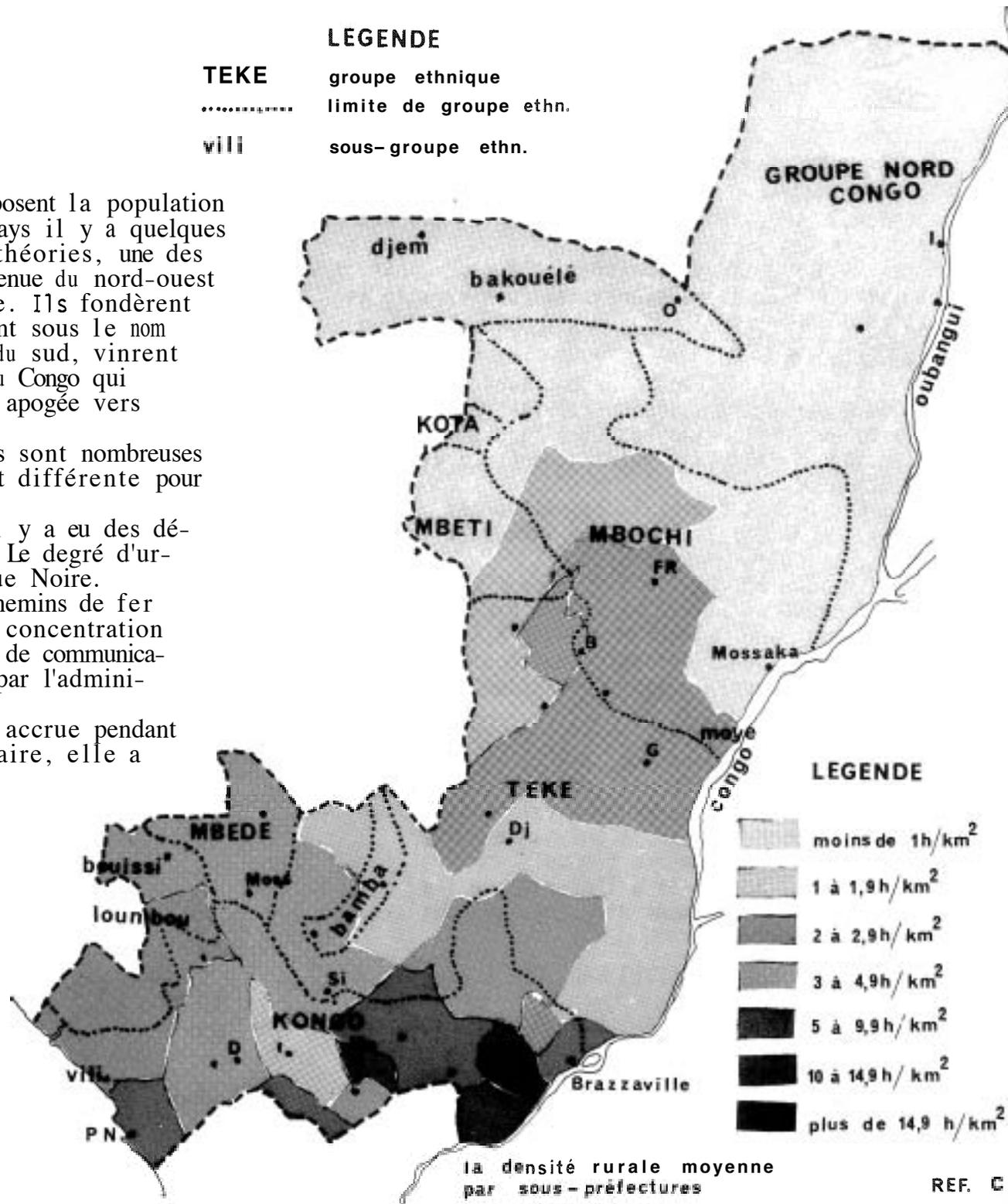
Il faut souligner que les théories sont nombreuses et que la nomenclature des tribus est différente pour chaque chercheur.

Pendant les dernières décennies il y a eu des déplacements de population draconiens. Le degré d'urbanisation est le plus élevé d'Afrique Noire.

La construction de routes et de chemins de fer pendant les années 1930 entraîna une concentration de villages vers les nouvelles voies de communication à la fois volontaire et forcée par l'administration coloniale française.

La population rurale ne s'est pas accrue pendant les vingt dernières années, au contraire, elle a diminué dans certaines régions.

Le Ministère du plan compte 4.000 villages parmi lesquels la plupart ont moins de 200 habitants. (Moyenne 194 habitants/village).



## DEMOGRAPHIE

La démographie de la République Populaire du Congo a été très peu étudiée. La plus grande incertitude réside dans la détermination de l'âge, surtout en ce qui concerne les personnes âgées.

Dans ce cas, on a essayé d'estimer l'âge des individus en se rapportant à certains événements (par exemple la construction d'une route.)

## LA POPULATION RURALE

Il est intéressant de constater que dans ce pays où la durée de vie moyenne est toujours relativement courte, la base de la pyramide des âges est étroite. Ceci trouve son explication dans la natalité relativement peu élevée (moins de 300/00.)

La polygamie est courante, la stérilité des femmes est fréquente et la mortalité infantile forte.

Le groupe de 0 à 19 ans est directement dépendant de celui de 20 à 39 ans, et il est directement influencé par son émigration. Jusqu'à l'âge de 15 ans, la répartition des sexes est équilibrée, mais ensuite on se trouve devant un excédent de garçons.

Ceci s'explique par le fait que les filles se marient jeunes et déménagent ensuite. La pyramide ne retrouve plus son équilibre. Dans le groupe de plus de 60 ans il y a une surreprésentation de femme ce qui est provoqué par la polygamie et par la durée de vie plus longue des femmes.

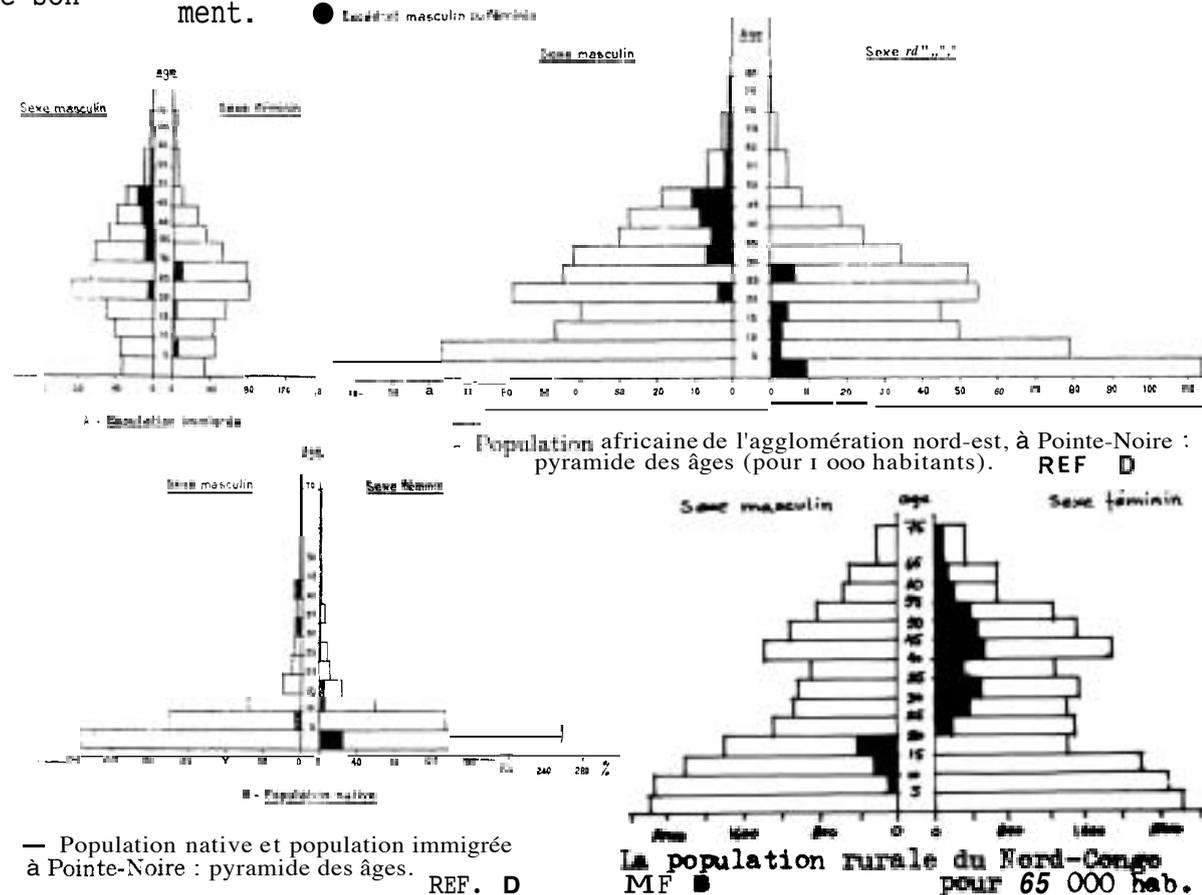
Mais il faut avoir présent à l'esprit que les différences régionales peuvent être très grandes (Ref. B).

## LA POPULATION DANS LES VILLES ET DANS LES CENTRES RURAUX

Dans les villes, Brazzaville, Pointe Noire et Dolisie (Il ne faut point compter ici Jacob car le développement de son peuplement est relativement récent), la tendance d'un retour à l'équilibre de la répartition des sexes commence à se dessiner.

Cependant, on trouve dans les villes, une population qui dans une certaine mesure est complémentaire par rapport à la population rurale, c'est à dire une surreprésentation des hommes dans le groupe de 20 à 39 ans, une faible représentation du groupe de 40 à 59 ans, et un manque presque total de vieux. En outre, la pyramide des âges a une large base (le taux de natalité à Pointe Noire est de 580/00).

Dans les centres ruraux, on peut trouver d'énormes inégalités et les pyramides sont typiquement celles des centres semi-urbains à leur premier stade de développement.



## L'ECONOMIE RURALE

Auparavant, les villages étaient économiquement indépendants.

Ils vivaient de manioc, d'arachides, de patates douces et de cultures fruitières ainsi que de la chasse et de la pêche. Avec l'arrivée des produits de consommation, il se créa le besoin de vendre ces produits.

La surface cultivée du Congo n'est que 1,1% de la surface totale. La culture la plus importante, le manioc, peut avoir un rendement de 3 à 15 tonnes/hectare, selon la qualité du terroir.

Avec le colonialisme, de grandes compagnies concessionnaires ont introduit une économie d'un tout autre caractère, à côté de l'agriculture traditionnelle.

## LES COMMUNICATIONS

Malgré un volume de production relativement bas, le Congo a eu une activité commerciale assez intense, du fait du développement rapide des villes et de sa situation géographique qui procure un commerce de transit avec les pays situés à l'intérieur du continent, en particulier avec la République Centrafricaine,

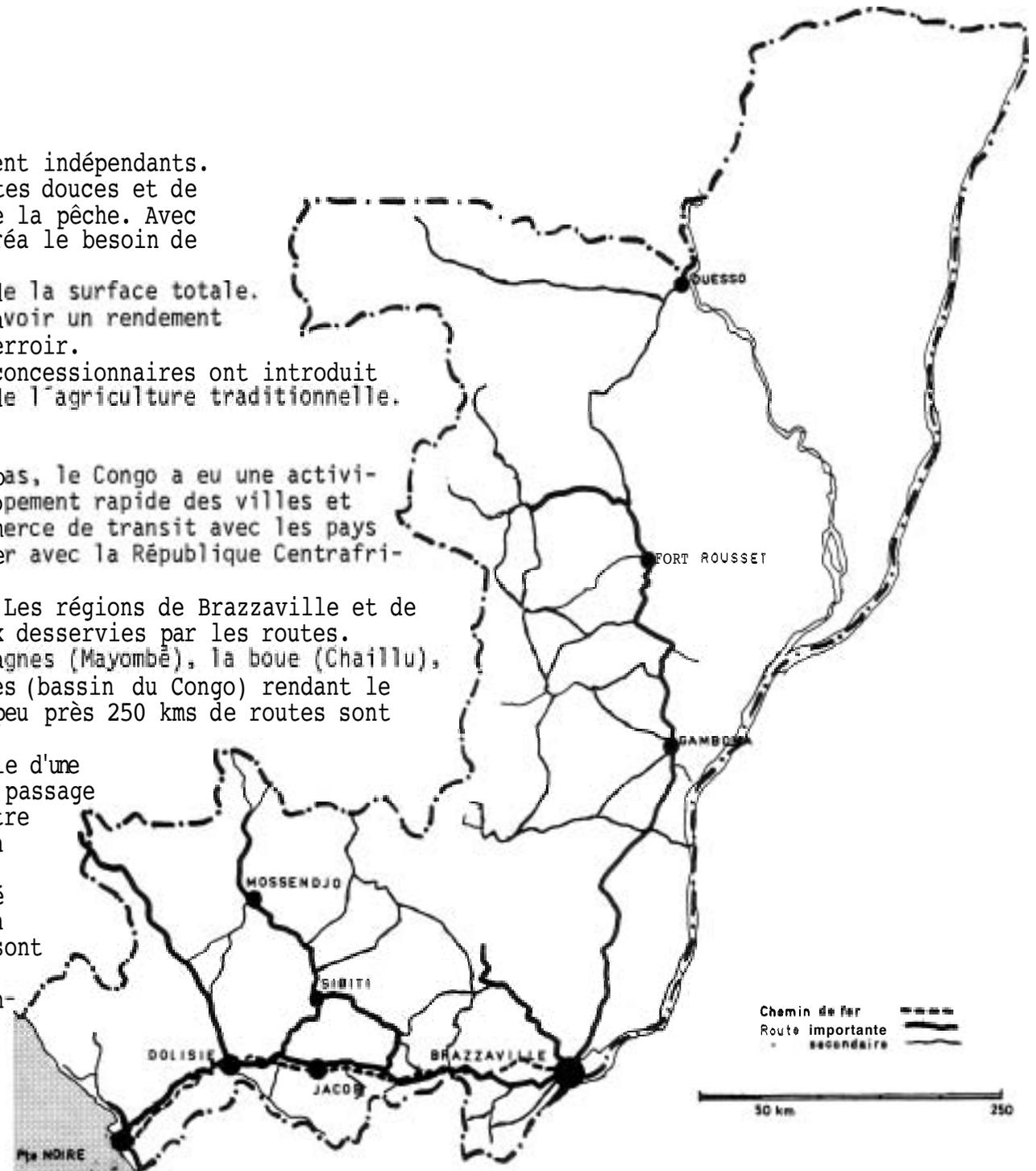
Le réseau routier est inégalement développé. Les régions de Brazzaville et de Pointe Noire et la vallée de Niari sont le mieux desservies par les routes. D'énormes obstacles naturels, tels que les montagnes (Mayombé), la boue (Chaillu), le sable fin (Plateau du Bateke) ou les marécages (bassin du Congo) rendant le tracé des routes extraordinairement coûteux. A peu près 250 kms de routes sont asphaltés.

Le chemin de fer de Pointe Noire à Brazzaville d'une longueur de 515 kms fut achevé en 1934 après un passage difficile à Mayombe. Le chemin de fer minier entre Dolisie et la frontière Gabonaise fut terminé en 1961.

Pour le Nord du pays, le trafic fluvial a été d'une importance décisive. Cependant, un certain nombre de cours d'eau de moindre importance ne sont pas navigables pendant la période sèche.

Du point de vue économique, les lignes aériennes intérieures n'ont pas encore une grande signification.

Cependant l'aéroport de Brazzaville est important pour le trafic aérien international.



## REGROUPEMENT DES VILLAGES (Source: Ministère de la Planification)

Depuis 1968, les autorités ont projeté une restructuration de tout l'habitat rural. L'idée est de concentrer la population villageoise éparpillée dans des petits hameaux dans des centres plus importants divisés en deux catégories:

- 1.- Centres d'attraction (1.000 - 2.000 habitants)
- 2.- Villages regroupés (500 - 1.000 habitants)

Le but de ce plan est d'élever le niveau de vie des habitants et, en même temps, de les former politiquement.

La concentration permet une distribution plus efficace des équipements (école, dispensaire, magasin ou marché dans chaque centre d'attraction et école aussi dans les plus grands des villages regroupés).

En outre, on espère obtenir de meilleures conditions en vue de la mise en place de coopératives agricoles et de l'écoulement des produits.

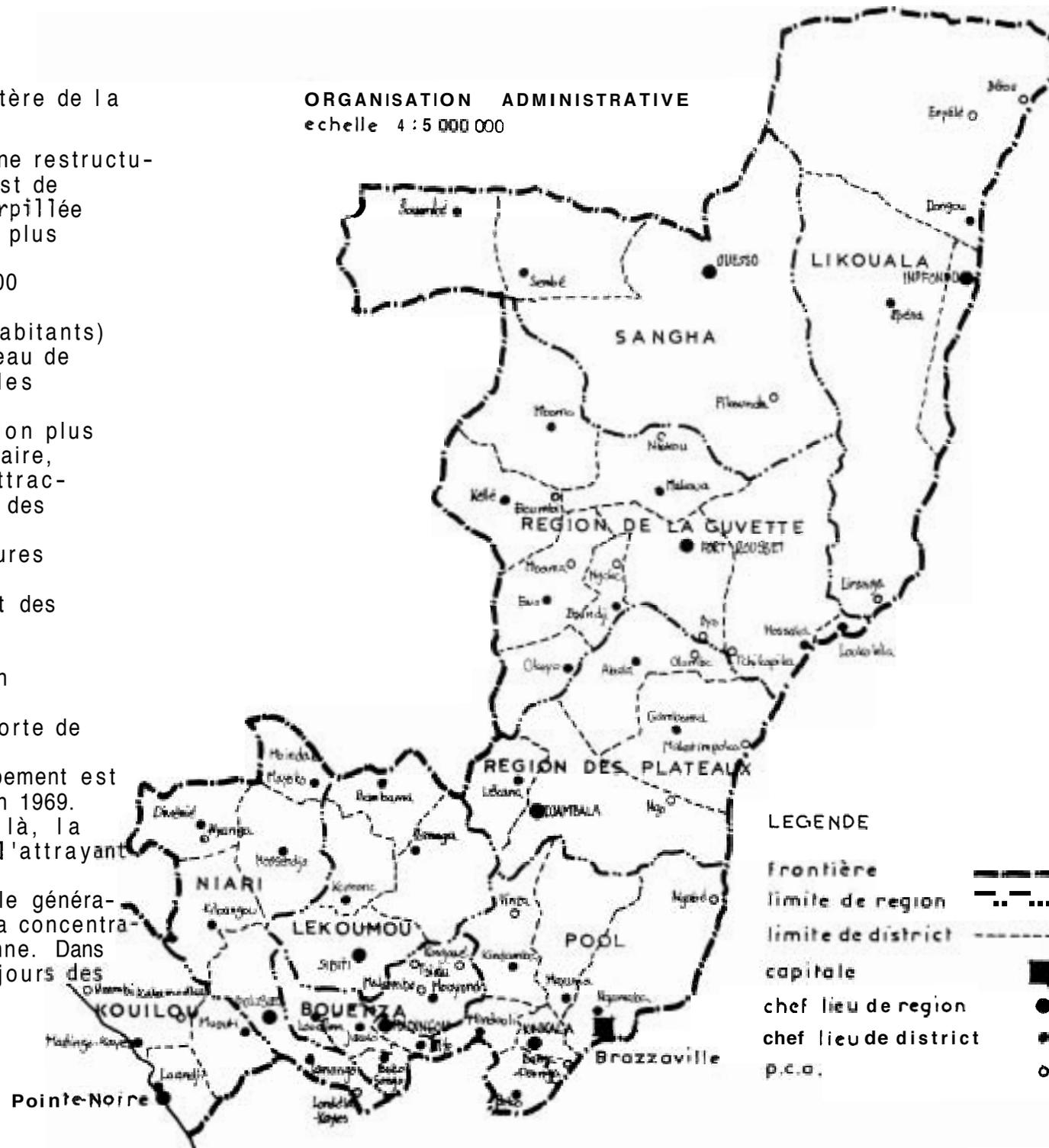
Comme le nom l'indique, l'idée était d'amener la population à déménager de son propre gré, grâce aux avantages procurés par des services accrus, d'obtenir une sorte de "gravitation naturelle".

Dans la région de Lekoumou, le regroupement est déjà fait en principe. Il fut commencé en 1969.

Cependant, il ne faut pas omettre que là, la migration avait déjà commencé avant que l'attrayant service ne soit mis en place.

En gros, l'on peut dire que la nouvelle génération est favorablement disposée envers la concentration des villages, inversement à l'ancienne. Dans une période de transition, il existe toujours des problèmes de transport.

## ORGANISATION ADMINISTRATIVE échelle 4 : 5 000 000



Certains continuent à récolter dans les anciens champs de culture, tandis que l'on en sème de nouveaux près des villages vers lesquels on a émigré.

D'autres abandonnent leurs vieilles terres lorsque la distance à parcourir à pied devient trop longue.

En ce qui concerne le problème du logement il existe certains problèmes dans les endroits où l'on a construit des maisons en briques ou avec des matériaux similaires.

Là où l'on a construit avec des matériaux végétaux, la situation est moins compliquée. Dans les nouveaux grands villages, on a encouragé les gens à construire avec des matériaux durables.

A long terme, les concentrations de villages entraineront une intégration de tribus voisines qui maintenant commencent à vivre dans les mêmes villages.

**KOUANI**



## LEGENDE

MADINGOU KAYES CHEF LIEU  
DE DISTRICT

Loulema VILLAGE

ROUTE PRINCIPALE

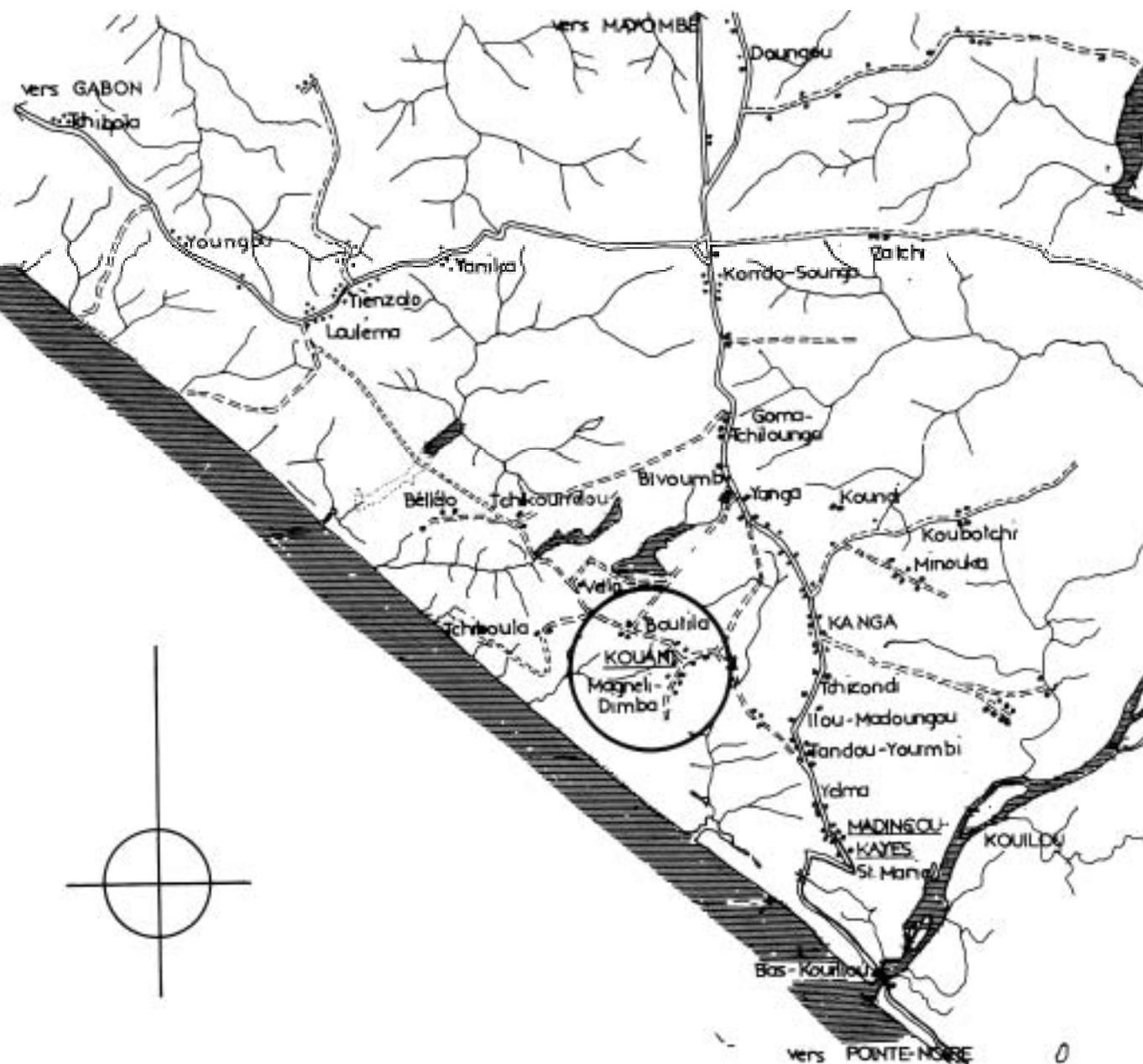
ROUTE SECONDAIRE

PISTE CARROSABLE

BAC

COURS D'EAU

MER/FLEUVE



echelle 1:200 000

vers PONTE-NÔRE

# 14 presentation generale

## VEGETATION ET CLIMAT

La végétation dans l'étroite frange côtière se trouvant entre Mayombe et l'Atlantique, se compose d'un mélange de savane côtière, de forêt côtière et de vastes marécages de papyrus.

Les précipitations normales annuelles sont de 1400 mm pendant, en moyenne, 110 jours de pluie (Ref. H).

## MESURES PENDANT LA PERIODE 1951-60 (Pointe Noire)

Température Co	Mars	Juillet	Novembre	
Maximum absolu	33,6	27,0	31,4	
Minimum absolu	20,4	12,4	20,4	
Humidité relative	) 07h00	95	94	93
	) 13h00	72	69	77
	) 19h00	84	88	87

Précipitation Maximale mm en 24 h	Mars	Juillet	Novembre
	241	1,0 (juin)	118

La force moyenne du vent annuelle est de 1,6m/s et une fois par an, on peut mesurer un vent d'une force pouvant aller jusqu'à 25m/s. La direction du vent la plus courante est Sud-Ouest (Ref. G).

## GENERALITES

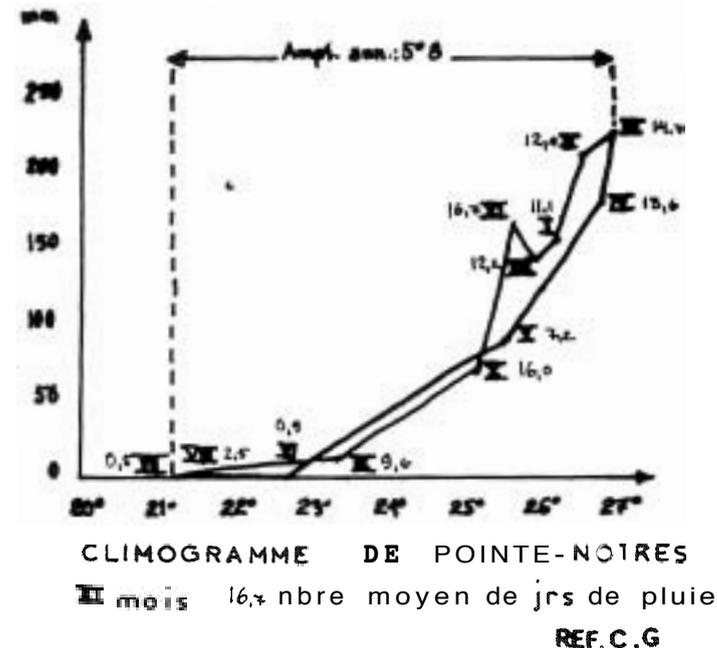
Le district de Madigou-Kayes est situé dans la région de Kouilou dont le centre principal est Pointe Noire.

La frange côtière est essentiellement habitée par des Baviï.

En 1967, la population du district de Madingou-Kayes s'élevait à 16.280 habitants. La densité était de 2,2 hab/km<sup>2</sup> ou de 5,9 hab/km<sup>2</sup> si l'on ne fait rentrer en ligne de compte que les parties habitées. La population moyenne des villages était de 124 habitants. (Ref. E).

## SITUATION DU VILLAGE DE KOUANI.- DISTANCE LE SEPARANT DES SERVICES DIVERS

Le village est situé à 7 kms de l'école primaire et secondaire de Madingou-Kayes, de son dispensaire (42 lits, 3 infirmiers) de la boutique de l'OFNACOM qui s'y trouve ainsi que des quatre magasins privés.



Les enfants de Kouani vont aussi à l'école à Yanga (4 kms) où il y a une école primaire.

A Madingou-Kayes, on peut trouver les produits suivants: allumettes, pétrole, savon, tissus et seaux en fer blanc.

Les produits du genre tôle ondulée, clous et accessoires de bicyclette sont achetés le plus souvent à Pointe Noire. Là, les prix sont plus bas et l'on peut acheter en gros.

## COMMUNICATIONS

Les routes de la région sont des pistes de sable, mais de Pointe Noire jusqu'à Bas Konilou, il y a une route goudronnée. Bas Konilou est le point d'embranchement entre le trafic automobile et le trafic fluvial du fleuve Konilou.

Il existe une liaison téléphonique entre Pointe Noire et Madingou-Kayes, mais elle ne fonctionne pas toujours.

Les communications avec Pointe Noire sont relativement bonnes. On peut prendre l'autocar de Tandou-Youmbi, deux fois par jour, ou marcher jusqu'à Bas Konilou d'où il part des autobus avec des intervalles plus serrés. Pour se rendre de Kouani à Pointe Noire, il faut aux environs de trois heures.

Une lettre à Brazzaville peut prendre de deux à trois Jours.







Le village de Kouani, 50 m environ au dessus du niveau de la mer, vue NE à 900 m d'altitude



1



2



3



4



5



6



## HISTORIQUE

Nous avons estimé l'âge de KOUANI à à peu près 100 ans à l'aide des estimations des habitants du village sur la durée des mandats des précédents chefs de village. Pendant les années 1940, le village se déplaça jusqu'à son emplacement actuel, probablement en rapport avec la construction de la route Madingou-Kayes-Lolema.

NSIGA TCHIKANDA	Première famille à avoir habité l'ancien emplacement du village. Premier "chef" du village, décédé.
MBOULOU MAKOUSSO	Chef pendant 50 ans; décédé.
NDIBOU NKWANGA	Chef pendant 15 ans; décédé.
FOUATI ROMAIN	Chef pendant quelques mois; habite actuellement Pointe Noire,
MBOUO ARISTIDE	Chef actuel; a rempli ces fonctions pendant 30 ans. C'est sous son mandat que le village a changé d'emplacement.

Selon le chef Aristide, autrefois, on construisait un village en suivant une ligne droite, un sentier ou une piste.

Au milieu du village, se trouvait le logement du chef et en face de chez lui, la maison des négociations ou Mwanza. (cette maison manquait dans le Kouani actuel). Ensuite, il y avait, de chaque côté du chemin, les différents groupes de ménages avec leurs plantages. Les gens habitaient de façon dense, c'est à dire, les

groupes de ménages les uns à côté des autres; à côté du chemin, il y avait la maison d'habitation et derrière la cuisine. La famille collective était un groupe qui vivait sur le même terrain. Si quelque nouveau venu voulait s'installer au village, on lui indiquait une place à l'extrémité de la rangée d'unités familiales. Il lui était toujours nécessaire d'avoir l'accord du chef du village.

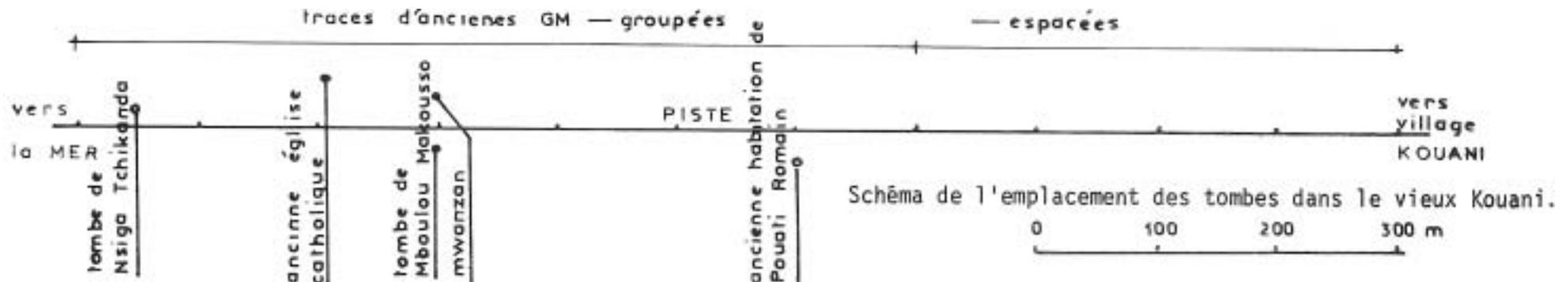
Une promenade à travers l'ancien Kouani nous montra comment le village s'était développé et nous vîmes les tombes des chefs précédents placées à peu près au milieu de l'étendue que le village avait eue, lors de leur mandat. Des plantages et de vieux arbres fruitiers montraient les endroits où les différents groupes de ménages avaient habité.

Le Kouani actuel est situé le long d'un sentier, à deux exceptions près. Le fait que maintenant le village soit si peu peuplé dépend de l'émigration de ces dernières années. Même ici, il fut possible de localiser les anciens logements à l'aide des arbres fruitiers.

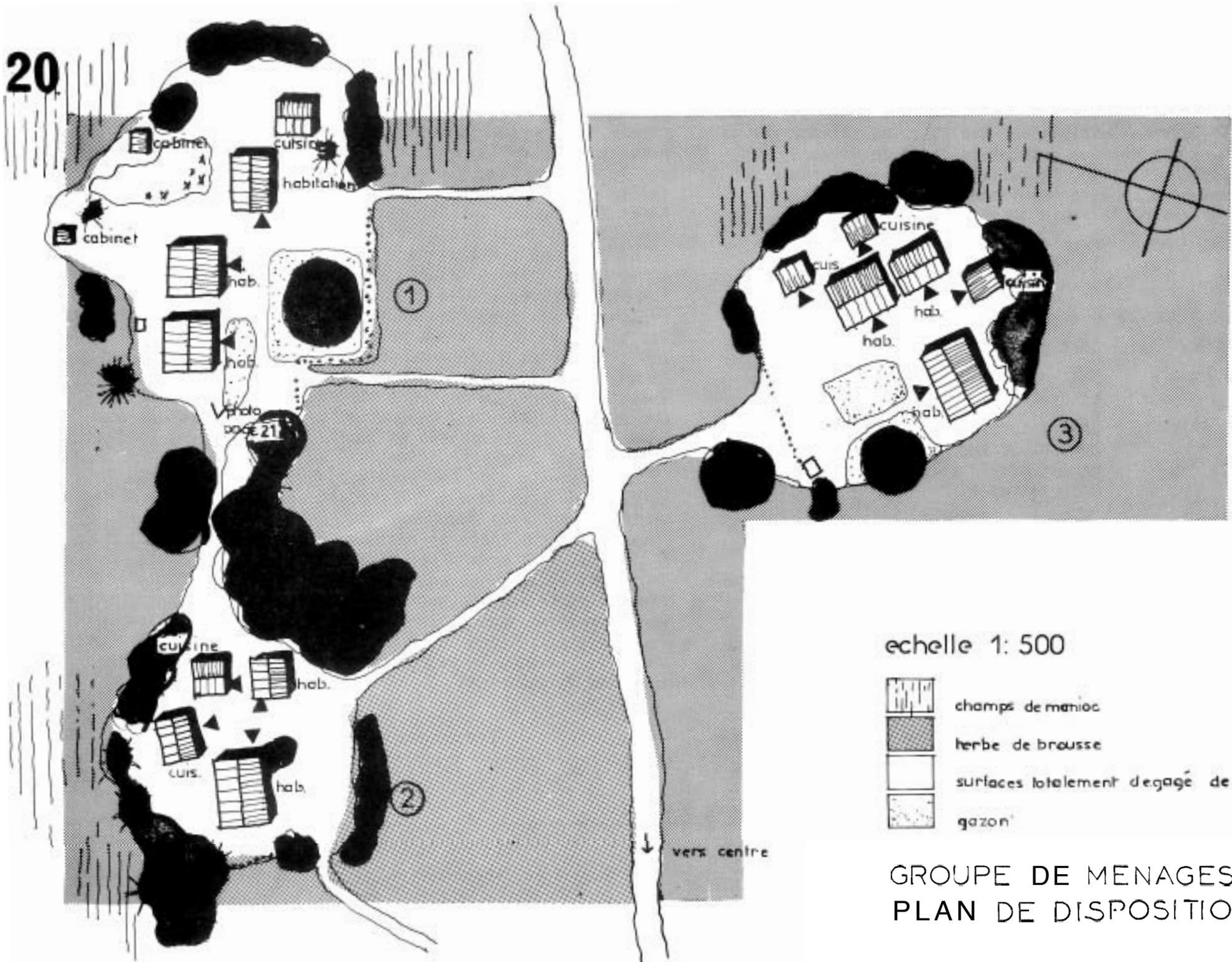
La maison du chef est encore placée près du centre. En général, on peut dire que l'emplacement d'un village est un compromis entre deux désirs:

- qu'il soit situé en hauteur, libre de moustiques.
- qu'il soit près d'une source ou d'un point d'eau.

Kouani et tous les autres villages situés à l'intérieur d'un triangle ayant pour sommets Madingou-Kayes, Kondo et Sounga-Lolema sont amenés à disparaître et seront reconstitués le long de la route avec la même étendue, Ceci aura lieu lorsque le regroupement de villages sera effectué dans le district.



20



echelle 1: 500

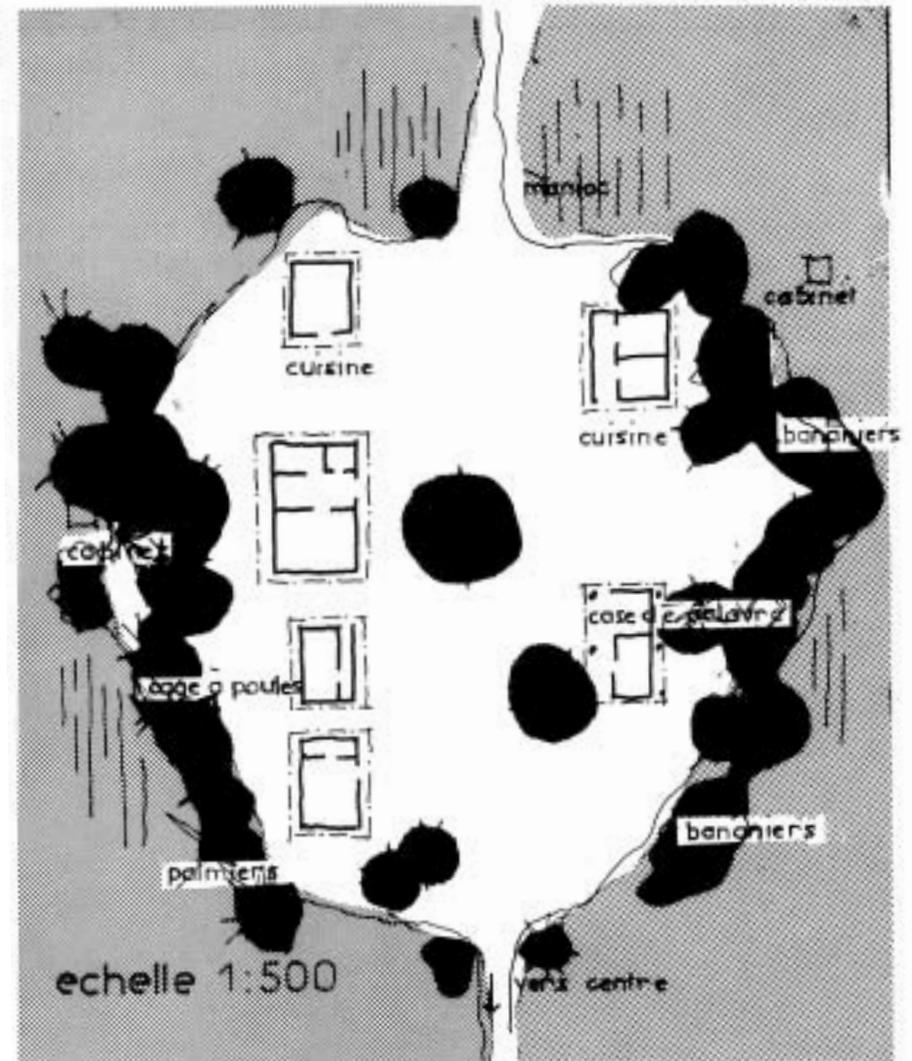
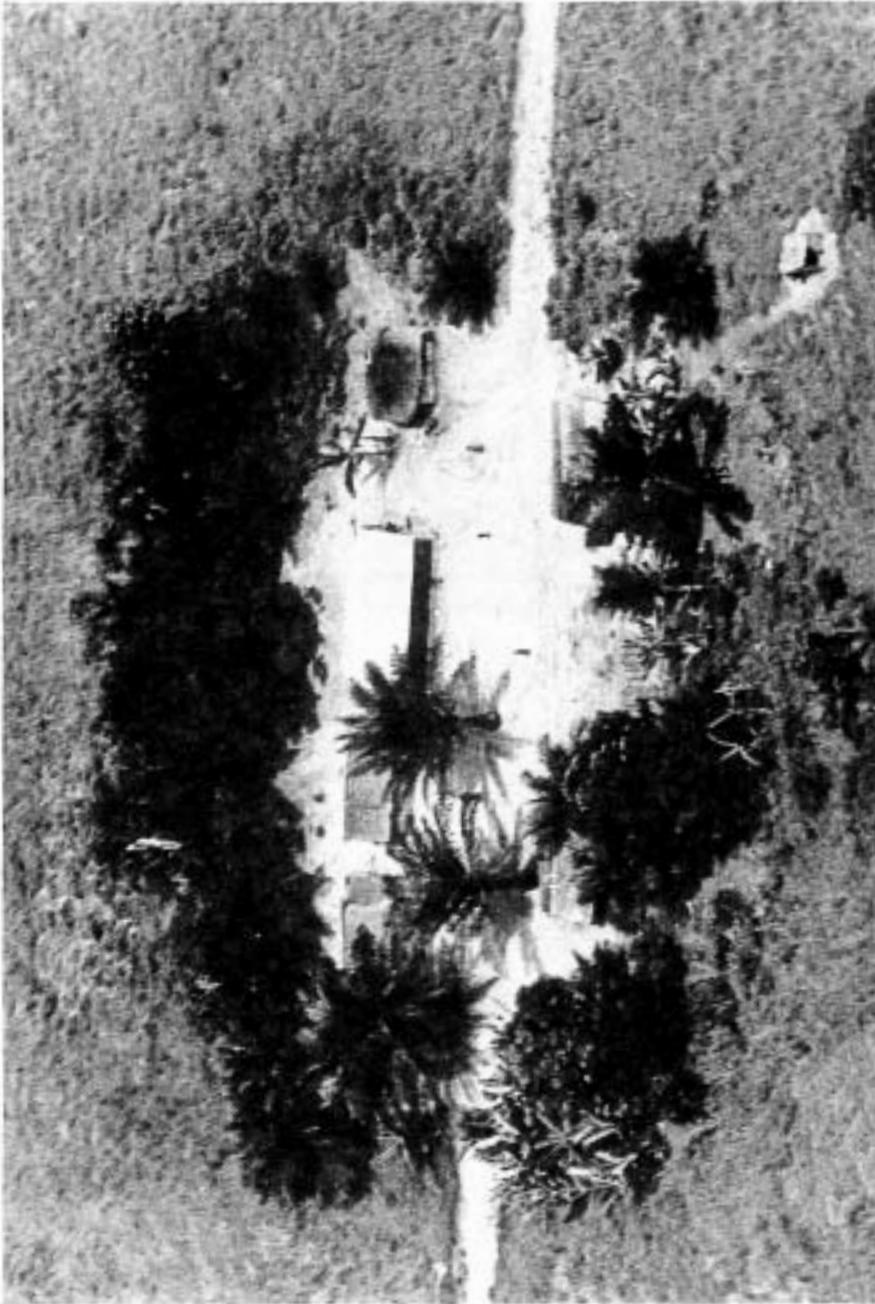
- champs de manioc
- herbe de brousse
- surfaces totalement dégagé de végétation
- gazon

GROUPE DE MENAGES ①②③  
PLAN DE DISPOSITION

Le groupe de ménages est facile à définir si l'on considère le plan du village. Les logements sont groupés par familles, en fermes nettement séparées. Vue prise du Nord-est.

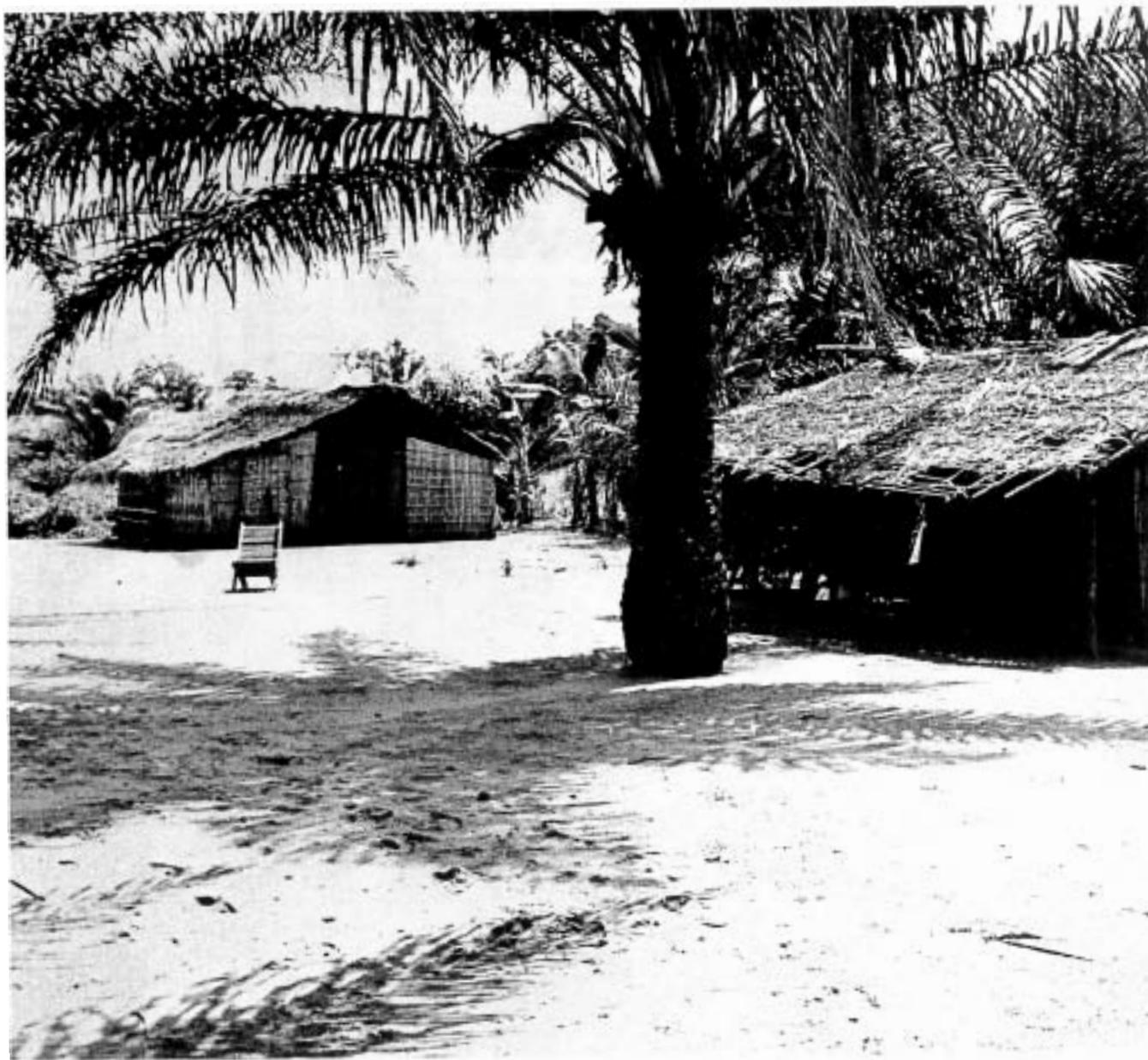


Le groupe de ménages no 1 vu du sud.  
Emploi du terrain de la ferme.



GROUPE DE MENAGE ⑱  
PLAN DE DISPOSITION

Groupe de quatre ménages, 17 membres en tout. En opposition à la majorité des autres groupes de ménages, la rue du village traverse la ferme.



L'ombre, un besoin vital.



Façade coté rue, bien entretenue,

## 24 structure sociale et économique



## LA POPULATION ET SA STRUCTURE

Dans le village tous appartiennent à la tribu vili. En février 1971, la population s'élevait à 186 habitants contre 207 habitants en 1967. Dans le village voisin Mgnili-Dimba, il y avait entre 15 et 20 habitants contre 137 habitants en 1967. Les problèmes de l'emploi aussi bien pour les hommes que pour les femmes dans leur âge productif sont la cause de cette diminution; ceci est parfaitement visible dans la pyramide des âges où les personnes sont faiblement représentées ou manquent totalement.

La population du village était composée de 47% de personnes ayant moins de 20 ans, 32% entre 20 et 60 ans et 21% au-dessus de 60 ans. (Leur forte natalité est un des traits caractéristiques des Babilis. Ref. C9.)

Les plus puissants centres d'attraction sont Pointe Noire, Madingou-Kayes, Bas-Kanilou et la bourgade minière des Holles.

La pyramide démographique a la caractéristique inverse de ce qui est habituel pour les villes africaines. La population du village était composée de 40% d'hommes et de 60% de femmes.

### TAILLE DES GROUPES DE MENAGE (G.M.)

Plus Grand G.M.	29 personnes
Plus petit G.M.	1 personne
Moyenne	10 personnes /G.M.

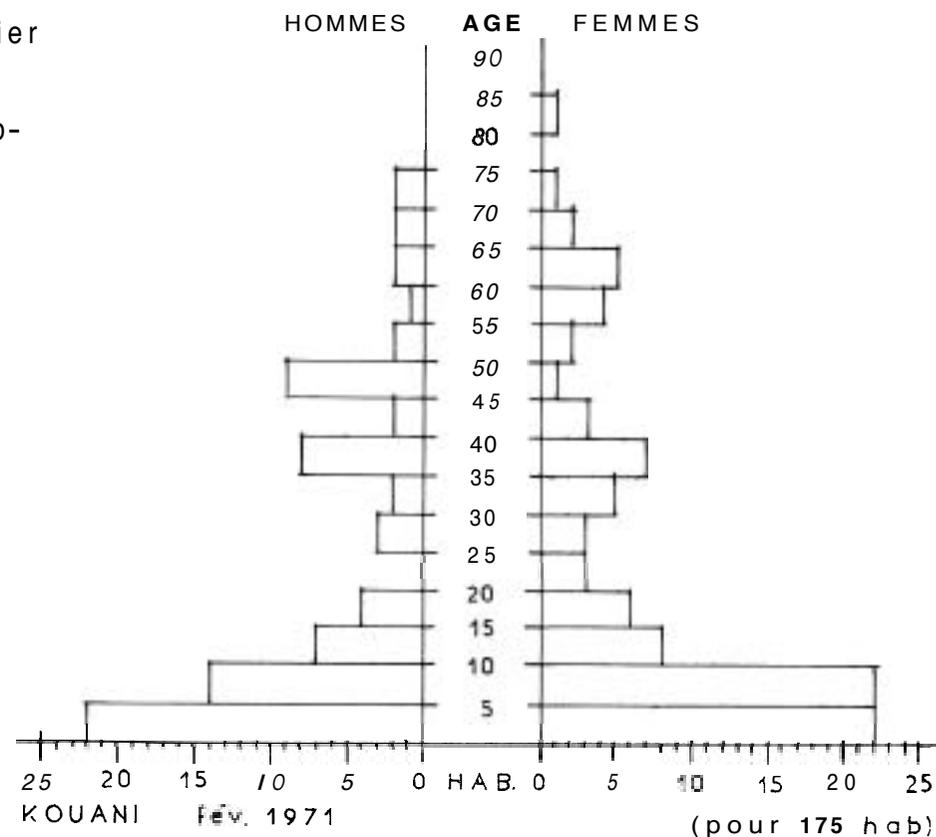
### EMPLOIS ET OCCUPATIONS

La plupart des hommes travaillent à la pêche, ce qui ne veut pas dire qu'ils aient la pêche comme travail à plein temps.

Ils ont de nombreuses activités, mais ils ont la pêche comme activité de sauvetage à laquelle ils peuvent retourner s'ils ne peuvent trouver aucun autre emploi. Certains construisent des canots ou des éléments de construction.

En ce qui concerne les femmes, "cultivatrice", signifie que, d'une part, elles sont responsables du travail ménager et doivent s'occuper des enfants et que d'autre part, elles doivent aussi s'occuper de la culture du manioc qui représente l'élément le plus important de leur alimentation. Pour avoir le temps de tout faire elles mettent les enfants au travail et le plus souvent, les ont avec elles lorsqu'elles travaillent aux champs.

De tous les enfants en âge scolaire, 60% des garçons et 40% des filles allaient à l'école.



Le profil de femme sur le mur est une façon nouvelle et peu commune de décorer les maisons.



## ORGANISATION

Le Chef de village exerce les fonctions juridiques. Il est le président du tribunal de droit coutumier et doit donner son avis en cas de partage de terres, mariage, de différends, lors de l'inventaire d'une succession etc. etc. Il est aussi le principal responsable de la distribution du travail lors de travaux communautaires tels que la construction d'une maison des négociations ou celle d'une route. Lors de notre visite, le village travaillait communautairement pour remettre en état la vieille route de Madingou-Kayes afin d'améliorer les conditions du village.

La répartition des tâches se fait d'après la principe suivant: chacun doit participer au travail selon sa capacité; Ainsi les jeunes doivent accomplir les tâches les plus lourdes comme par exemple le transport du matériel de construction, tandis que les personnes âgées, font des travaux plus légers, par exemple mettre en ordre le matériel dans le village.

Lors des festivités, l'organisation dépend du caractère de la fête. Si c'est une fête publique, elle est organisée par tout le village avec le chef comme responsable. Si c'est une fête privée, comme par exemple un mariage, elle est organisée par la famille concernée. Lors de décès, il est coutume de visiter la famille affectée, non seulement pour présenter des condoléances mais aussi pour savoir si la famille n'a pas besoin d'aide pour certains travaux.

## LIENS DE SOLIDARITE ENTRE PERE ET FILS

(Père peut signifier, père biologique, beau-père, parrain, etc.).

Ils sont à l'heure actuelle en décomposition, mais ils semblent avoir joué un rôle essentiel dans l'organisation au niveau du village. Les enfants n'avaient pas le droit de quitter le logis des parents et l'on construisait de nouvelles maisons sur le même terrain lorsque les fils se mariaient. Les filles déménageaient aux logis de leurs maris.

Ce lien de solidarité était indiqué entre autres comme la cause du fait que les gens restaient habiter au village.



Deux hommes âgés de Kouani. A gauche le chef du village.

Autrefois, si un fils quittait le logis paternel, ceci pouvait être une raison pour le père pour rompre avec lui. Cette cohésion familiale apparaissait nettement à Kouani. Chaque unité familiale vivait ensemble, souvent sur un joli terrain entouré de haies coquettes et de plantages.

# LEGENDE

- HOMME 47
- FEMME
- FILLE 16
- GARÇON 1
- RELATION FAMILIALE  
le père social n'est pas toujours le père biologique
- GROUPES FAMILIAUX
- et LEUR LOCALITÉ
- PÊCHEUR
- CULTIVATEUR - TRICE
- ÉCOLIER - IÈRE
- CHASSEUR
- PENSIONNÉ
- SANS OCCUPATION PARTICULIÈRE

	structure	occupation	remarques
1		matelot  matelot	
2		fabrique des murs en manga beau-père du groupe 1	
3		le vieux  l'homme travaille à Bas-Kouilou	

3		nouvelle maison en const.	
4		le mari est mort la sœur du vieux père	
4		le vieux père	
		le mari est mort ménagère	



18		le père menuisier
17		le mari habite Pointe Noire
16		extrait du sel
15		la vieille mère
14		fabrication des pirogues
13		

19		le père
18		le père
17		le père
16		le père
15		le père
14		le père
13		le père
12		le père
11		le père
10		le père
9		le père
8		le père
7		le père
6		le père
5		le père
4		le père
3		le père
2		le père
1		le père

21		le père
20		le père
19		le père
18		le père
17		le père
16		le père
15		le père
14		le père
13		le père
12		le père
11		le père
10		le père
9		le père
8		le père
7		le père
6		le père
5		le père
4		le père
3		le père
2		le père
1		le père



## LA PECHE

Seulement les hommes travaillent à la pêche. Une équipe de pêche est composée de trois catégories: le propriétaire du filet qui est le chef de l'équipe, le propriétaire du canot et les ouvriers. Les deux nommés en premier, sont ceux qui ont fait les investissements mais le propriétaire du filet est celui qui possède "le plus grand nombre d'actions". La prise appartient ainsi aux propriétaires de filets et de canots qui payent leurs ouvriers avec une partie de celle-ci. Cette partie est mise de côté avant que les discussions de prix commencent; celles-ci ont lieu sur la plage, où se rendent les acheteurs éventuels.

Pour la réparation du filet, le propriétaire peut embaucher quelqu'un ou le faire lui-même s'il en a la capacité.

L'endroit où l'on pêche est situé à 6 kms, du village et chaque équipe de pêcheurs a sa propre maison.

Cette maison, mwanza, est située juste à l'endroit où la végétation de la plage commence et elle est construite de telle sorte qu'elle protège du vent et des averses. Les matériaux et la technique de construction sont les plus simples possibles et les investissements rien d'autre que le travail accompli. Plus bas, juste à la lisière de l'eau, se trouvent les canots, construits avec des troncs d'okume flottés à terre.

L'écoulement commercial de la pêche est un fait nouveau chez les baviili. Vers les années 1940, ils n'accordaient d'intérêt à la pêche que pour satisfaire leurs propres besoins d'aliments. Ceci explique pourquoi ils n'ont pas encore développé des méthodes spéciales pour pêcher en mer et que, en gros, ils y utilisent la même technique que pour la pêche fluviale (Ref. D.).

Kouani est à la limite de ce qui est rentable pour le transport de la pêche à Pointe Noire.

Le village de pêcheurs d'une certaine importance, situé le plus au nord qui fournisse Pointe Noire est Bas Konilou.

## L'AGRICULTURE

Tous les renseignements que nous avons obtenus sur l'agriculture, nous ont été communiqués par des hommes. Ce sont eux qui défrichent les champs tandis que ce sont les femmes qui s'occupent principalement de la culture elle-même.

La division des champs se fait d'après le nombre de femmes existant dans les groupes de ménages qui ont participé au travail de défrichage.

Le nombre d'hommes qui y ont participé ne joue aucun rôle et chaque femme reçoit un terrain de la même étendue. Il n'arrive pas que deux femmes travaillent la même parcelle, mais ceci ne signifie pas qu'elles ne s'aident pas dans leurs travaux. Le plus souvent, elles se rendent en groupe au travail des champs où elles ont toujours leurs plus jeunes enfants à leur suite.

Le plus souvent les femmes cultivent des produits qui procurent à la famille leur nourriture quotidienne: du manioc, du maïs, et des arachides.

Les champs de manioc peuvent être situés à côté des maisons familiales, mais aussi plus loin, jusqu'à une distance de quelques kilomètres du village.

Les hommes cultivent uniquement les produits qui peuvent leur donner des revenus en espèces. Ceux-là sont: le café, le cacao, les bananes et le taro.

## ARTISANAT

Certains assurent leur gagne-pain avec l'artisanat domestique. Ils fabriquent des filets, des canots, des éléments de maisons, etc. etc. mais ils ne stockent rien, ils ne travaillent que sur commande.

Dans un laps de temps court, il est difficile de se faire une idée sur l'économie monétaire des villageois. Lorsqu'on leur demandait quels étaient leurs revenus en espèces et qu'est-ce qui coûtait le plus cher, on obtenait souvent des réponses équivoques. Cependant, il semble que la plus grande partie du village soit soumise à l'économie monétaire, ainsi que les villages avoisinants et Madingou-Kayes.

Des femmes avec leurs enfants allant vers le travail aux champs.



## 32 fonctions



### GENERALITES SUR LES G.M. (Groupes de ménages)

Ce que nous appelons G.M. est facile à définir lorsque l'on considère le plan du village au 4.000 ème.

Sur le plan, les habitations sont divisées en fermes nettement séparées, souvent par des haies. Une telle parcelle peut être composée d'une à onze maisons. (G.M. 17 et G.M. 21).

Savoir quelle est la structure économique des G.M. est une question compliquée. Les tractations économiques intéressent le G.M. dans son ensemble même si la propriété privée existe. Comme nous l'avons déjà indiqué, les liens entre frères ou entre père et fils constituent dans ce village, le fondement de cette sorte de famille collective. Cependant, toutes les femmes mariées ont leurs cuisines respectives même si ensuite leurs maris mangent ensemble.

### CONDITIONS HIGIENIQUES

On prend l'eau de deux ruisseaux qui coulent tous les deux à quelques 2 kms du village. Ce sont les femmes qui vont chercher l'eau et qui prennent trois dame-jeannes de dix litres dans le panier de mutete aux formes allongées qu'elles portent sur leur tête.

On emploie de 7 à 8 litres d'eau par personne et par jour. On a besoin d'eau pour la préparation du manger, pour boire et pour la toilette du matin et du soir. Pour un lavage plus minutieux ou pour faire la lessive on se rend directement au ruisseau.

La majorité des G.M. ont une latrine, comme pour toute la ferme avec un toit simplement construit avec des feuilles de palmier. Certaines en manquent et leurs habitants emploient alors, la nature environnante.

Les ordures sont jetées dans le petit bouqueton de bananiers derrière les cases des cuisines. Parfois, il existe un simple trou creusé dans ce but.

Atelier de réparations dans la cour.

## HABITUDES DE CONSOMMATION

Les besoins alimentaires sont en grande partie couverts par les cultures des femmes.

Les hommes fournissent le village en poisson frais. Mais on achète aussi une partie de la nourriture, surtout de la viande vendue par des chasseurs ambulants. Dans la région, il y a des antilopes et des buffles. Dans la boutique la plus proche, à Madingou-Kayes, on achète de l'huile de palmier, du riz, des oignons, des tomates et des macaronis et parfois même des sardines et du corned-beef.

Il se trouva aussi que les achats de bière et de vin rouge représentaient un poste important des dépenses. Ces marchandises ne manquent jamais à Madingou-Kayes, même si d'autres articles de première nécessité peuvent ne pas figurer dans les stocks. Il est très courant que les hommes fument des cigarettes tandis que les femmes s'en tiennent au tabac de pipe cultivé dans la région. On emploie continuellement du pétrole, que l'on doit acheter à Madingou-Kayes pour les lampes.

Tous les hommes portent des chemises et des pantalons selon la mode européenne, tandis que les femmes sont restées fidèles à la mode congolaise: blouses et draps de toile.

Les biens durables européens sont peu courants. Nous vîmes quelques bicyclettes mais pas de transistors.

## FONCTIONS

Le mode de vie est flexible. Le logement est rapidement construit avec des matériaux de l'endroit, et il peut être aussi rapidement détruit s'il n'est pas entretenu en permanence. Les fonctions sont aussi flexibles. On change d'occupation facilement qu'il s'agisse de préparer le manger, de recevoir des visiteurs ou de faire la sieste.

Si l'on observe l'utilisation de la surface et les plans de disposition, on constate que les terrains qui sont employés pour des fonctions de logement différentes sont toujours libres de végétation. Au fur et à mesure que l'herbe pousse, on la coupe pour être préservés des serpents et des petits animaux. Ce motif

rationnel semble aujourd'hui être mélangé de préoccupations esthétiques.

Autour de la zone maintenue libre, il y a des arbres fruitiers, des plantages d'ananas et ainsi de suite. Ensuite commence définitivement la végétation sauvage. Dans les terrains défrichés près de la ferme, on cultive le manioc, ce tubercule qui a acquis une si grande importance quant à la situation alimentaire du Congo.

Les cases des cuisines se groupent assez discrètement derrière les maisons d'habitation et au fond on trouve la case des latrines, souvent au milieu d'un boqueteau de bananiers.

La cuisine se fait plus souvent dehors que dans les maisons. On fait tout simplement un petit feu dans le jardin. Mais le fumage de la viande et du poisson se fait dans la maison.

On peut manger de façons différentes. Dans la plupart des maisons il y a une "salle à manger" avec une table et des chaises de type européen. Mais le plus souvent, il n'y a que les hommes qui mangent là.

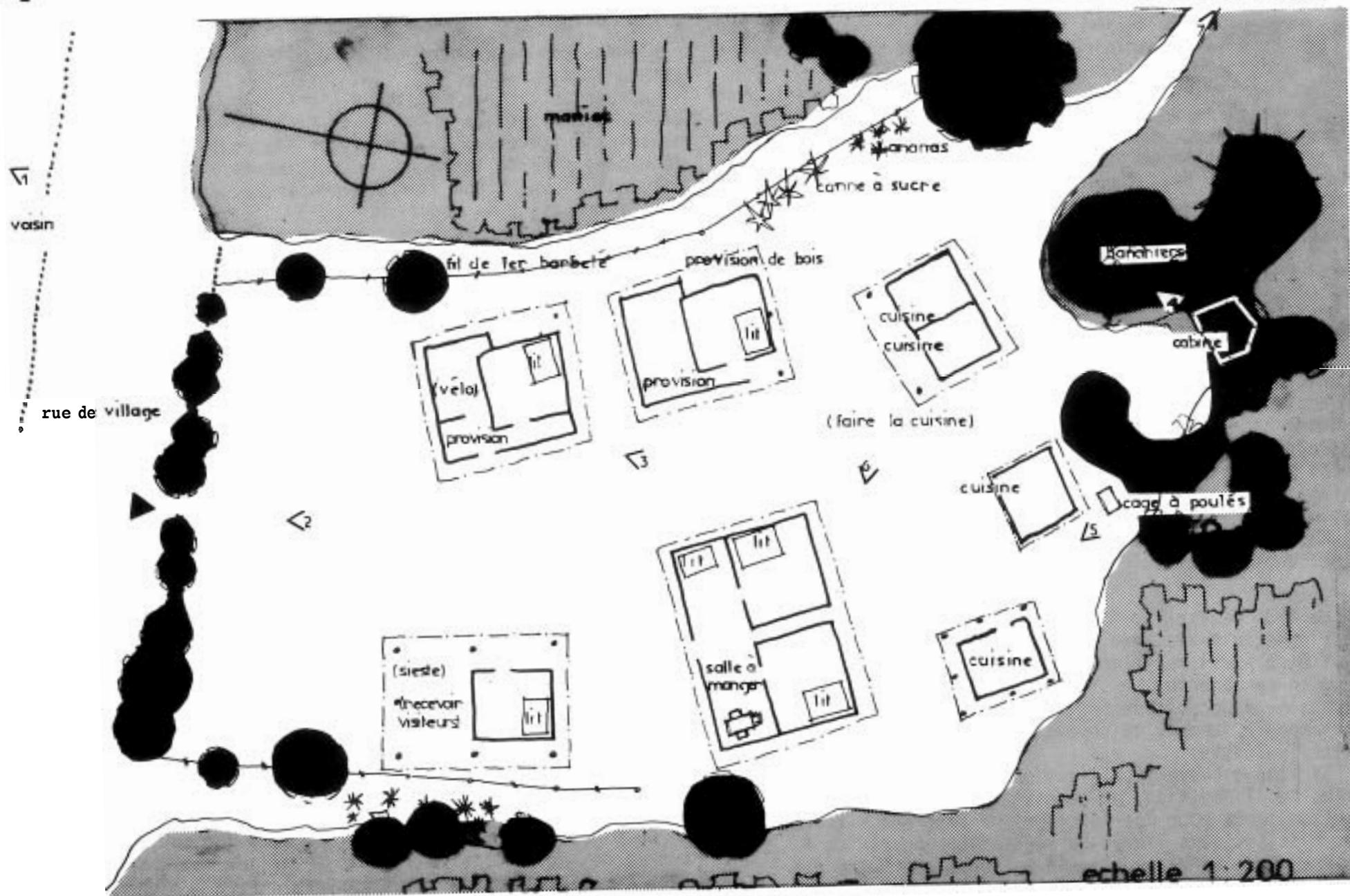
Les femmes peuvent manger là où elles veulent, mais il semble que c'étaient uniquement les femmes éduquées qui mangeaient avec leurs époux. (Nous n'avons obtenu ces renseignements que des hommes). Les autres mangent avec les enfants, dehors, à côté des cuisines sur des tabourets ou des nattes à même le sol.

La nourriture est toujours conservée dans les cuisines et elle doit être mise dans des paniers couverts ou pendre au plafond.

Les poules sont abritées pendant la nuit dans des poulaillers spéciaux sur pilotis à cause du danger des serpents.

Les hommes, les femmes et les enfants dorment souvent sur le même lit (1,20 x 1,80. Hauteur 30 à 40 cm), ou sur des nattes à même le sol.

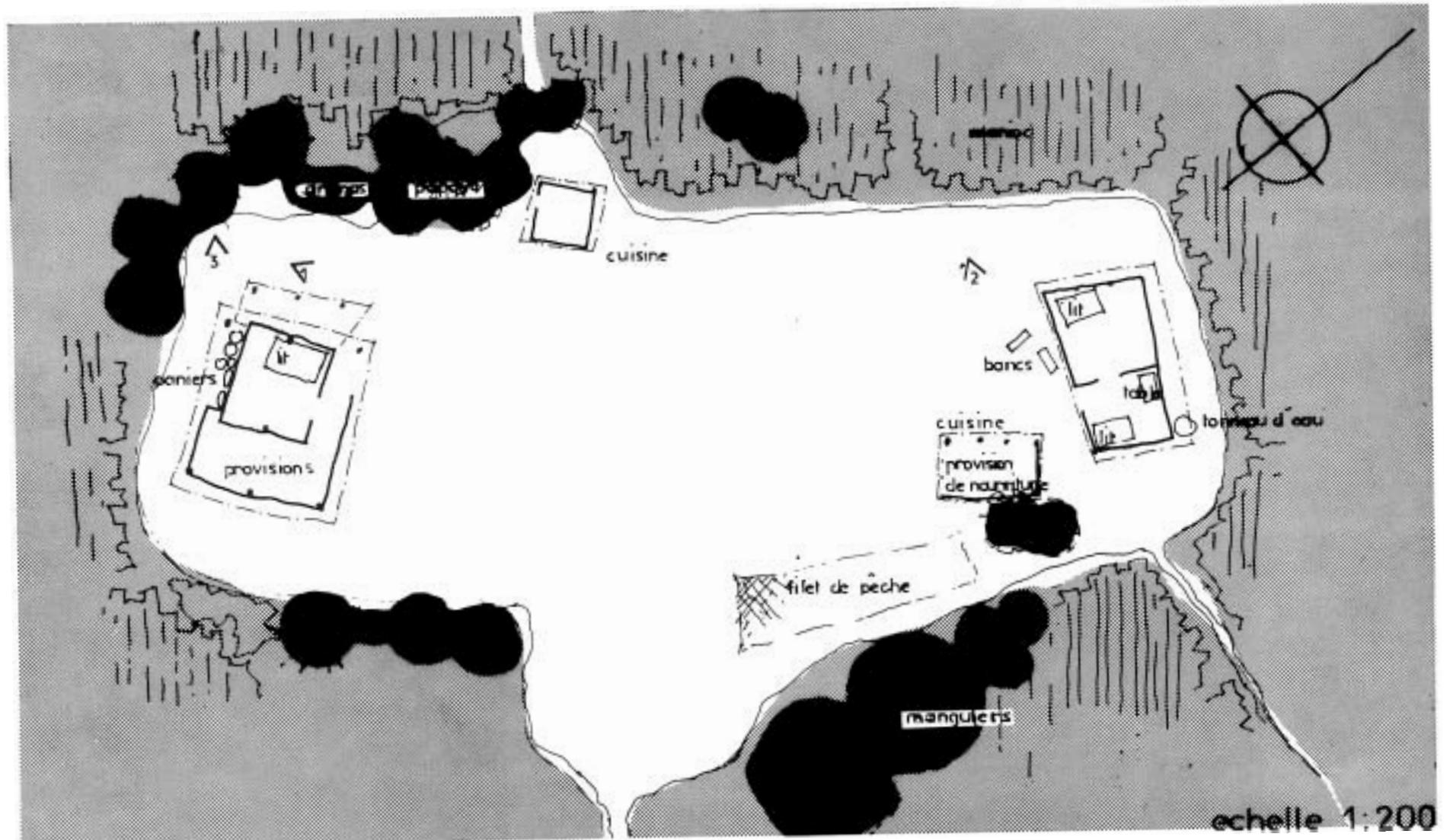
On garde les habits pendus à des fils qui sont tendus à travers les chambres à coucher. Même des malles installées à côté des murs sont utilisées dans ce but et dans celui d'y garder d'autres biens personnels.





1. La ferme avec les plantages environnants.
2. Le sol de la ferme toujours libre d'herbes.
3. Lorsqu'il y a une visite, on sort les chaises.
4. Les latrines dans la boqueteau de bananiers.
5. Le poulailler derrière les cuisines.
6. Les cases des cuisines avec une surface de travail devant.
7. Le G.M. tel qu'on le voit lorsqu'on arrive des champs par la sentier.



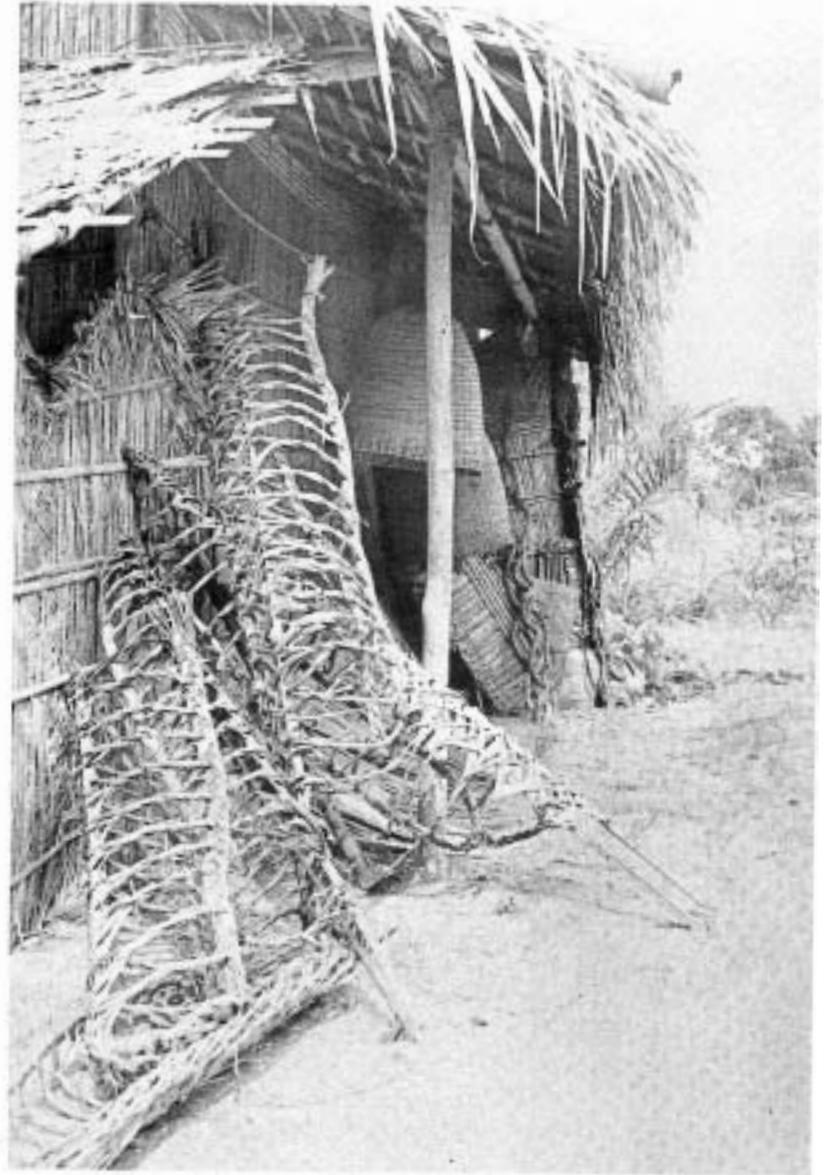
GROUPE DE MENAGE ②  
PLAN DE DISPOSITION



1 et 2) Un G.M. d'un niveau plus bas que la moyenne dans le village. Le soutien de famille ne pouvait pas travailler comme pecheur à cause de son sens de l'équilibre insuffisant. Sa mère et son père vivaient dans le logement sud.



2



3

3) Remise courante pour garder du bois, des paniers et des lianes. Au premier plan des paniers en mutete, ceux que l'on porte sur la tête.

# 38 mobilier



Intérieur d'une chambre à coucher typique. Du plafond (photo de gauche) pend une natte enroulée.



Réserve de Manioc pendue au plafond.

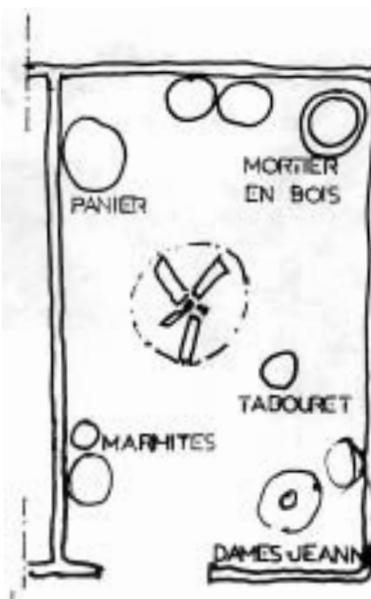


## INVENTAIRE DE LA CHAMBRE PHOTOGRAPHIÉE

- |                               |                      |
|-------------------------------|----------------------|
| lit (120 x 180 x 25 cm)       | Filet de pecheur     |
| bidon en plastique            | couteaux             |
| plat avec des noix de palmier | assiettes            |
| Rouleau de nourriture         | cuillers             |
| Corde à étendre le linge      | outils de menuiserie |
| Valises                       | series               |
| Casseroles émaillées          | cordes               |
| Scie                          | bouteilles           |
| Lampe à pétrole               | tabouret             |
| Penderie (40 x 40 x 60 cm)    | machète              |
| Dame-jeanne à eau             | coffres              |

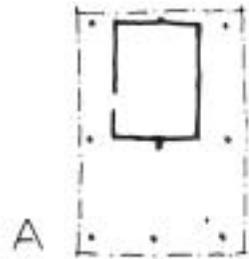
Plan de la cuisine photographiée c contre (G.M. 9) du plafond pend un montage pour le fumage du poisson.

## CUISINE

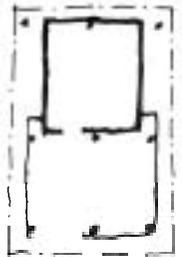


echelle  
1:50

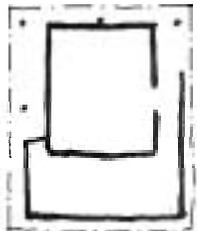
# plans typiques des cases à kouani



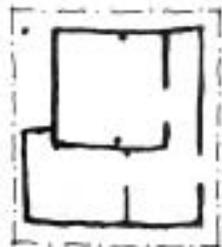
A



B



C



D



Lorsque nous demandâmes aux villageois si certaines solutions de plans étaient plus souvent adoptées que d'autres, ils nous répondirent que chacun construisait selon le plan qu'il préférait et que l'on dessine directement sur le sol en grandeur nature. Cependant, il nous sembla remarquer qu'il existait un plan de base commun à beaucoup de maisons, souvent développé avec des variantes différentes.

A. Case d'une pièce avec toit en saillie.

B. Annexe entourée d'un pan de mur,

C. Annexe construite dans sa totalité.

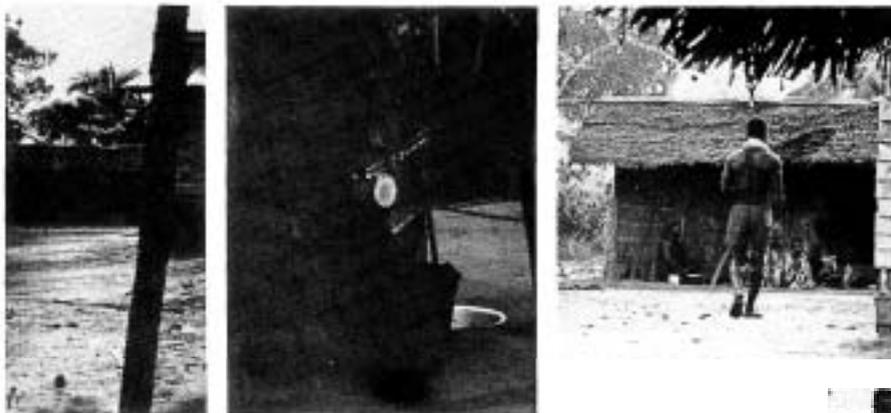
D. Annexe encore plus différenciée par le fait qu'elle a été construite avec des matériaux différents.



échelle 1:200

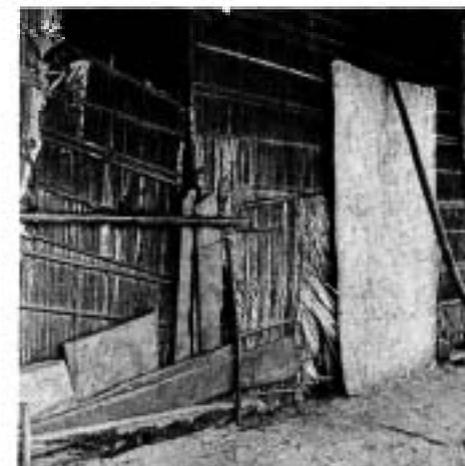
# 40 une journée à kouani

04 h La plupart dorment dans le village. Mais quelques hommes se rendent à la pêche. Dans une heure, à peu près, *il* sera temps pour les écoliers de se lever. Ils ont sept kilomètres de marche.



10 h Le village est presque désert. On voit seulement des vieillards et des enfants. Dans certaines fermes il n'y a que les chiens pour accueillir les visiteurs. Le soleil commence à être trop brûlant et si l'on ne peut pas travailler à l'ombre, on fait une pause. La pêche est finie, elle aussi.

Deux façons de refermer sa porte lorsque l'on part.



06 h L'aurore, Le village s'éveille. On fait sa toilette du matin, on s'occupe de l'eau de pluie recueillie pendant la nuit dans des plats creux sous la saillie du toit. Les hommes qui ne sont pas à la pêche se mettent à faire des travaux divers, construction, réparation de filets ou bien des travaux d'entretien en général.



08 h Le nettoyage du matin est fini. Les femmes arrangent leurs paniers et se rendent aux champs. Celles qui n'ont rien de spécial à faire restent au village.

12 h Chacun fait la sieste dans son coin. Les premières femmes sont déjà revenues des champs.

14 h On reprend le travail en dehors des maisons; Les femmes reviennent des champs avec de lourds fardeaux de bois, de manioc; Elles amènent aussi de l'eau; Les hommes qui ont posé des filets se rendent de nouveau à la mer pour les retirer.



16 h Les dernières femmes sont revenues des champs. La préparation du dîner commence. Les hommes reviennent de la forêt et de la construction de canots. On fait de menus travaux, tels que nettoyer l'herbe des allées. Certains se rendent visite.



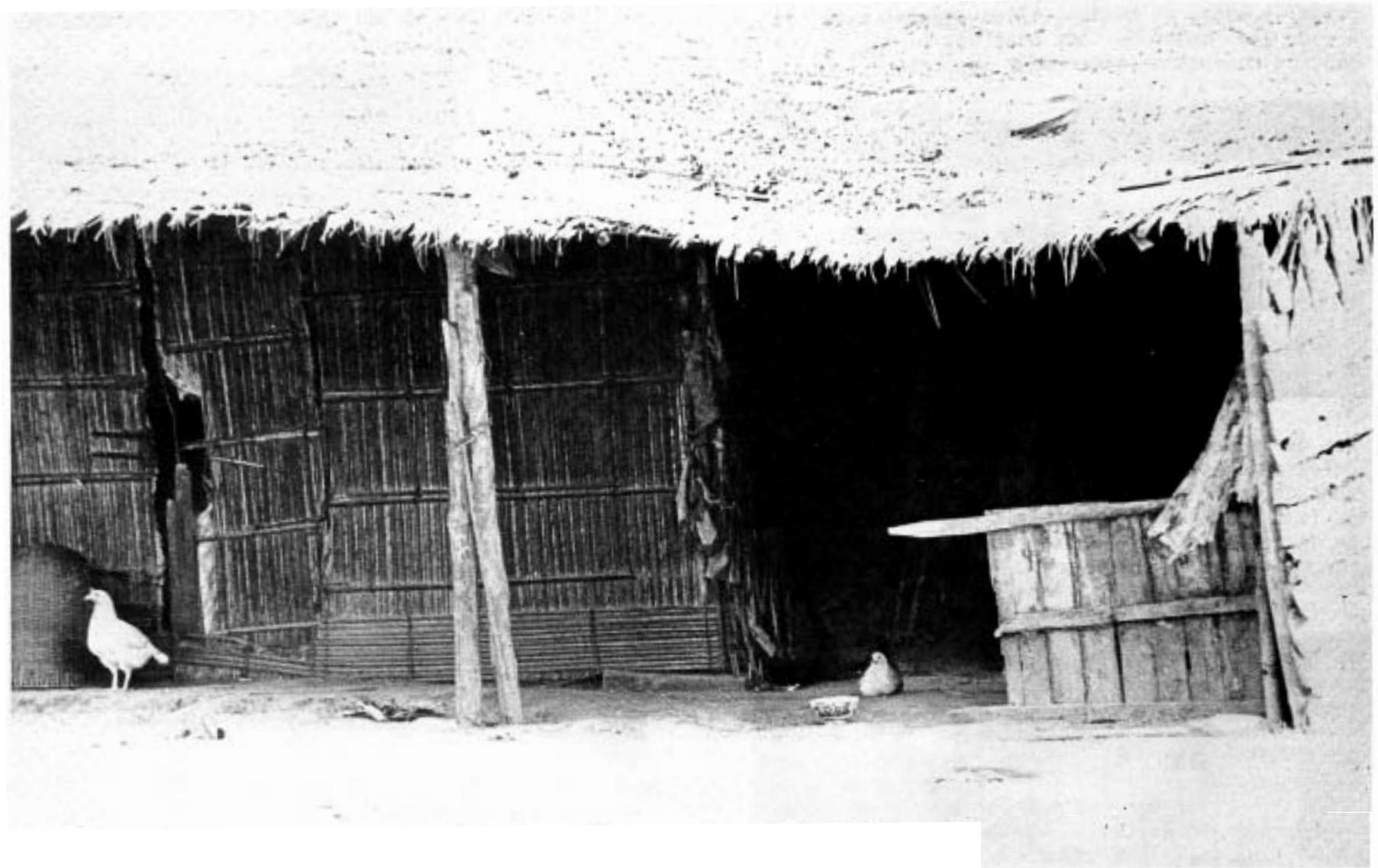
18 h Le dîner. Les femmes achèvent le travail ménager. Le soleil se couche à 18 h 30. (A quelques minutes près, le coucher du soleil à lieu à la même heure, pendant toute l'année.)



20 h Dans les jardins les gens conversent, parfois on partage une bouteille de vin.

22 h Le village dort

## 42 construction et materiaux



## MATERIAUX EXISTANTS

Dans le village on trouvait seulement deux matériaux de construction, fabriqués et assemblés selon une technique traditionnelle: le mur de manga et le toit de kunza.

D'autres matériaux étaient pour les murs: les planches de lomba et du bois de caisses d'emballage échouées sur les berges. Pour les toits: de la tôle galvanisée.

Le kunza était le matériau le plus employé pour recouvrir les toits. Ce matériau exige un dessous qui devient irritant à la longue. C'est aussi que l'on essaye de le substituer par de la tôle dès que l'on en a la possibilité économique, malgré que ce matériau ait des inconvénients thermiques en particulier pendant les heures les plus chaudes de la journée. Mais d'un autre côté, on n'est pas obligé de rester à l'intérieur de la maison au milieu de la journée et par conséquent, on peut en sortir et s'abriter à l'ombre.

On peut trouver deux matériaux différents de mur ou de toit dans la même maison. Ceci est provoqué par le fait que l'on construit par étages (cf. fig. au-dessus).

Au total, il y avait 88 constructions dans le village. Les maisons d'habitation et les cases des cuisines sont comprises dans ce nombre, mais il n'en va pas de même des poulaillers et des latrines.

Tableau d'utilisation des différents matériaux, calculée en pourcentage du nombre total des constructions.

	MURS	TOITS	
Mança	45%	Kunza	91%
Lomba	30%	Tôle	7%
Planches assemblées	2%	Kunza/Tôle	2%
Manga/Lomba	20%		
Lomba/Planches assemblées	1%		
Manga/Planches assemblées	2%		

Quatre mois après le départ des habitants de cette ferme. La végétation recouvre très vite le sol déblayé et dans quelques années seuls les arbres fruitiers témoigneront de l'ancienne présence d'un groupe d'habitations.



Les deux matériaux pour la couverture des toits: la tôle et le kunza.





Phases 1 et 2 du travail.



Phase 3 du travail.



Phases 5 et 6 du travail.



Mur de manga achevé et une tige de manga coupée en deux.

## MANGA (SCLEROSPERMA MABONDO)

Un mur de manga se compose de trois parties:

1. Un cadre fait de bâtons.
2. Les feuilles de manga.
3. Des branches de palmier, tranchées en deux et effeuillées, avec lesquelles on comprime et fixe les feuilles de manga.

Le manga est une plante à feuilles dont on emploie la tige tranchée par le milieu avec ses larges feuilles pendantes.

Pour recouvrir un mur de 2 x 1,2 m on a besoin de 100 de ces moitiés. La longévité de ce matériau est de 10 à 15 ans; elle dépend de comment le mur est protégé de l'humidité. Ce ne sont pas les attaques des insectes, mais l'humidité et l'usure qui détruisent le mur.

Une fois que l'on a amené le matériau de l'en droit où il pousse, il faut le laisser sécher pendant trois jours. Un mur de la taille antérieurement citée a demandé six heures pour être monté. Il coûte de 300 à 400 F CFA. à l'achat ce qui donne un prix de 150 F. CFA. au mètre carré.

## TECHNIQUE DU TRAVAIL

1. On pose le cadre fait de bâtons et on l'assujettit à sa place avec des pieux que l'on enfonce dans le sol. Il n'y a pas de bâtons placés en diagonale en vue de la stabilité latérale et les noeuds sont des plus simples. Malgré cela la construction reste stable latéralement lorsque l'assemblage est entièrement réalisé. Les mesures sont marquées sur le sol, prises sur un vieux mur ou données par celui qui en a fait la commande.
2. On pose la première couche de feuilles de manga avec les tiges vers le bas et les feuilles alternativement vers l'extérieur et une vers l'intérieur. De cette façon, on a un bout au milieu qui est sporadiquement tressé au fur et à mesure que les feuilles sont posées.
3. Lorsque la surface a été recouverte une fois, on prend les restes des restes d'une construction antérieure et l'on recouvre de nouveau toute la surface.

4. Ensuite, on recouvre une troisième fois avec des feuilles de manga. Cette fois-ci on met les tiges vers le haut et soigneusement on essaye de le faire aussi lisse que possible de façon à obtenir une belle texture.
5. On met les rouettes de branche de palmier et on attache l'ensemble de la construction. Les feuilles de manga sont ainsi pressées et fixées.
6. Il ne reste plus qu'à tailler les bords de façon à les aligner et de cette façon on obtient des restes dont on se servira pour le mur suivant.

#### LOMBA (PYCNANTHUS ANGOLENSIS)

C'est un matériau à planches, d'une date plus récente, que l'on trouve toujours cloué.

Le bois est très léger et friable et il n'est pas nécessaire de scier les planches.

Il suffit de faire éclater les troncs à l'aide d'un coin en bois dur. On porte facilement un faisceau de 10 planches étant 2m x 10cm x 1cm.

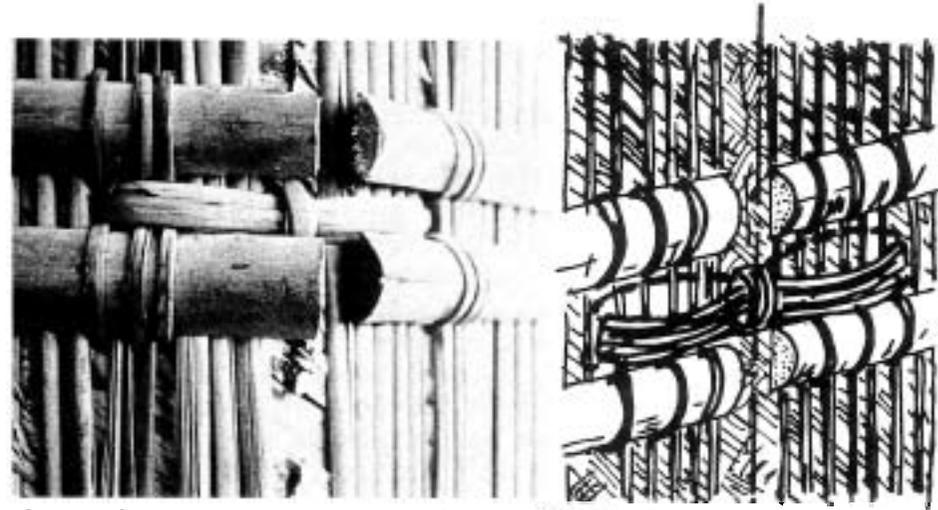
Une construction faite avec ce matériau peut durer 5 ans et si elle est protégée par de la peinture jusqu'à 15 ans. Elle est cependant attaquée par les insectes.

La popularité de ce matériau de mur semble évincer le manga. Il ne faut pas penser que le motif se trouve dans de meilleures qualités ou un meilleur prix, il semble qu'il agisse de rechercher un certain "standing".

Une maison avec des murs de lomba semble aérée et hygiénique.

Le plancher se vendent par faisceaux de dix qui coûtent 300 F. CFA. Ceci donne un coût de 180 F. CFA. par mètre carré.

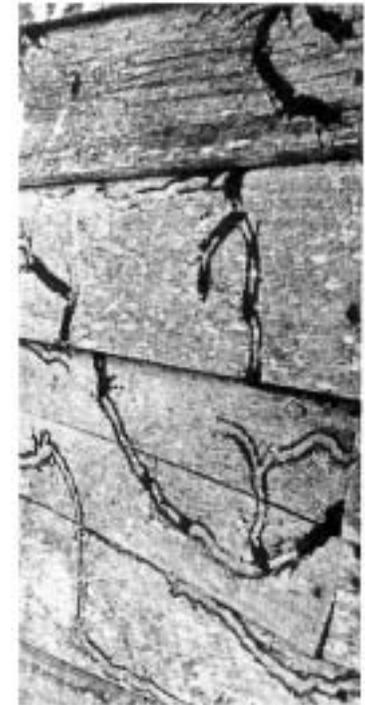
En plus s'ajoute le coût des clous.



Charnière de liane sur porte de manga. Observez que la couverture est cohérente et forme aussi des charnières.

Planches de lomba attaquées par les termites.

Etape de la construction d'une maison de lomba.



## KUNZA

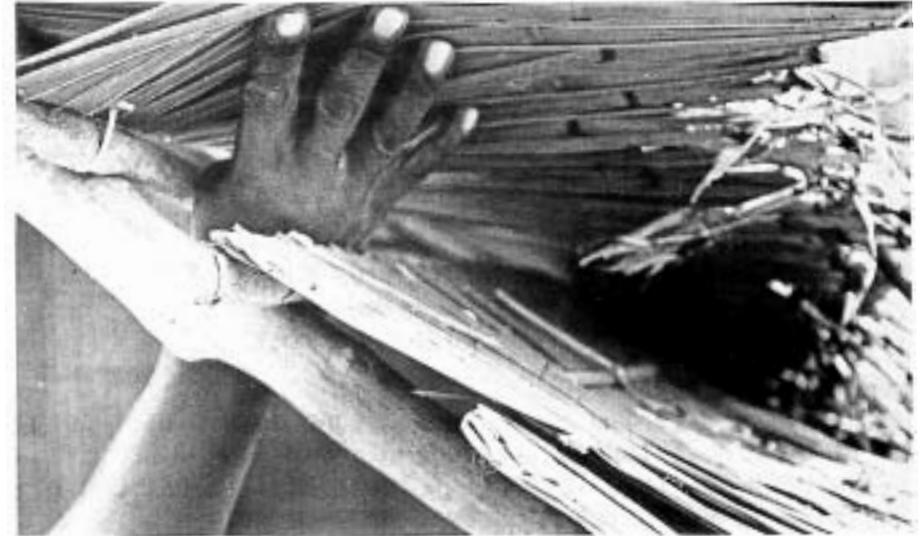
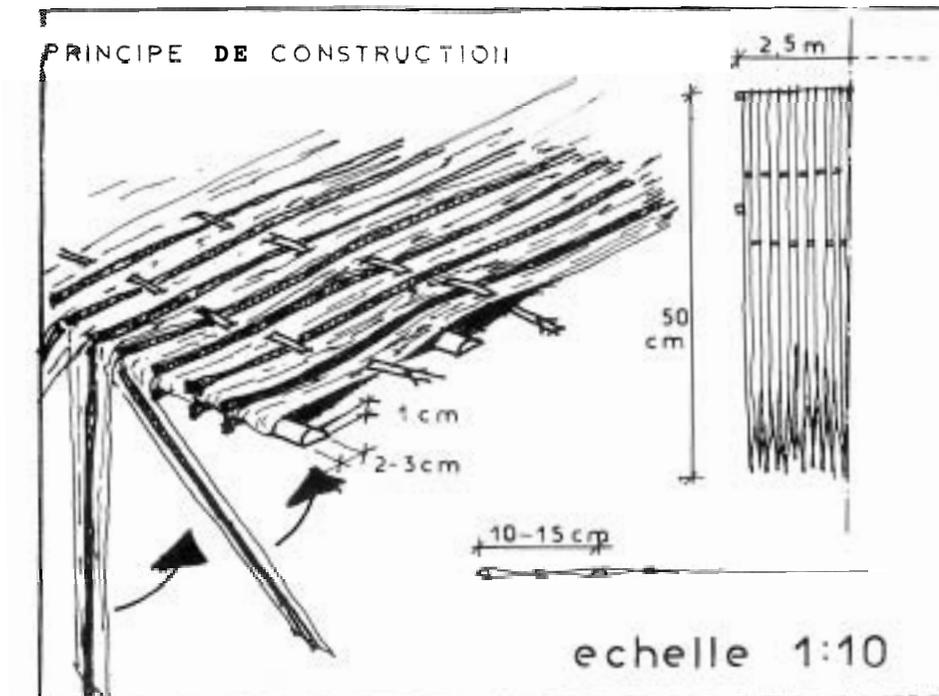
C'est une sorte de pan de toit fabriqué avec des feuilles de palmier,

On pose tout d'abord deux piquets de branches de palmier tranchées et effeuillées, avec un écart de 10 à 15 cm. Ensuite, on prend les feuilles de palmier, on leur coupe le filament nerveux à 20 cm du pied de la feuille, et on les coud à l'autre à l'aide d'aiguilles. Ces aiguilles viennent de la même plante, de la dure écorce de la branche de palmier A Kouani, la dimension du pan de toit était de 50 x 250 cm.

La durée du matériau est estimée à 2-3 ans. Mais si l'on fait du feu sous le toit, il peut tenir de 5 à 6 ans, La fumée éloigne les insectes et imprègne les feuilles.

La fabrication d'un pan de toit prend de 5 à 30 minutes, en fonction de l'habileté de l'artisan. Si on dispose du matériau on peut faire 30 pans par jour.

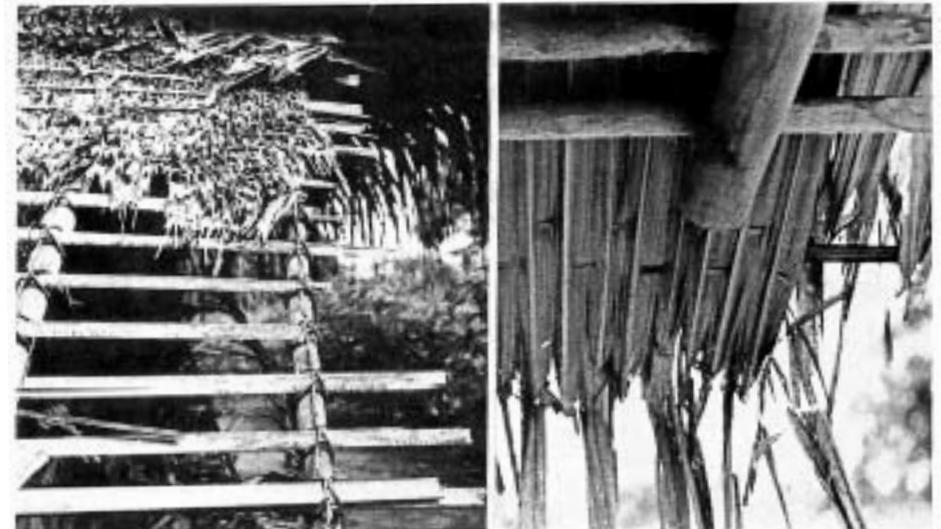
Un tel lot coûte 350 F. CFA, Les pans sont noués par le bout du piquet à des gradins situés à intervalles de 10-15 cm. Ceci fait que l'on obtienne au moins une triple couverture. La couverture de kunza coûte alors 50 F. CFA par mètre carré.

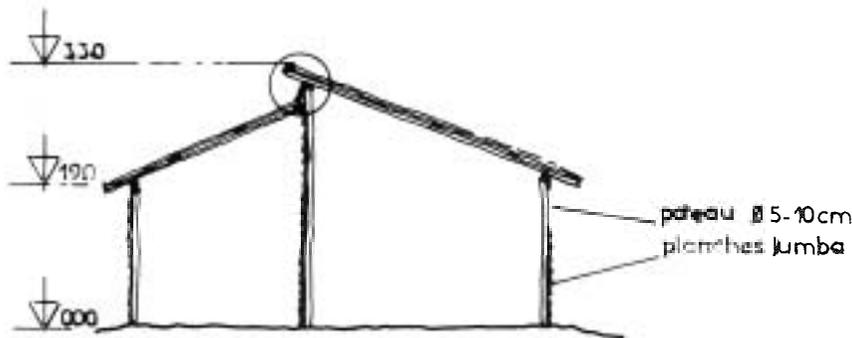
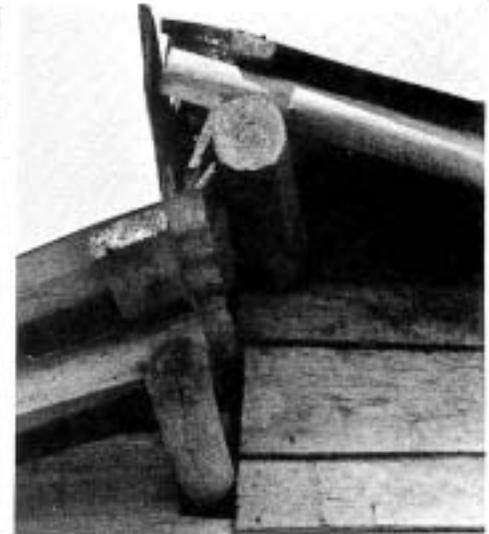
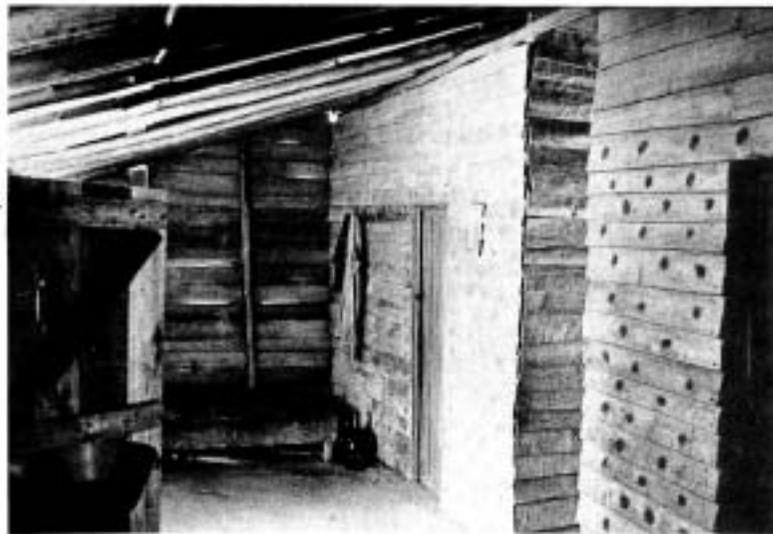
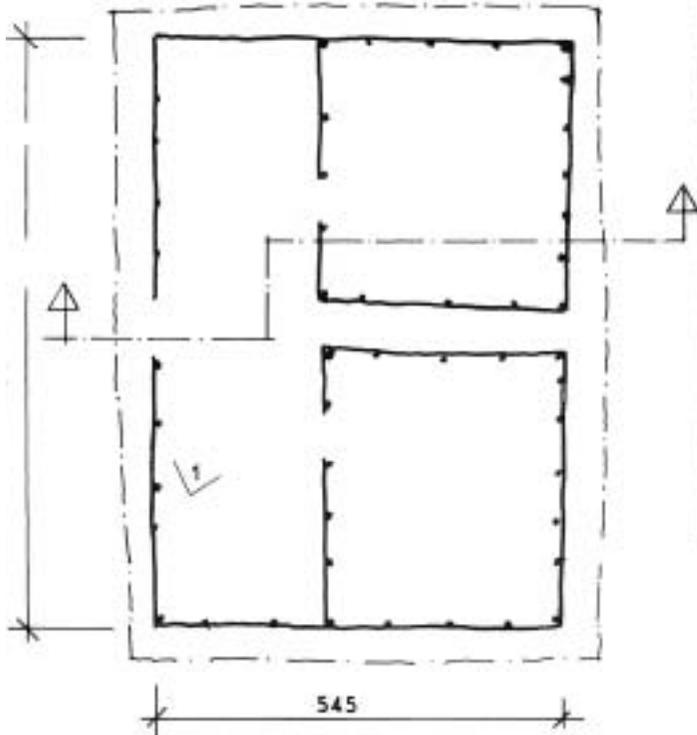


Fixation du pan de kunza sur des gradins- Couverture triple.

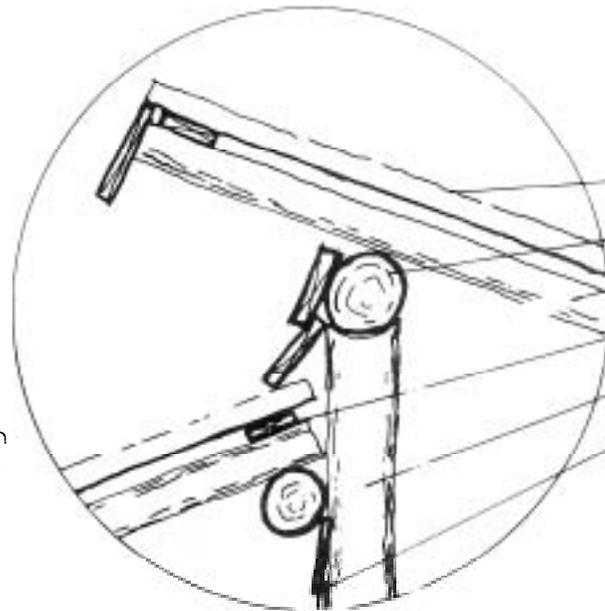
Vieux toit qui montre comment il a été construit.

Pour finir on met un pan retourné du côté contraire de façon à obtenir un larmier droit. On peut apprécier que le toit de kunza exige un entretien perpétuel.





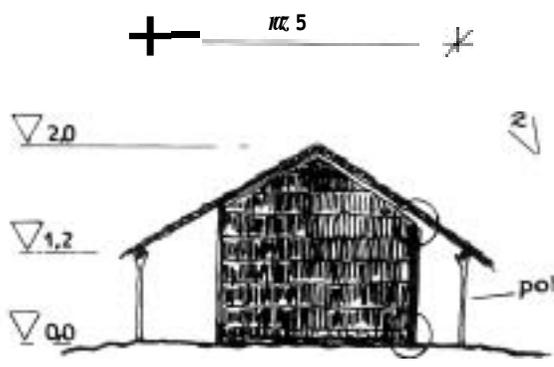
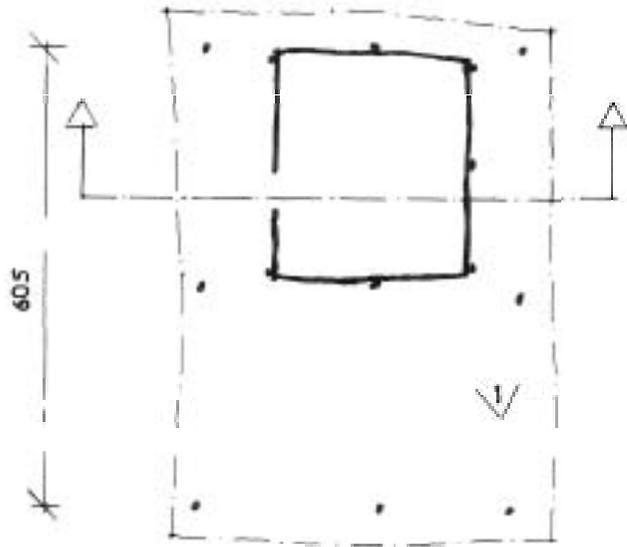
echelle 1:100



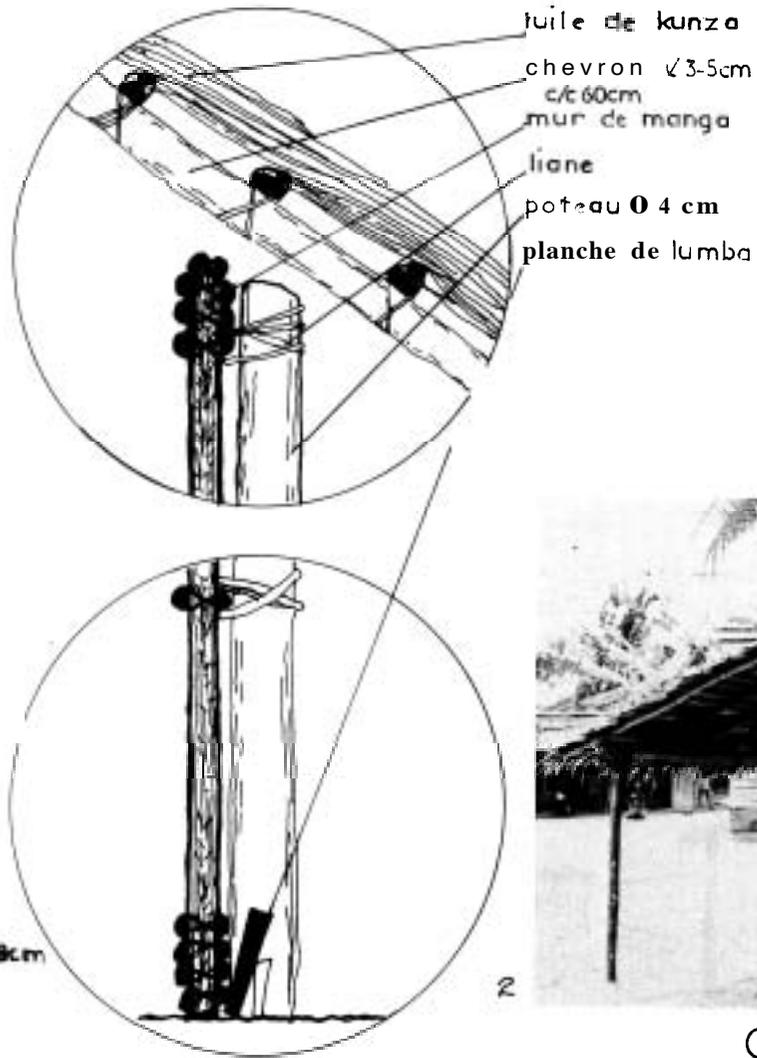
echelle 1:10

- lôle galvanisé
- panne Ø 8 - 10 cm
- chevron 4 8 cm c/c 10 cm
- latte 2x5-10 cm de caisses europeennes
- poteau Ø 10 cm
- planches lumba 1-2 x 12-46 cm x 1,20 - 2,20 m

CONSTRUCTION  
EN LOMBA (GM9)



echelle 1:100



echelle 1:5



CONSTRUCTION EN MANGA/KUNZA (GM9)

PROCEDE DE CONSTRUCTION

En général, on assemble soi-même le matériau et construit soi-même sa maison. Mais en fonction de la sorte de maison que l'on désire construire, on peut recourir à des experts du village pour qu'ils fabriquent certains éléments de la construction. La préfabrication implique qu'il existe un spécialiste de murs de manga, un autre de pans de kunza et ainsi de suite. Si on en a la possibilité financière, on peut même avoir recours à un menuisier pour les portes. Mais on ne laisse pas le soin de construire à un entrepreneur.

On met soi-même la charpente en place et l'on assemble les éléments qui ont pu être fabriqués par d'autres. A-t-on besoin de quelque chose, d'un coup de main, on a recours à un parent, un ami ou à l'épouse.

Si quelqu'un avait la possibilité financière de recourir à un homme pour construire toute la maison, il préférerait certainement construire lui-même une maison en parpaings.

EXEMPLE DE COUTS

1. Maison de Lomba, environ 30 m2, toit en tôle ondulée, en construction dans le G.M. 3:

Tole galvanisée - 13 plaques	56%
30 paquets de planches de Lomba	41%
2 kg. de clous	1%
1 kg de clous pour le toit	2%
TOTAL 19.000 F CFA	

La construction était faite par le propriétaire lui-même. Il s'était aussi procuré lui-même le matériau pour la charpente. Il estimait lui-même que le temps requis pour la construction serait de 2 semaines s'il disposait de tout le matériel.

2. Maison de Lomba, environ 43 m2, toit en tôle ondulée, construite dans le G.M.9. (Voir dessin de la construction.)

Tôle galvanisée, 39 plaques	57%
Planches de Lomba	13%
Portes (3)	4%
Charnières	4%
Clous	4%
Fermes	8%
Divers	4%
Menuisier	15%
TOTAL 32.000 F CFA	

Coût par mètre carré de surface recouverte de toit: 740 F. La construction requit de deux à trois mois et deux hommes y travaillèrent.

Les différences dans les couts des matériaux dans les deux exemples peuvent dépendre de la qualité différente de la tôle, du fait que l'on a peut-être obtenu des restes de matériau d'une construction antérieure, etc. etc.

Il est typique que les villageois n'aient pas fait eux-mêmes une analyse des coûts, et lorsque nous leur demandâmes les prix et les dépenses qu'ils avaient eus, ils étaient aussi intéressés que nous par le résultat de notre addition. Ceci décrit sans conteste, leur façon de construire: au fur et à mesure qu'ils ont de l'argent, ils achètent les matériaux et lorsqu'ils en ont assez, ils commencent à construire.

La différence dans l'estimation du temps requis par la construction réside dans le fait que dans le premier cas, on nous indiqua le temps de travail effectif.

3. Exemple théorique pour une construction en manga-kunza (voir dessin de la construction pour le G.M. 9/1.) Dans les calculs on suppose que le constructeur en question s'est lui-même procuré le matériau nécessaire à la charpente et réalisé lui-même la construction. L'assemblage est fait avec des lianes que le constructeur s'est aussi procuré lui-même.

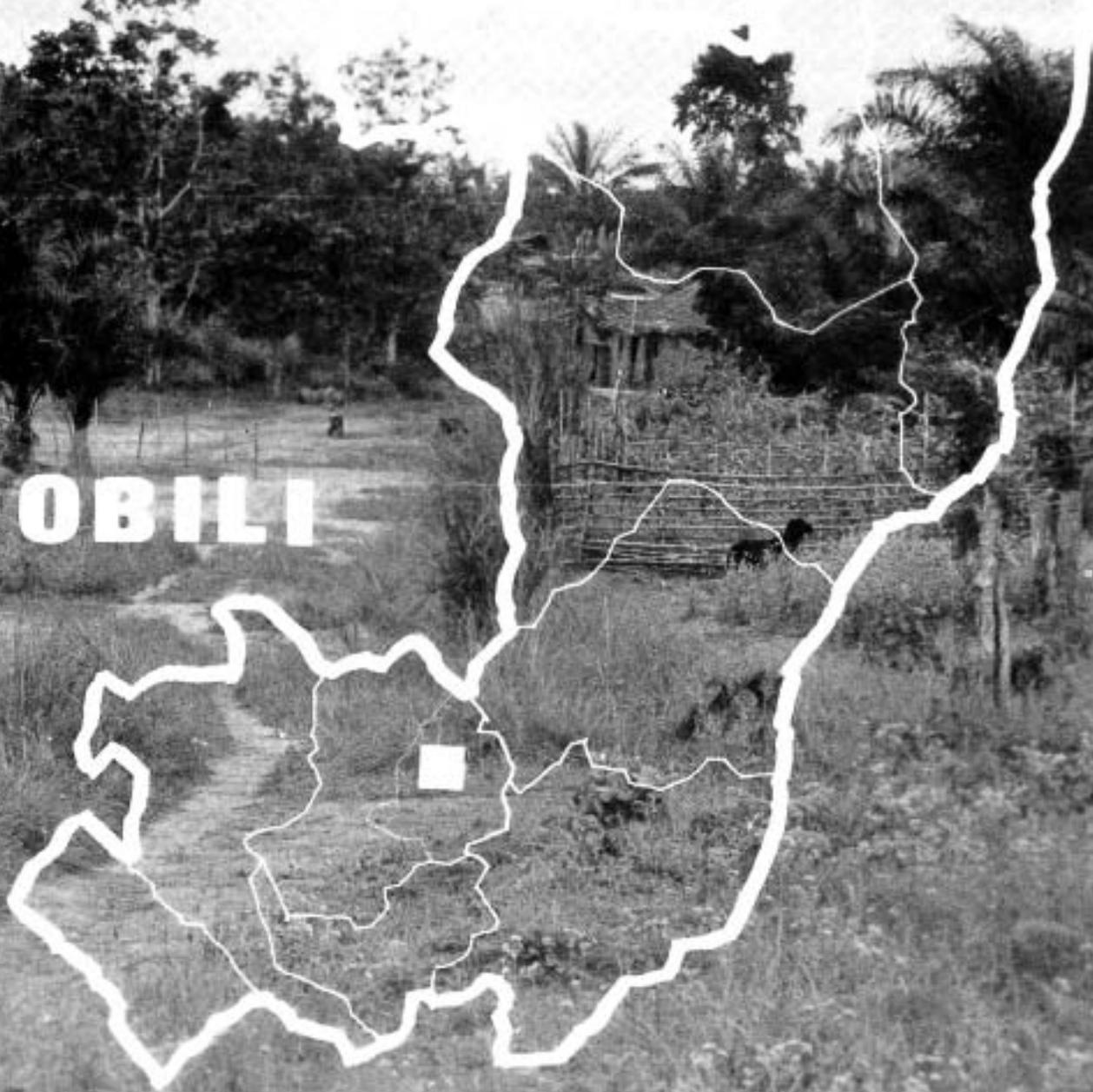
Kunza 42 m2 à 50 F	2.100 F CFA
Murs de Manga 22 m2 à 150 F	3.300 F CFA
TOTAL 5.400 F CFA	

RESUME

Ce qui caractérise les matériaux de construction dans le village est leur durée limitée. Ils sont une partie de la nature. Si on ne lutte pas contre la végétation, très vite les maisons disparaissent dans la verdure et sont détruites. Les seules choses qui restent en souvenir d'une vieille résidence sont les tombes et les plantages qui un jour entourèrent le sol de la ferme.

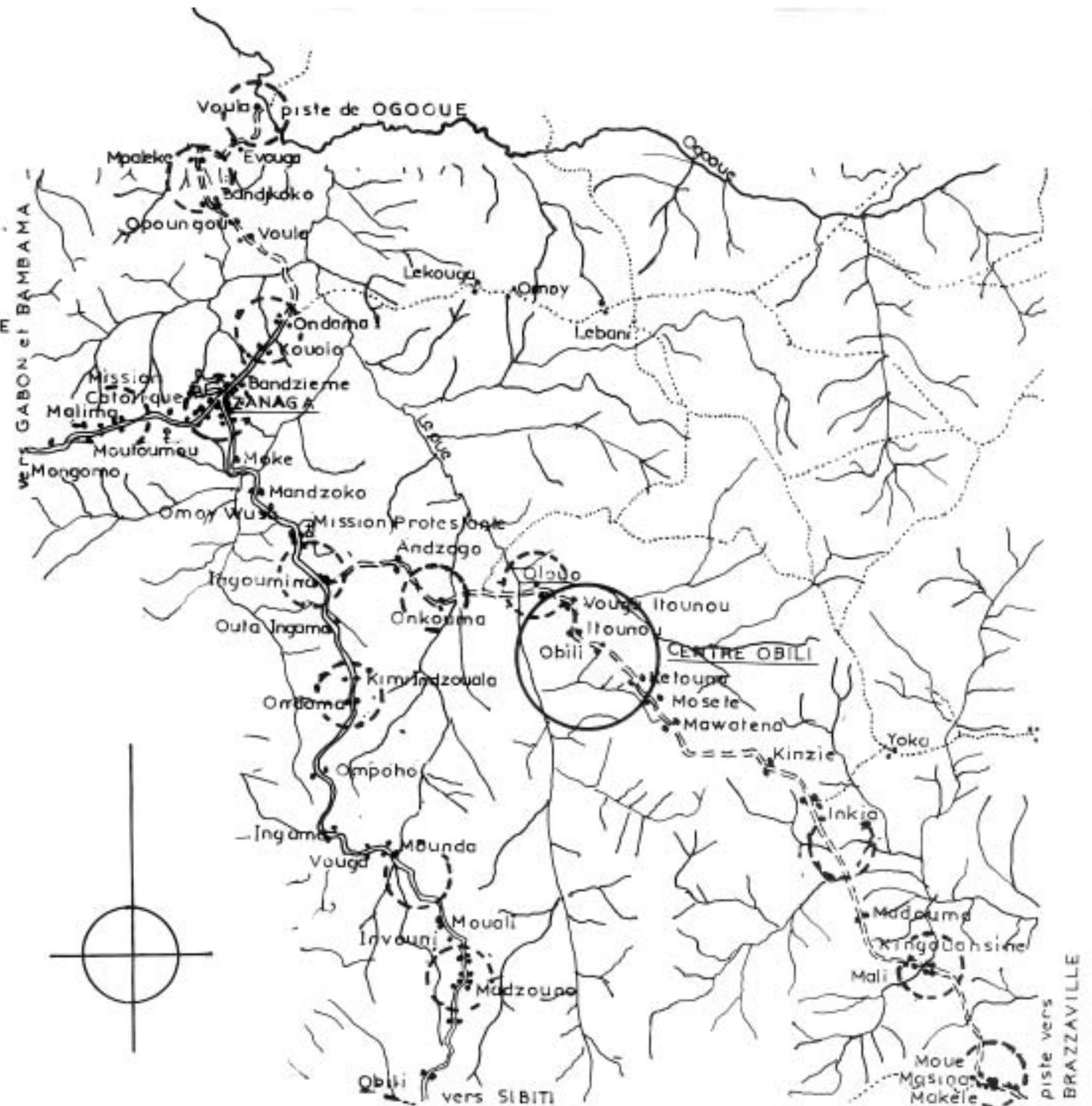
Dans l'ancien emplacement du village Kouani on pouvait voir clairement comment les fermes se groupaient des deux côtés de la rue du village grâce aux formations d'arbres, particulièrement des palmiers.

**CENTRE OBILI**



LEGENDE

- ZANAGA CHEF LIEU DE DISTRICT
- Obili VILLAGE
-  POSITION DE CENTRE D'APRÈS PLAN DE REGROUPEMENT
-  ROUTE SECONDAIRE
-  PISTE CARROSABLE
-  PISTE
-  COURS D'EAU



echelle 1:200 000

# 52 présentation generale

## VEGETATION ET CLIMAT

La forêt tropicale est la végétation de la plus grande partie du district de Zanaga, mais à Centre Obili, sur la dénommé piste de Brazza, on commence à voir les savanes au-delà du plateau de Koukouya et du plateau de Djambala.

La hauteur normale des précipitations annuelles est de 2000 mm, pendant 110 jours de pluie en moyenne (Ref. H).

Climat et variations influençant les constructions  
Mesures pendant la période 1951-1961, faites à Sibiti:

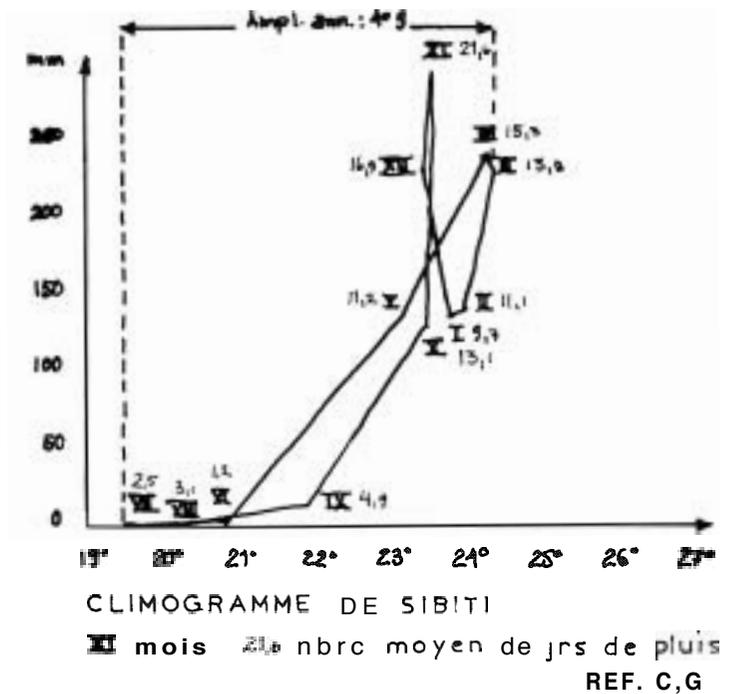
	Janvier	Mars	Juillet
TEMPERATURE °C			
Maximum absolu	31,6	32,0	16,1
Minimum absolu	17,0	17,2	8,9
Humidité relative (07h00)	97	97	98
(13h00)	77	73	79
(19h00)	86	84	87
Précipitation maximale en 24 h	127 mm	110 mm	1,2 mm (juin)

La force moyenne annuelle du vent et il est possible de mesurer cinq fois par an un vent d'une force de 25m/s. Le sens dominant du vent est Sud-Ouest. (Ref. G.)

## GENERALITES

Dans les districts de Zanaga et de Bambana le regroupement des villages a été presque totalement réalisé. C'est par ailleurs, la première des zones dans laquelle la réforme a été mise en oeuvre.

Cela signifie que la carte actuelle de la région de Zanaga est différente de celle qui est présentée. (voir page 51). Les nouveaux gros villages ont été marqués par des cercles et sont une fusion des anciens villages situés aux alentours. Ceci signifie un changement total de la carte du pays en comparaison avec dix ans auparavant. (Ref. A.)



Avec le programme de regroupement on espère arriver à une taille moyenne de 575 habitants par village. (source Ministère de la Planification - Brazzaville.)

Maintenant la route de Sibiti à Zanaga passe par des villages longs de 2 à 3 kms. Un autre, grand changement est le fait que les villages sont mélangés du point de vue de l'origine tribale.

Les villages qui sont marqués sur des sentiers n'existent plus et il en va souvent de même pour les sentiers.

Les trois tribus existant dans la région sont les Bateke, les Bambamba et les Babongo, (Pygmoides). Le district de Zanaga a une population de 16.700 habitants avec une densité de 2,9 hab./km<sup>2</sup>. (Source Ministère de la Planification - Brazzaville.)

## SITUATION DU CENTRE OBILI

Le village est situé à 23 km de Zanaga sur le dénommé piste de Brazza. Zanaga est le centre administratif du district de meme nom.

Là, il y a le télégraphe, la poste, des écoles, des centres d'assistance médicale, des magasins, etc.

La région s'appelle Lekoumou et sa préfecture se trouve à Sibiti,

## ELOIGNEMENT DES SERVICES

### Ecoles et Dispensaires

		<u>Ecoles pri-</u> <u>maires</u>	<u>Secon-</u> <u>daires</u>	<u>Dispen-</u> <u>saires</u>
Mkele	30 km	x		
Inkia-Pladouma	14 km	x		
Mission Pro- testante .	16 km	x		x
Zanaga	23 km	x	x	x
Mission Ca- tholique	26 km	x		x

Il existe un hôpital avec des médecins à Sibiti (160 km).

Au poste de Zanaga, il existe trois magasins importants, entre autres de l'OFNACOM. On peut acheter les produits suivants:

- Allumettes, pétrole, savon, étoffes, vêtements, seaux en fer blanc, bière, vin, ciment (sur commande), tôle ondulée, etc.

Les prix étaient de 15 à 20% plus élevés que ceux de Brazzaville.

## COMMUNICATIONS

Il y a un aéroport à Zanaga, mais il n'y a pas de trafic aérien régulier. Les transports se font principalement par camion. Il y a deux courriers de poste par semaine avec Dolisie, qui trouve sur la ligne de chemin de fer de Brazzaville.

Une lettre à Brazzaville prend de 3 à 4 jours, et un télégramme de 1 à 2 jours parfois,

Le camion de la poste prend aussi des passagers. Si l'on quitte le village, vers trois heures du matin, le même jour

que celui-ci quitte Zanaga, on peut se trouver à Dolisie (300 km) vers dix-huit heures en supposant que le camion ne se soit pas arrêté dans un borbier.

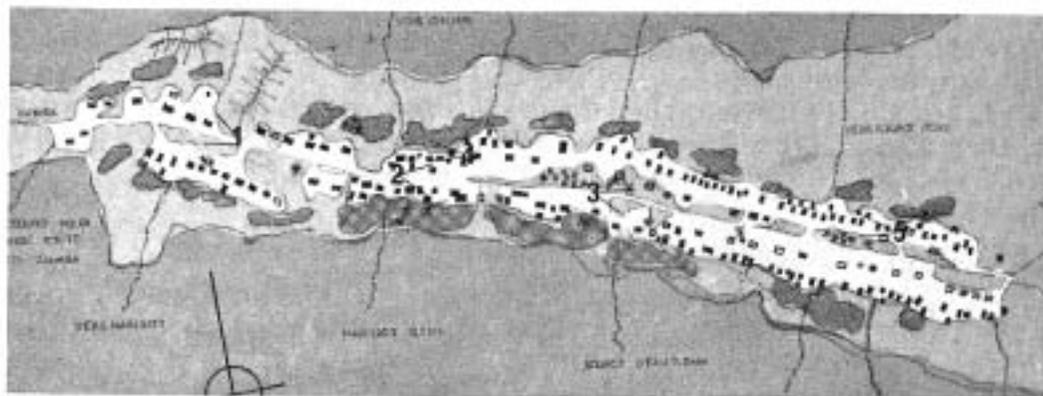
Pour aller ensuite à Brazzaville, on prend le train de nuit et on y arrive le matin suivant.

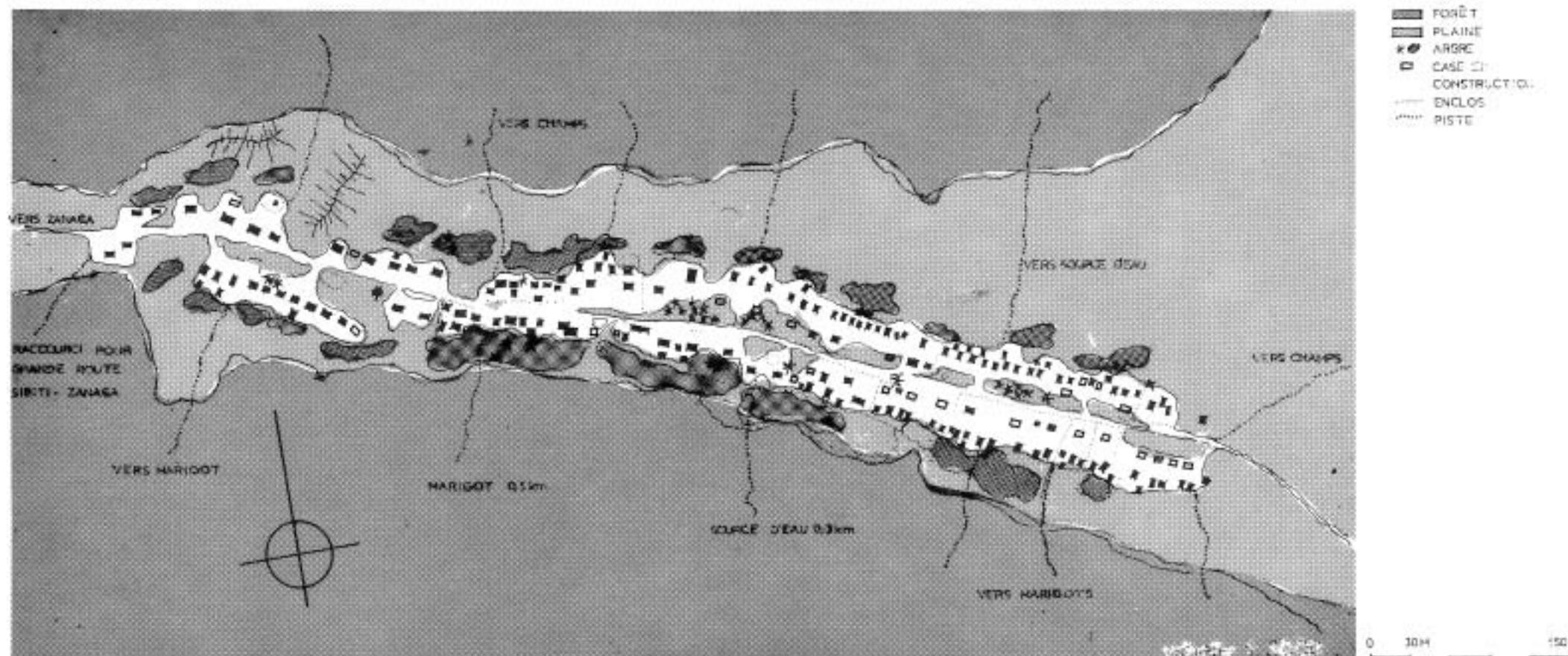
Les routes de la région sont faites de terre boueuse et de latérite. Les deux routes qui sont l'objet d'un certain entretien sont Zanaga-Sibiti et Zanaga-Bambama. La Piste d'Ougoué est uniquement praticable jusqu'au fleuve et la Piste Brazza jusqu'au fleuve Lali-Bouenza. Le trafic automobile existe uniquement trois fois par an à Centre Obili, au moment des marchés de café, de riz et d'arachides.



photo Marta Bjerhagen

Route principale Sibiti - Zanaga







## HISTORIQUE

Le centre OBILI n'est pas un village traditionnel en ce qui concerne le plan du village. Celui-ci est en partie dicté par l'administration à Zanaga et l'on a construit un village où toutes les tribus de la région sont représentées.

Autrefois, les Bateke et les Bambamba construisaient leurs villages avec les maisons groupées des deux côtés d'une voie de passage ou d'un sentier.

Le chef avait sa maison au milieu du village, où se trouvait aussi la maison des négociations en face de sa résidence. Ensuite la route divisa le village, mais le principe resta le même. Parfois, exceptionnellement, le village se trouvait d'un côté de la route.

Les Bambamba ont construit à partir de l'unité de clan ce qui fait que la maison des négociations avec son emplacement central est une des caractéristiques particulières d'un village bambamba.

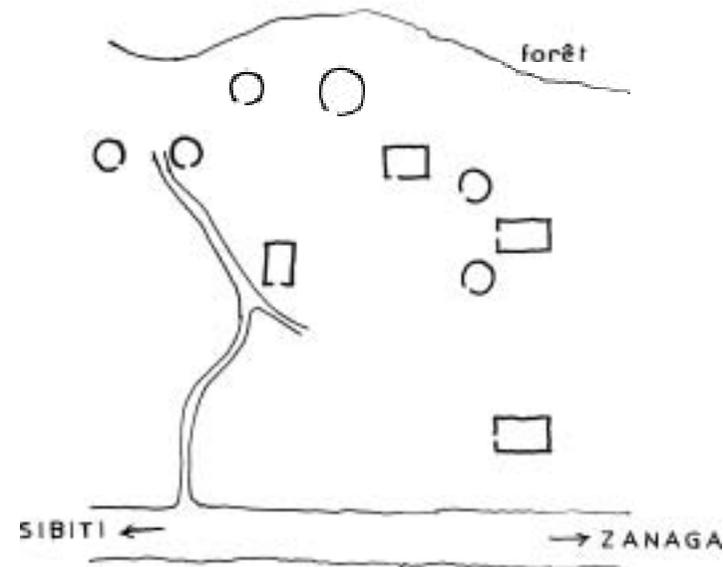
Les maisons d'habitation étaient situées sur le devant en une rangée homogène, autrefois construites avec des écorces et plus tard (vers 1930-1940) en poto-poto. Derrière il y avait les cases des cuisines. Les deux sortes de constructions avaient leur entrée du côté de la longueur.

Les Bateke ont construit à partir de l'unité de famille et c'est pourquoi, on ne retrouve plus la même homogénéité et on ne trouve des maisons des négociations, que dans des cas exceptionnels. A côté de la rue du village, il y a les maisons d'habitation, construites avec des planches ou avec des matériaux herbeux. Derrière, il y avait les cuisines, faites avec les mêmes matériaux et une bâtisse pour chaque épouse où elle vivait également.

Les maisons à pignon avec entrée sous le pignon et le toit avancé de façon à former une loggia sur le devant ont été le trait caractéristique des villages Bateke.

Pour les deux tribus, les maisons rectangulaires ont été dominantes. Les maisons des Bateke ont été construites par segments, c'est pourquoi, ils ont pu transporter leurs maisons avec eux lorsqu'ils ont déménagé.

Les Babongo ont subi le plus grand changement en ce qui concerne le genre de maison. Même il y a 20 ans, ils construisaient des maisons extrêmement peu durables et change-



ECHELLE 1:500

Village BABONGO 40km nord de Sibiti, Abandonné.  
1959-60

REF. A



Case Babongo en feuilles de palmier et mangoungou  
photo Marta Bjerhagen 1951-52

aient souvent de résidence. Les villages étaient souvent placés sur un petit sentier se dirigeant vers le sentier principal et ils n'étaient point visibles de celui-ci.

Le plan du village était irrégulier et le genre de maison le plus courant était une hutte en forme de coupole, fait de feuillages de mangoungou.

Le plan d'un village Babongo dans les environs de Sibili mesuré en 1959-60 montre le stade de transition. En ce temps, on commençait à s'approcher des chemins et à se fixer davantage. En même temps, on commença à introduire la maison rectangulaire, (Ex, Mawatena.)

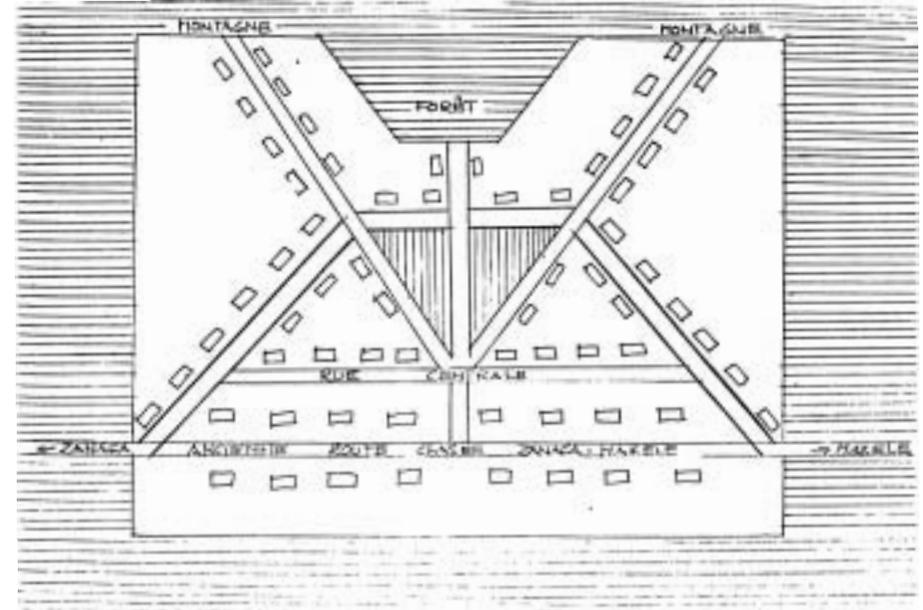
Maintenant, il arrive que souvent le village Babongo soit situé derrière un village d'une autre tribu dont on reprend la technique et la disposition, (Ref. A.I.)

#### CENTRE OBILI

Le village est la fusion de sept autres villages:

OMOYA-ZAMBE	(Bambamba)
ITOUNOU	(Bateke)
OBILI	(Bambamba)
MAWATENA	(Bateke et Babongo)
MAWOUNOU	(Bateke)
MOUSETE	(Bateke)
LIKOUGA	(Bambamba)

Le centre Obili est quant à l'allure et la disposition, un mélange des vieilles traditions et des directives du chef de district au poste de Zanaga. (Voir le plan du village établi par le chef du district.) Il était encore en construction et beaucoup de maisons n'étaient pas encore achevées. Le plan du village à l'échelle 1/4.000 (voir page 55) montre donc uniquement une phase de la construction. La disposition est toujours deux rangées d'habitations de chaque côté du chemin, mais on peut y trouver une certaine adaptation au plan de l'administrateur. La Rue Centrale passe devant la rangée de cuisines dans le nord de la partie Bakete et l'on peut ici trouver des maisons placées en diagonale afin de suivre les chemins diagonaux du plan.



Plan du village du centre Obili établi par le chef du district.



Gradins pour la fixation du toit de kunza.

Lorsque l'on traverse le village on peut apprécier la différence entre les parties Bateke et Bambamba du fait de l'orientation et du choix des matériaux des cuisines.

Les cuisines des Bambamba sont construites en poto-poto et ont l'entrée du côté de la longueur, tandis que les cuisines Bateke sont construites en Ma ou en parasoliers et ont l'entrée du côté du pignon.

Parmi les cuisines Bateke, beaucoup avaient été transportées depuis leurs anciens emplacements.

En ce qui concerne les Bambambas, il y avait les maisons des négociations typiques.

Pouvoir apprécier la différence entre les quartiers Bateke et les quartiers Babougo était plus difficile car ces derniers avaient repris la technique de construction des Bateke. Cependant, les cuisines étaient toujours plus petites.

Le matériau des maisons principales était le poto-poto pour les trois tribus.

La Maison Commune qui remplit les mêmes fonctions qu'antérieurement la maison des négociations du chef de village occupe un emplacement central dans le village,

Le nouveau village est construit autour du vieil Obili; Sur le plan du village on peut apprécier cela du fait que les rangées d'habitations projetées se rompent à cet endroit,



1



2



3

Rangée de cuisines Bambambas. Maisons en poto-poto avec entrée du côté de la longueur.

Rangée de cuisines Bateke. Typiques maisons à pignon avec entrée sous celui-ci et toit avancé formant une loggia. La plupart construites avec du Ma.

Rangée de cuisines Babougo. Très semblables à celles des Batekes en ce qui concerne les matériaux et les solutions de plan, mais moindres.

# 60 structure sociale et économique

## POPULATION

Il y a quatre tribus représentées dans le village: les Bambambas, les Batekes, les Babongo, et les Koukouya. Les trois premières sont celles qui traditionnellement ont peuplé le territoire, tandis que les Koukouya sont venus du plateau de Koukouya. Ces derniers ne sont représentés que par une famille. Des villages qui ont fusionné un seul, Mawatena, a été composé de plus d'une tribu.

En mars 1971, il y avait dans le village la population suivante:

Ancien lieu de résidence	Bambamba	Bateke	Babongo	Koukouya	Total
OMOYA-ZAMBE	57	-	-	6	63
IIOUNOU	-	23	-	-	23
OBILI	41	-	-	-	41
MAWATENA	-	48	18	-	66
MAWOUNOU	-	13	-	-	13
MOUSETE	-	18	-	-	18
LIKOUGA	15	-	-	-	15
CENTREOBILI	113	102	18	6	239
POURCENTAGE	47%	43%	8%	2%	100%

Selon le plan de la région, la population de Centre Obili devrait s'élever à 400 habitants. Tous n'y ont donc pas encore déménagé.

Désormais, dans notre description, les Koukouya seront comptés parmi les Batekes.

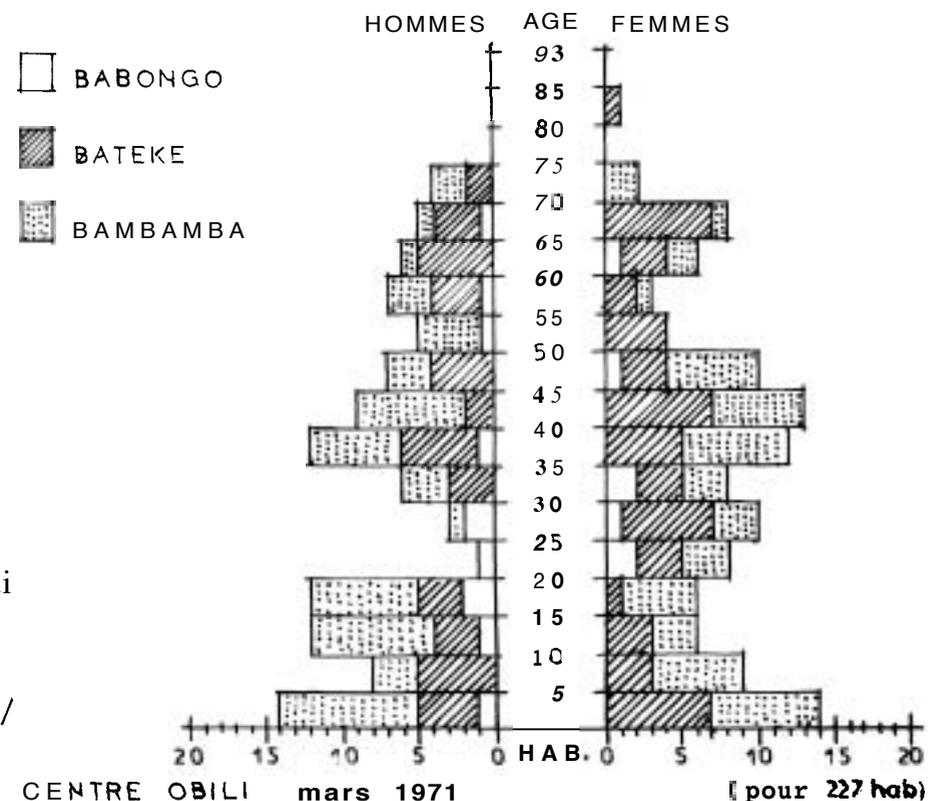
La pyramide des âges montre qu'il manque des hommes d'âge compris entre 20 et 35 ans. Ils ont certainement émigré vers Zanaga ou une autre ville quelconque.

Selon le ministère de la Planification, l'attraction la plus forte dans le district devrait s'exercer de Dolisie ou de Jacob.

Ce sont les jeunes enfants des femmes entre 40 et 45 ans qui constituent la plus grande partie de la base de la pyramide.

35% de la population du village a moins de 20 ans, 51% a entre 20 et 60 ans et 14% a plus de 60 ans.

La proportion hommes-femmes pour tout le village est de 49%/51%, pour les Bambamba de 50%-50%, pour les Batekes de 42%-58%, pour les Babongo de 60%-40%.



## OCCUPATIONS

La plupart des hommes sont agriculteurs et cultivent du riz, du café et du tabac. La deuxième grande branche professionnelle est constituée par les chasseurs. Ils emploient des filets, des pièges et des armes à feu, La prise la plus courante est l'antilope.

Il y a aussi un tailleur, un forgeron, un menuisier, un commerçant et un fabricant d'éléments de construction qui travaillent dans le village. Mais c'est la terre qui assure le revenu principal et tous cultivent quelque champ.

Toutes les femmes s'occupent de leur ménage et cultivent des arachides, du manioc et du maïs.

La fréquentation scolaire pour les enfants de 7 à 17 ans était pour les garçons de 45% et pour les filles de 33%.

La forge, un simple hangar avec l'attirail le plus nécessaire: du feu, du charbon, un soufflet, une enclume et des tenailles.



## STRUCTURE DES MENAGES

On considère comme groupe de ménages ceux qui habitent les maisons qui lors de notre passage nous furent indiquées comme appartenant à la même famille,

Il n'était pas possible de se faire une opinion exacte des liens familiaux pendant une durée de temps aussi courte. Les diagrammes de personnes doivent donc être considérés comme une description incomplète de la composition des familles et des groupes de ménages.

Le forgeron fabrique des outils pour l'agriculture, la plupart à partir de vieux amortisseurs de voiture.



Tisserand au travail. Le métier à tisser est tendu du sol jusqu'au plafond. Quand la journée de travail est finie, on l'enroule sur lui-même.



Nous avons simplement pris note de ceux qui vivaient au village lors de notre visite. C'est pourquoi, on ne peut pas juger de la grandeur réelle des familles.

Taille du Groupe de Ménages - Personnes par groupe de ménage.

	Bambamba	Bateke	Babongo	Total
Plus Grand G.M.	11	9	5	11
Plus petit G.M.	1	2	1	1
Moyenne	4	4	3	4

Garçon avec un camion de jouet qu'il a lui-même construit avec du biporro. Ce matériau léger et fibreux s'emploie aussi pour la construction de maisons, de meubles, de instruments de musique, etc.

Une vieille femme prépare le matériel pour ce qui va devenir la lanière principale d'un panier.

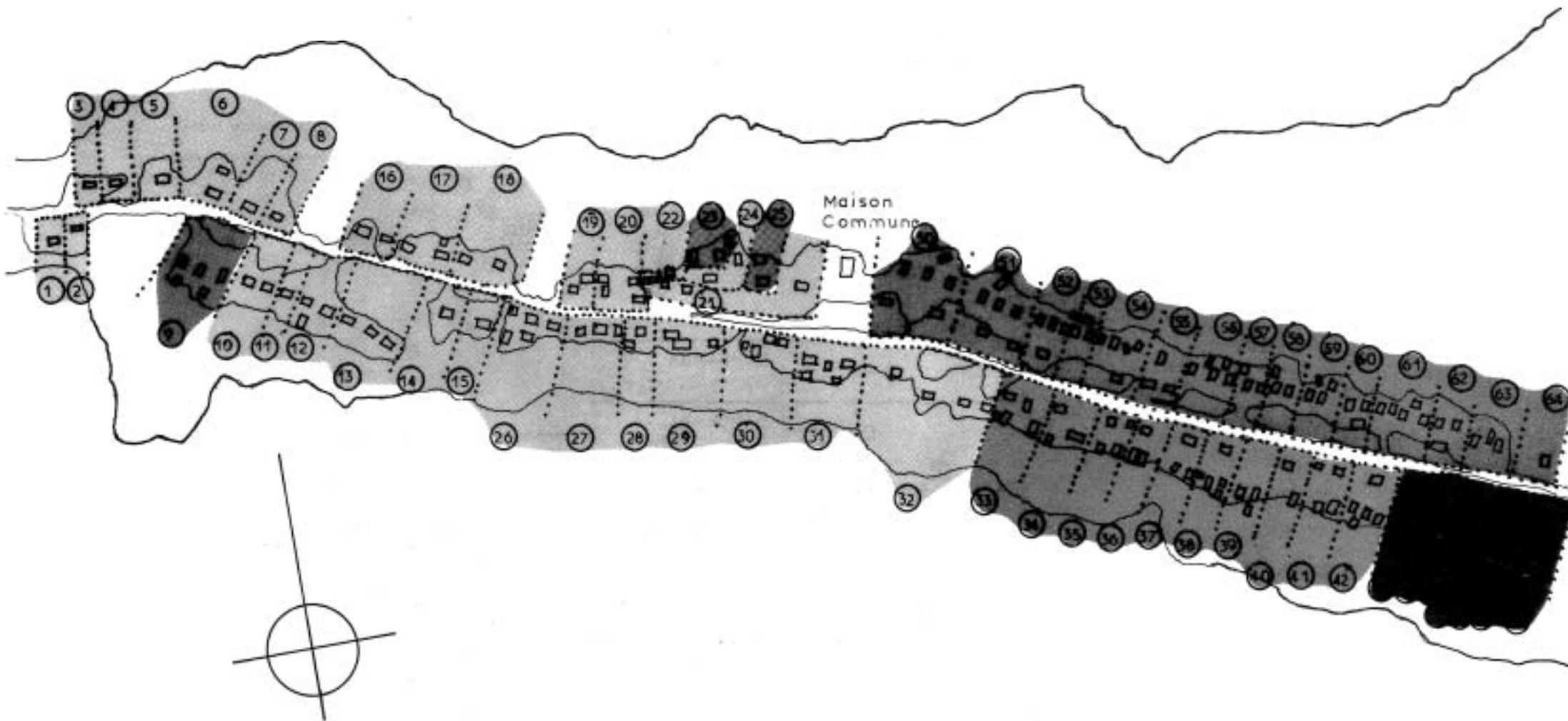


Une chaise-longue typique, A droite, un filet de chasse



Les après-midis les garçons jouent au football. L'un d'eux (à gauche avec un mégaphone) imite la retransmission des matches du "Stade de la Révolution" à Brazzaville.

-  BAMBAMBA
-  BATEKE
-  BABONGO



Mars 1971  
echelle. 4:3000

## LEGENDE

	âge connu	âge inconnu
HOMME		<b>a</b>
FEMME		
FILLE		
GARÇON		
	RELATION FAMILIALE le père social n'est pas toujours le père biologique	
	GROUPE FAMILIAL	
	5 LEUR LOCALITE	
<b>p</b>	PÊCHEUR	
<b>c</b>	CULTivateur - TRICE	
<b>e</b>	ECOLIER - IÈRE	
<b>ch</b>	CHASSEUR	
<b>f</b>	PENSIONNÉ	
<b>—</b>	SANS OCCUPATION PARTICULIERE	
BAMBAMBA TRIBU		
Omoy a Zambe ANCIEN VILLAGE		

	structure	occupation	remarques
1		c f c	BAMBAMBA (Obili) même famille que GM 16
2		— c —	(Omoy a Zambe) (Omoy a Zambe)
3		c (café) c p — —	BAMBAMBA (Omoy a Zambe)
4		—	BAMBAMBA (Omoy a Zambe)
5		c (oignon) (café) c	BAMBAMBA (Omoy a Zambe)
6		c (café) c	BAMBAMBA (Omoy a Zambe)
7		— c	BAMBAMBA (Omoy a Zambe)
8		ch (fusil) c	BAMBAMBA (Likouga)

9		c c (riz) c — — c	BATEKE (Ifounou)   la vieille mère
10		— c ch (piège) c — — — —	BAMBAMBA (Omoy a Zambe)
11		c (café) (tabac) c	BAMBAMBA (Omoy a Zambe)
12		— c c (café) (riz) c c c — — —	BAMBAMBA (Omoy a Zambe)

12			
13		ch (piège) c ch (piège) c c (Dolisie) c	BAMBAMBA (Likouga)
14		c (café) c (riz)	BAMBAMBA (Likouga)
15		c f c c	BAMBAMBA (Likouga)
16			BAMBAMBA (Likouga) a refusé de répondre
17			BAMBAMBA (Likouga) a refusé de répondre
18		c ch (fusil)	BAMBAMBA (Obili) président du village

18		c	
19		fabrique des éléments de toit: kumaa c c c c	BAMBAMBA (Obili) secrétaire du comite du village
20		c (café) c c c c c	BAMBAMBA (Obili)
21		fabrique des pipes c	BAMBAMBA (Obili)
22		c (café) c (riz) c	BAMBAMBA (Omoy a Zambe)
23		c c c c é	BATEKE (Itounou) le mari est mort
24		c (riz) c	BAMBAMBA (Omoy a Zambe)

	structure	occupation	remarques
25		Tailleur c c c c é	KOUKOUA (Omoy a Zambe)     locataire
26		c (riz) c c c c	BAMBAMBA (Obili)
27		c c c	BAMBAMBA (Obili)
28		ch (filet) c	BAMBAMBA (Obili)
29		c (café) c c c c	BAMBAMBA (Obili)

29		C	
30		C (café) C   é	BAMBAMBA (Obili)
31		Tisseur C     Tisseur C	BAMBAMBA (Omoya Zambe)
32		— C   C   C ch (piège) C	BAMBAMBA (Omoya Zambe)  en voyage pour Brazzaville
33		C C (café) C (tabac) C   C	BATEKE (Mawatena)

34		C (tabac) C   C Commer- cant C	BATEKE/ Djambala (Iounou)  en voyage
35		C (café) C (riz) C       	BATEKE (Mawatena)
36		f C	BATEKE (Mawatena)
37		C (café) C (riz) C	BATEKE (Mawatena)
38		C (riz) C   	BATEKE (Mawounou)
39		C	BATEKE (Mawatena)

39		C (café) C (riz) C 	
40		C (café) C é 	BATEKE (Mawatena)
41		C C	BATEKE (Mousete)
42		f C   C	BATEKE (Mawatena)
43		f ch (filet) C (riz) ch (filet) C é	BABONGO (Mawatena)
44		ch (filet) C	BABONGO (Mawatena)
45		C   	BABONGO (Mawatena)

46			BABONGO (Mawatena) en voyage
47	20	ch (filet)	BABONGO (Mawatena)
48	23	ch (filet)	BABONGO (Mawatena)
49	54 70	ch (filet) c f c	BABONGO (Mawatena)
50	71	c f c c	BATEKE (Mawatena)
51	51	é c c ch (fusil) Forgeron c c c	BATEKE (Mawounou)

52	37	C (café) C (riz)       c	BATEKE (Mousete)
53	60	C (riz) c	BATEKE (Mousete)
54	34	c c c   c	BATEKE (Mousete)
55	47	C (riz) c 	BATEKE (Mawatena)
56	58	c C (riz) c	BATEKE (Mawatena)
57	61	f c   c	BATEKE (Mawatena)

58			BATEKE (Mawatena) refusé de répondre
59	63	C C (café) C (riz) c	BATEKE (Mawatena)
60	56	C (riz) c	BATEKE (Mawatena)
61	66 41	c c c 	BATEKE (Mawatena)  (Mawounou) locataire
62	37	C (riz) Tisseur c   	BATEKE (Mawounou)
63	64	c c c	BATEKE (Mousete)
64			BATEKE (Mousete) en séjour au dispensaire de Zanaga

Le rôle de l'ancien chef de village de président du tribunal coutumier et de dirigeant du village a été repris, du fait du regroupement des villages, par un comité ayant la composition suivante:

- Un président, un vice-président, un secrétaire général, un secrétaire adjoint, un trésorier et un animateur.

Ce comité est élu et le président a repris le rôle du chef de village. Certains différends de moindre importance sont examinés par ce comité et lorsqu'ils ne peuvent pas y être résolus, ils passent à l'instance supérieure, le tribunal du poste étatique.

L'Union de la Jeunesse Socialiste Congolaise a un représentant dans le village, qui est le président de la section locale.

Les anciens chefs de village sont devenus chefs de quartier, où les quartiers sont composés de gens qui viennent du même village et qui par conséquent, appartiennent à la même tribu dans presque tous les cas.

Cette fonction est considérée comme un titre d'honneur et disparaîtra probablement avec la mort des chefs actuels. Mais ils sont encore responsables du partage des parcelles après une répartition en gros faite par le comité du village.

Aussi longtemps que l'on habite sur une parcelle déterminée on a droit à elle, mais si on ne l'utilise plus, d'autres ont le droit de la reprendre.

Le Président, mais aussi l'ancien chef de village sont présents lors de l'inventaire d'une succession, d'un mariage, etc.

La répartition des tâches communes est faite par le comité du village. Le principe en est que tous doivent y participer de quelque façon. Des exemples de ces travaux sont: la construction d'un chemin d'une maison communale, d'une maison pour invalide, etc.

Les festivités sont organisées par le comité, mais uniquement dans le cas où elles sont proposées par les autorités. Mais ces fêtes sont le plus souvent célébrées au poste étatique de Zanaga (1er mai, 15 Août, fête nationale).

Les fêtes religieuses et les mariages sont célébrés par chaque tribu ou chaque clan pour soi. Le seul grand événement qui soit commun à tout le village est la fête du Nouvel An.



Chaises longues construites dans le village avec des bâtons (rabotés et non-rabotés) et des lianes.

## BRANCHES DE PRODUCTION ET ECONOMIE

Agriculture

Les hommes défrichent tous les terrains que l'on essar-te dans la forêt. Malgré la proximité de la plaine on n'y fait pas de cultures car les villageois sont plus habi-tués à la forêt.

Il existe une nette séparation entre les produits cul-tivés par les hommes et ceux qui le sont par les femmes.

Produits	Principalement destinés à :		Cultivés par :
	la vente	La consommation personnelle	
Café	x		les hommes
Riz	x	(x)	les hommes
Mais	x		les hommes et les femmes
Arachides	x		les femmes
Manioc		x	les femmes
Tabac		x	les hommes

Les hommes s'intéressent surtout aux produits rapportant des revenus en argent. Mais même les femmes vendent des récoltes, d'arachides par exemple, et dans ce cas gardent l'argent pour elles-mêmes.

Selon les villageois le café est le produit qui rappor-te le plus, ensuite viennent le riz et les arachides.

Estimation des revenus lors des derniers marchés:

Produit	Prix	Quantité	Revenus	Estimation de ce que les vil-lageois pen-saient pouvoir gagner
café	60F CFA/Kg	2.500kg	150.000 F CFA	300.000 F CFA
Riz	45F "	2.500kg	112.000 F "	-
Arachi-des	1.200 F	20 sacs	24.000 F "	50.000 F CFA

Le tabac se vend dans le village à 10 F CFA. la pincée de 5 feuilles.

On n'avait pas encore vendu du maïs à aucun marché et l'on manquait en conséquence de renseignements sur les revenus que cela pouvait rapporter.

En principe, chacun cultive son champ. Quelqu'un par-tage des champs et les revenus qui en découlent avec un ami.

Le stockage se fait dans les cuisines. Pour cela, il n'y a donc pas d'établissements communs.

Au bord du village à la lisière des bois, il y a des plantages de bananiers qui couvrent les besoins de con-sommation des villageois.

CHASSE

Pour la chasse au filet, il faut être en groupe. Les uns surveillent les filets et les autres rabattent le gibier. Pour y participer, on n'a pas besoin de posséder un filet et les prises sont partagés par tous à parts égales. On peut aller à la chasse pendant un jour ou pendant une semaine. Dans ce dernier cas, on conserve la viande en la fumant. Le chef du groupe est toujours celui qui connaît le terrain le mieux.

Le type de chasse qui rapporte le plus est celle qui est faite avec des armes à feu. Si on dispose de munitions on peut arriver à un revenu mensuel de 14.000 F. CFA.

Mais la richesse en gibier n'est plus la même qu'autre-fois; Par exemple, il n'y a plus de pièges à léopards dans le village.

AUTRES

La pêche n'est qu'un loisir. Ce sont les enfants qui s'y adonnent le plus.

Pour les besoins de consommation personnels on élève des moutons, des chèvres et des poulets.

# 70 fonctions

Comme nous l'avons indiqué auparavant le Centre Obili est un village en construction. Beaucoup de ménages vivaient dans les cuisines en attendant que les maisons d'habitation soient achevées. Cet état provisoire des choses influe de façon particulière, naturellement, sur les fonctions. En outre, l'administration, comme nous l'avons aussi indiqué auparavant, a imposé que l'emplacement des maisons d'habitation et des cases des cuisines se trouve le long de deux lignes droites parallèles. Déjà, on s'éloigne ici de la disposition traditionnelle des surfaces. A cela s'ajoute l'intégration des tribus.

Des cases des cuisines représentant chaque tribu, furent examinées. Très peu de différences en ce qui concerne la disposition des surfaces et l'inventaire pouvaient être constatées par un oeil peu habitué. Cependant on pourrait encore facilement remarquer la préférence de Batekes pour l'entrée sous le pignon et le toit en saillie. Préférence que les Babongo ont adopté. Il semble que cette minorité se sente plus proche des Bateke que des Babamba. Ils répondaient souvent avec des termes Bateke lorsqu'il s'agissait de questions en rapport avec l'habitat.

Les conditions de vie extérieures sont différentes de celles du village étudié antérieurement, Kouani. Le village est situé près d'un cours d'eau de la forêt voisine (300-500 m). Aux environs de 10 litres par personne et par jour sont apportés pour les besoins du ménage, Pour se laver soigneusement et pour laver les vêtements on va au ruisseau.

En ce qui concerne les besoins en nourriture, le village se suffit à lui-même, grosso modo. Les plus grandes dépenses en espèces, selon une des familles, étaient constituées les vêtements et les médicaments.

On y remarquait moins qu'à Kouani les biens de consommation européens tels que la bière et les cigarettes. Cependant nous pûmes observer certains biens durables tels que des transistors, des bicyclettes et des carabines.

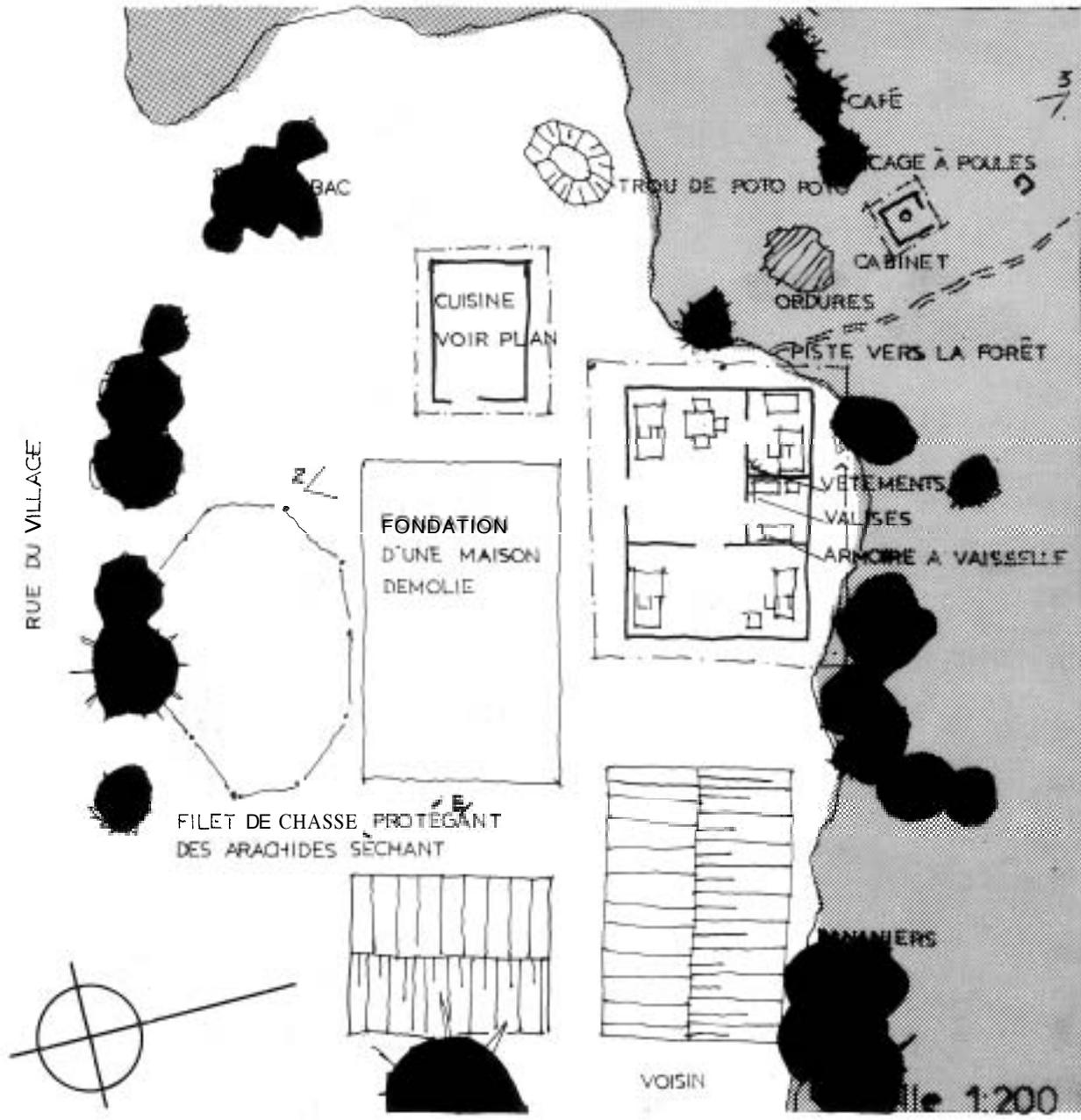
Les animaux domestiques (poules, moutons, chèvres) sont parfois en liberté, mais d'autres ménages ont construit des enclos. Dans d'autres cas on a cloturé les plantages de tabac.

Dans les villages regroupés, l'idée est cependant de cloturer toutes les fermes de façon à éviter des disputes lorsqu'il arrive des accidents aux animaux domestiques. Certain fermes du Centre Obili étaient déjà entourées de haies du côté de la route et du côté des voisins.

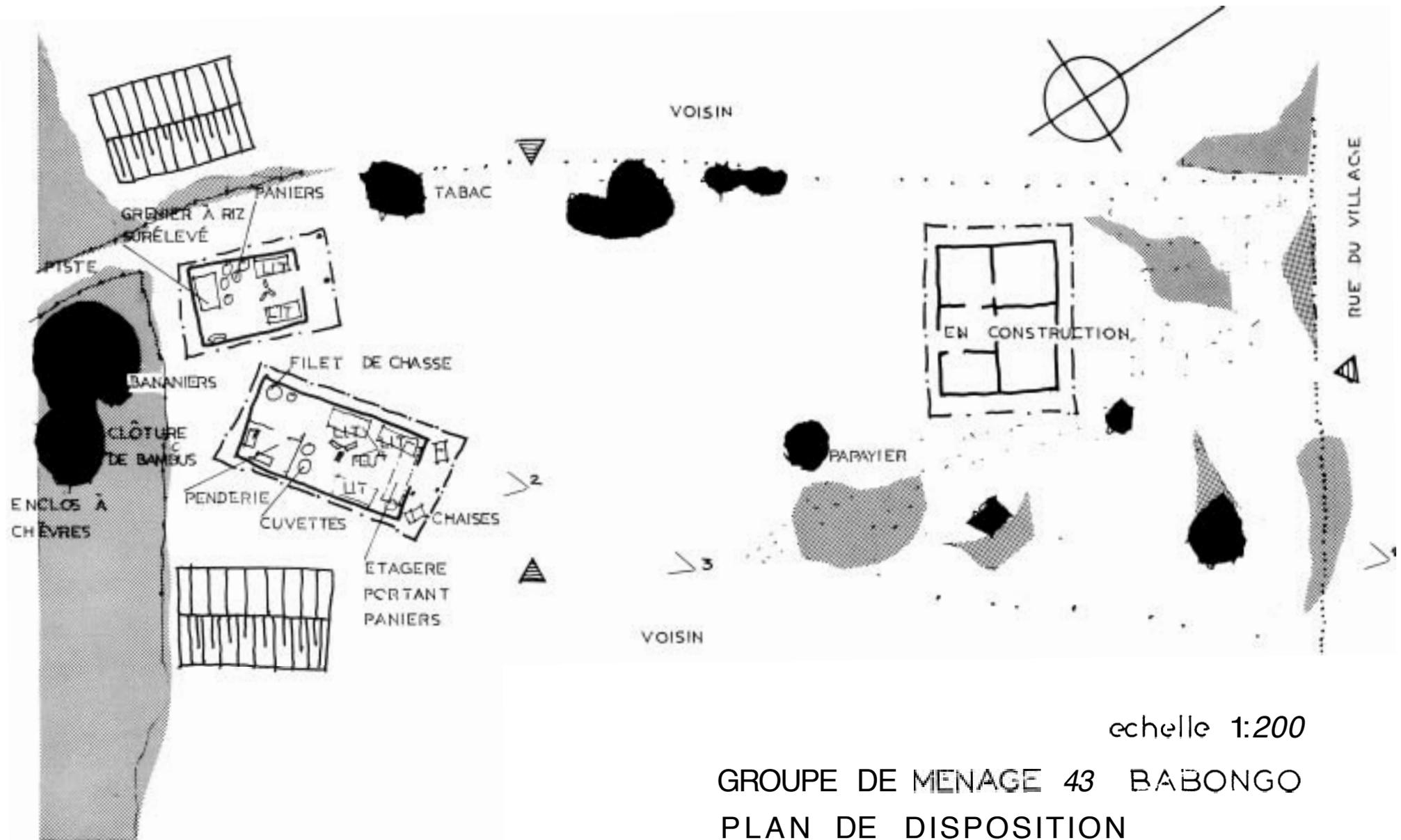
En ce qui concerne les latrines on utilise les mêmes méthodes qu'à Kouani. Soit l'on construit un trou étroit de 1 à 2 m de profondeur, soit on utilise la nature environnante. On fait de même en ce qui concerne les déchets. Ou bien il y a une fosse pas très profonde à une dizaine de mètres de la cuisine, ou bien on jette les déchets dans les plantages de bananiers.

Emploi de la cour pour la toilette des enfants.





MENAGE 26 BAMBAMBA  
 PLAN DE DISPOSITION



echelle 1:200

GROUPE DE MENAGE 43 BABONGO  
PLAN DE DISPOSITION

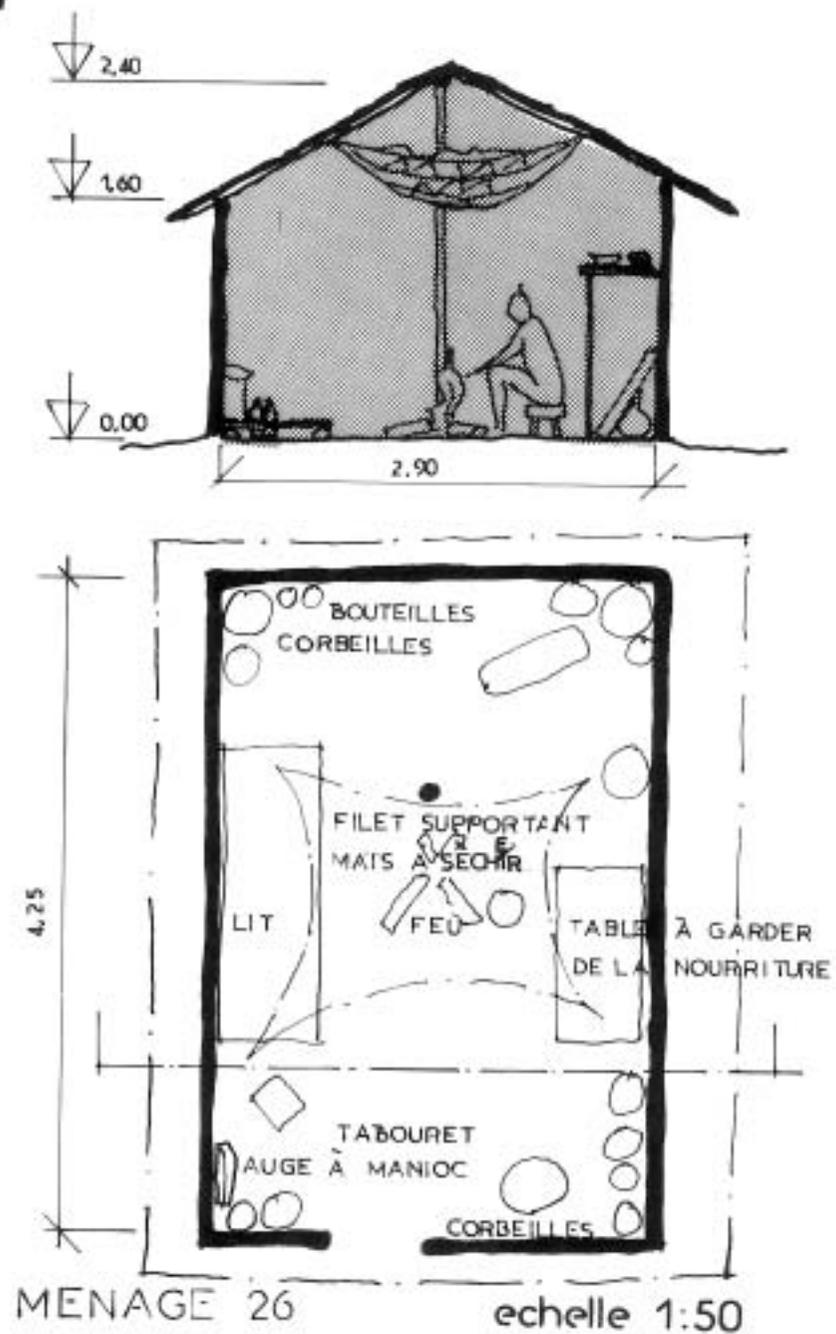


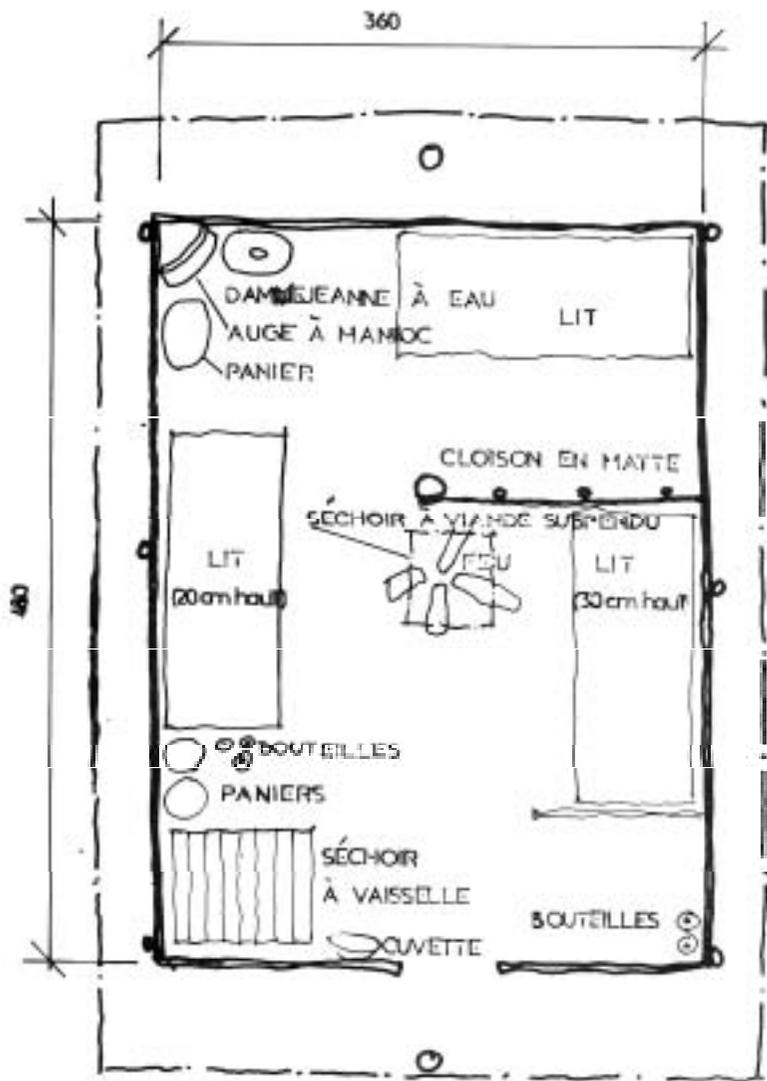
1. G.M. 43 (Babongo)  
Vu de la rue du village.

2. Place pour le repos, la réception des invités et les repas des hommes.

3. Architecture influencée par les cuisines Bateke.

4. Paravent tressé. Devant les hommes, un filet de chasse.





Intérieur d'une autre cuisine Bateke, ici sans cloison.



Façade de l'entrée de la cuisine mesurée.

CUISINE GM50 BATEKE echelle 1:50

# 76 construction et matériaux

## MATERIAUX EXISTANTS

A Centre Obili on employait exclusivement des matériaux traditionnels. Même si l'on pouvait trouver que certains matériaux étaient plus populaires chez une tribu que chez une autre, presque tous les matériaux étaient employés par tous; Ainsi l'on pouvait remarquer un début de mélange des matériaux de construction; A ce sujet, ce sont les Babongo, qui ont subi le plus grand changement du fait que la plus grande partie d'entre-eux commença à devenir sédentaire lors des années 1960. Ils ont repris la technique employée par les Bambamba et par les Bateke.

## MATERIAUX DE CONSTRUCTION DES MURS

	Fréquence Totale	Bambamba	Bateke	Babongo	
POTO-POTO	38%	41%	50%	9%	100%
Idem en construction	14%	22%	59%	19%	100%
MA	38%	4%	86%	10%	100%
Idem en construction	2%	-	100%	-	100%
PARASOLIER	3%	-	100%	-	100%
Ecorce	2%	50%	50%	-	100%
Autres (1)	3%	34%	66%	-	100%
	100%				

1) Combinaisons différentes de ces matériaux comme par exemple poto-poto, parasoliers ou construction qui manquent de murs.

Du fait même qu'Obili a été choisi comme centre dans le programme de restructuration dit "regroupement des villages", toutes les maisons n'étaient pas achevées et certaines n'étaient même pas encore commencées. En mars 1971, il y avait 16% du nombre total de maisons qui étaient en construction.

Tel qu'il apparaît, les deux matériaux les plus employés pour les inurs étaient le poto-poto/boue et le ma/feuilles. Il apparaît de même que le poto-poto était le plus employé par les Bambamba, aussi bien pour les maisons d'habitation que pour les cases des cuisines.

Chez les Bateke, les cuisines qui étaient les seules construction qu'ils avaient eu le temps de réaliser dans leur nouveau lieu de résidence, étaient faites en ma, en grande majorité.

Les éléments de mur et de toit y avaient souvent été transportés de leurs vieilles maisons. Les constructions principales, cependant seraient faites principalement en poto-poto.

Les constructions des Babongo rappelaient celles des Bateke.

Ils avaient d'abord construit les cuisines en ma, tandis qu'ils étaient entrain de construire les maisons d'habitation en poto-poto.

L'écorce avait été employée pour la maison des négociations, le molebe, mais aussi pour quelques maisons d'habitation.

## MATERIAUX DE TOITS

	Fréquence totale	Bambamba	Bateke	Babongo	
Constructions par tribu		36%	55%	9%	100%
Kunza	28%	60%	30%	10%	100%
M	53%	29%	64%	7%	100%
Nzelli	1%	-	100%	-	100%
Kunza/Ma	3%	17%	83%	-	100%
En construction	15%	22%	63%	15%	100%
	100%				

En ce qui concerne les matériaux de toit les diverses tribus ne se différencient pas autant.

Le fait que les Bateke aient beaucoup de toits en ma dépend de la surreprésentation des batisses des cuisines faites avec ce matériau et aussi du fait qu'ils n'avaient pas achevé leurs maisons d'habitation.

Le matériau le plus couramment employé avec les murs de poto-poto était le kunza.

Le Nzelli était uniquement employé par les gens venant de Djambala, situé dans la région de la savane, où ils avaient appris cette technique.

Les toits faits de kunza et de ma étaient le plus souvent des vieux toits réparés.

### POTO-POTO (Boue armée)

C'est un matériau de construction couramment employé dans une grande partie de l'Afrique et que l'on appelle "mud and wattle" en Afrique orientale. Dans cette région, il fut introduit vers les années 1930-1940 par l'administration française au moment où l'on forçait les gens à se déplacer et à s'installer en bordure des routes nouvellement construites.

Les Bambambas emploient ce matériau aussi bien pour les constructions principales que pour les cuisines, tandis que les Bateke ne l'emploient que pour leurs constructions principales. Les Babongo sont ceux qui ont commencé à employer ce matériau en dernier lieu.

Le Poto-poto exige un entretien perpétuel à cause des lézardes qui se produisent dans la boue séchée. C'est cependant un matériau en progrès et il a un certain standing car il rappelle les maisons "en dur" (en parpaings).

Les maisons construites avec ce matériau étaient considérées par les gens du village comme fraîches pendant la journée et chaudes pendant la nuit.

"Elles ne s'envolent pas" disaient-ils, et ils ajoutaient qu'il n'y avait pas de courants d'air à l'intérieur, ce qui est considéré comme un avantage.



échelle 1:20

COUPE VERTICALE — HORIZONTALE

Le pignon n'a pas encore reçu l'enduit définitif.



Ici, nous voyons deux stades du travail. La boue se fissure facilement lorsqu'elle sèche au soleil.



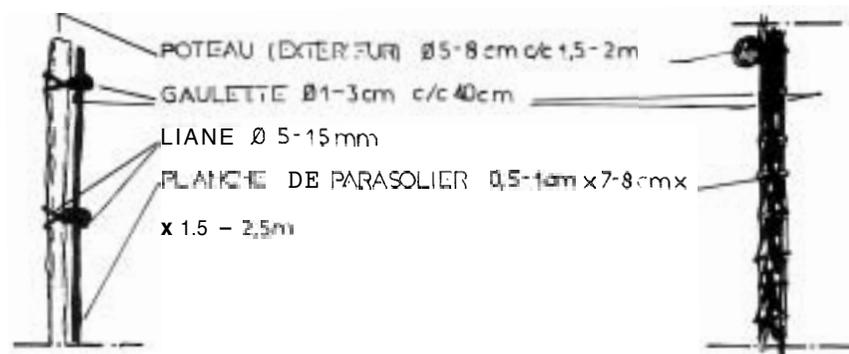
## PARASOLIER

C'est un bois clair et léger, facile à découper en tranches. Il peut être attaqué par les termites, mais malgré cela, peut durer une dizaine d'années. C'est un vieux matériau de construction dont l'emploi est aujourd'hui en récession. Il est seulement utilisé dans les bâtisses des cuisines, quoique auparavant, il le fut aussi dans les maisons principales. Les Bateke sont ceux qui l'emploient le plus.

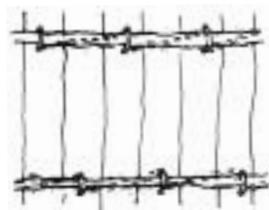
Les planches sont cousues avec des lianes à des targettes transversales rondes et en bois et forment aussi un pan de mur qui se monte sur l'armature et qui est facile à transporter.

On peut aussi clouer les planches à l'armature, horizontalement, mais cela n'était pas courant à Obili.

Ce matériau pouvait être acheté dans la région à un prix de 4.000 F CFA, le mètre cube, ce qui donne un prix de 40 à 50 F CFA par mètre carré de mur, si l'on compte le travail.



COUPE VERTICALE - HORIZONTALE



VUE DE L'INTERIEUR

échelle 1:20

Mur de planches cousu selon le schéma de gauche.



Mur de planches cloué sur socle de poto-poto.



MA

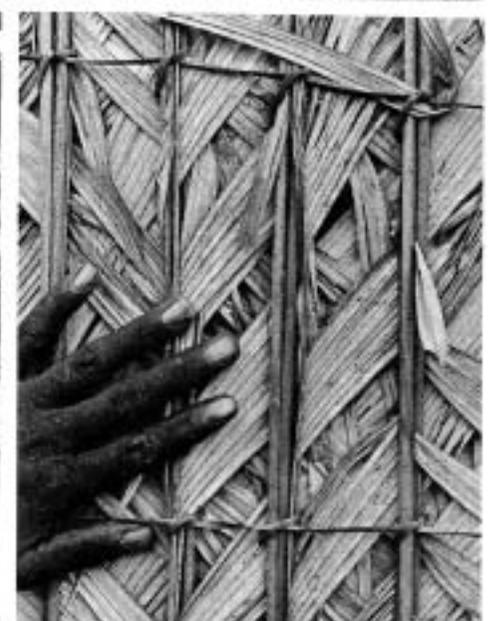
Le Ma, appelé aussi palmier nain a des branches dont la longueur maximale est de 2,5 m et sur elles des feuilles larges et solides.

Les branches avec leurs larges feuilles pendantes sont montées verticalement, par petits groupes.

De cette façon, les feuilles s'entrecroisent en formant un dessin diagonal. Avec des lianes on coud ensuite les feuilles à des gaulettes horizontales ( $\emptyset$  1-3 cm, C/C 10 cm). Celles-ci sont à leur tour attachées à des gaulettes verticales ( $\emptyset$  3-9 cm, C/C 10-20 cm). Ensuite d'autres petites poutres sont attachées horizontalement aux verticales.

C'est un vieux matériau surtout employé par les Bateke, mais même les Babongos l'ont repris pour les bâtisses de leurs cuisines.

On peut acheter une botte de 30 branches pour 100 F CFA. Ceci donnerait un prix de 60 F CFA. au mètre carré, mais il faut y ajouter le prix du travail de la fixation. En ce qui concerne la qualité, ce matériau est comparable au parasolier.

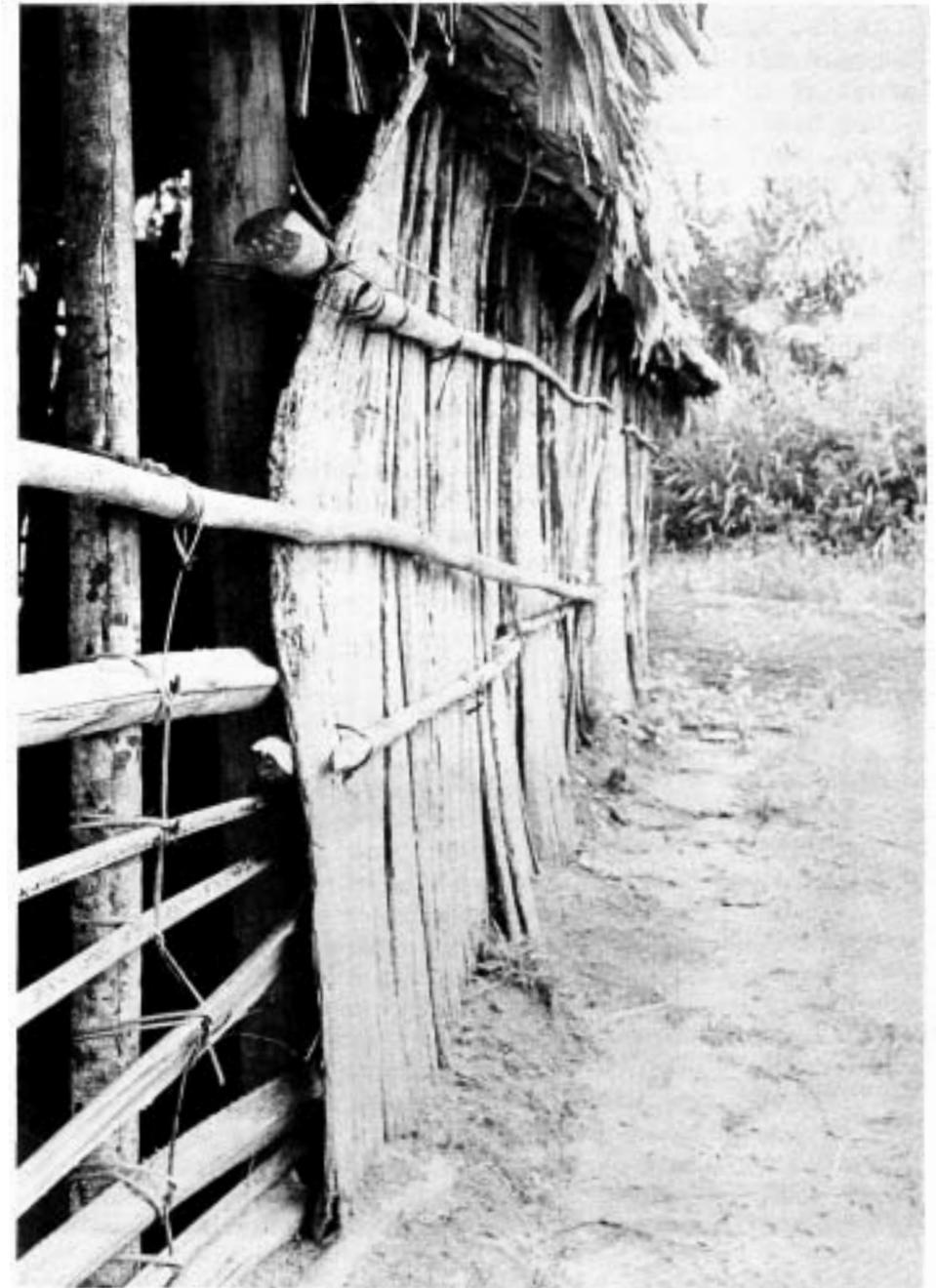
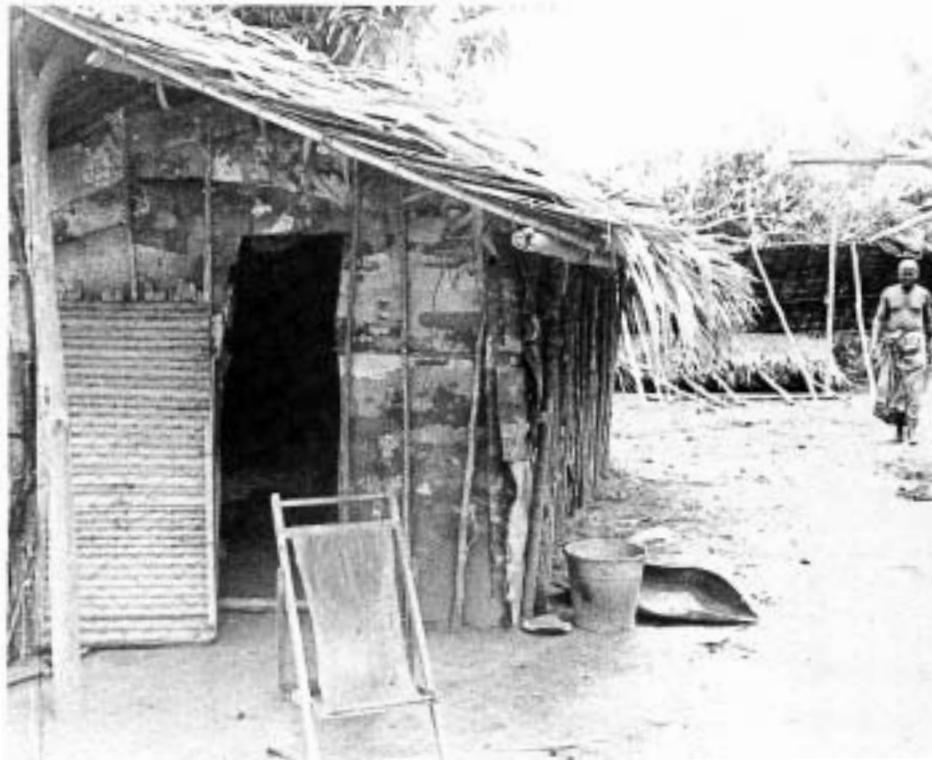


## ECORCE

Ce fut autrefois, le matériau le plus employé par les Bambambas pour leurs maisons d'habitation et leurs maisons de négociations. Ces dernières avaient alors des ornements taillés sur l'écorce, ce dont il est pratiquement impossible de trouver des exemples aujourd'hui.

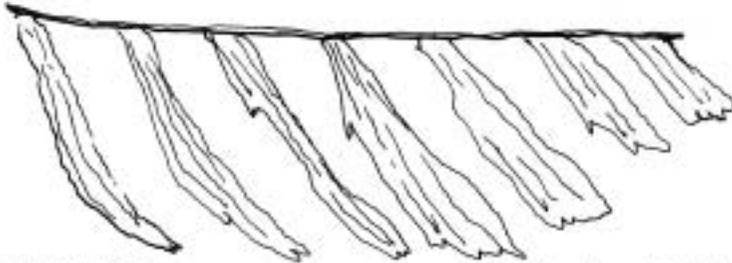
Au centre Obili, il existait un petit nombre de maisons en écorce, parmi lesquelles une maison des négociations et une grande maison de réunions.

C'est un matériau dont l'emploi est en récession.



MA

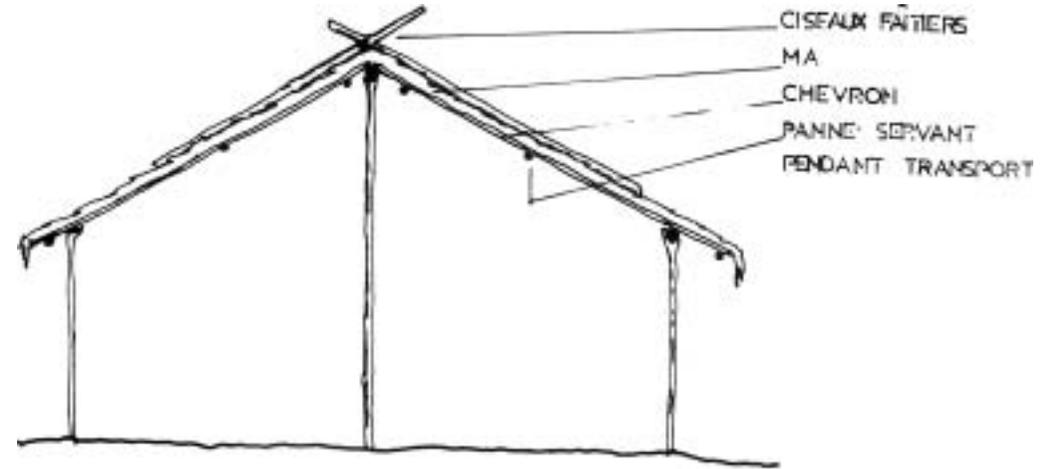
Même matériau que pour les murs avec le même nom.  
 Les branches de Ma, tranchées en deux moitiés et liées en petits faisceaux sont attachées à l'armature du toit avec des intervalles de 8 à 10 cm.  
 Le Ma coûte ainsi aux environs de 25 F CFA par mètre carré. Il a un standing inférieur au kunza.



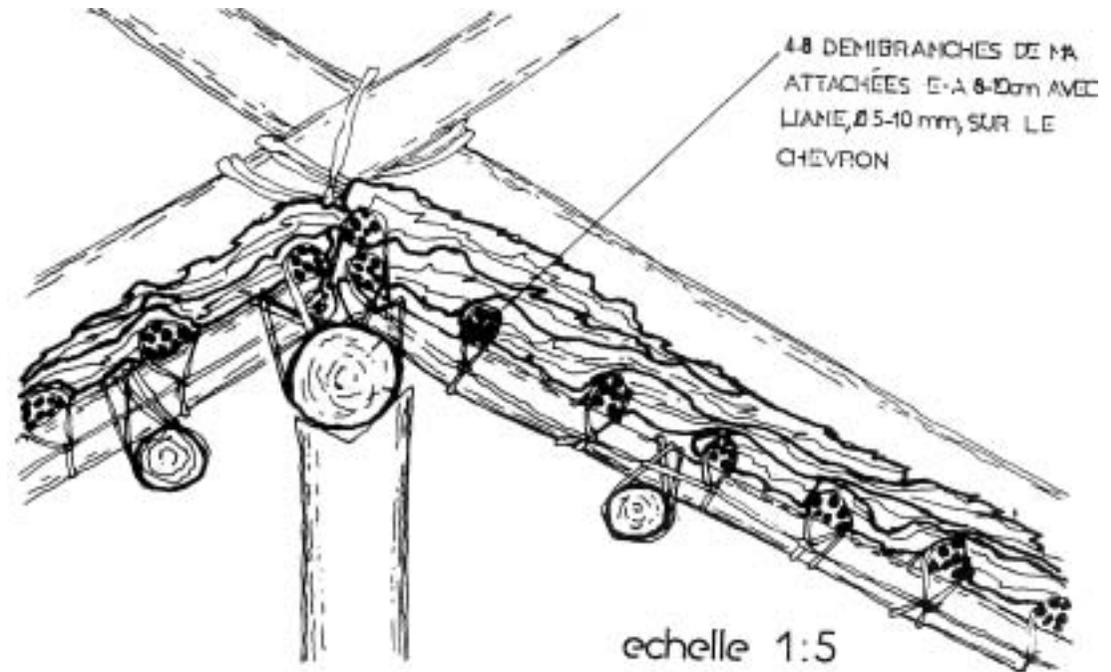
DEMI-BRANCHE DE MA

echelle 1:10

Une section de toit fabriquée sur le sol et ensuite mise en place. Une telle section peut être transportée.



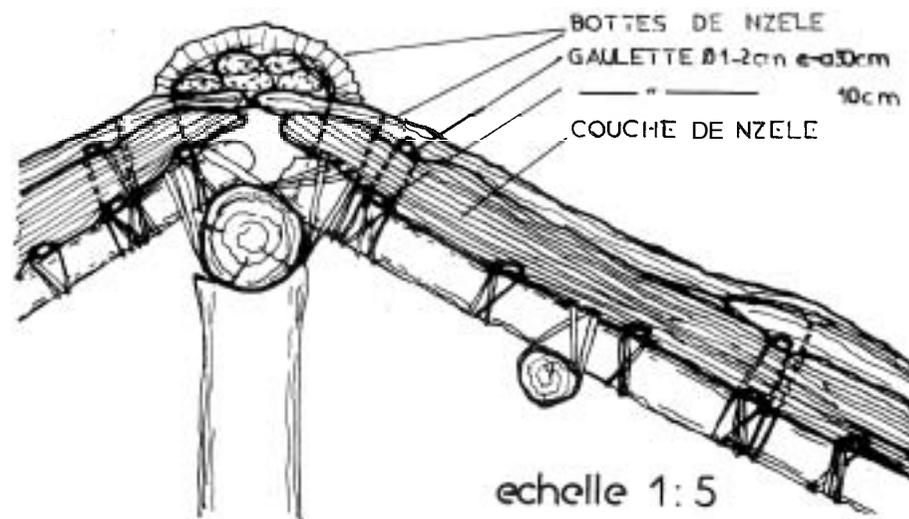
echelle 1:50



echelle 1:5

## NZELE (Herbe)

C'est un matériau des plaines, où il pousse jusqu'à une hauteur de 1,2 à 1,6 m, tout en restant très mince, 1 mm. Il est attaché en bottes, transporté et étendu en une couche égale d'abord, serrée par des voliges et ensuite en bottes comme couverture extérieure, et comme couverture du faite du toit. C'est un matériau peu connu au Centre Obili (il est uniquement employé par ceux qui viennent de Djambala).



## LISTE COMPARATIVE DES NOMS

NOM POPULAIRE OU COMMERCIAL	FONCTION DANS LA CONSTRUCTION	KITEKE (BATEKE)	IBONGO (BABONGO)	IKUTI (BAMBAMBA)	NOM SCIENTIFIQUE
Poto-poto	Mur	Matoto	Toto	Ntoto	-----
Parasolier	Toit	Mabali/Mesie	Mesie	Esie	Musanga/cecropoides
Ma	Mur/Toit	Ma	Ma	Maha	Sclérosperma/marmie
Nzele	Toit/Mur	Nzelī	----	Nzegi	Loudetia Simplex
Kunza	Toit	Likouya	Lekouyi	Kouyi	Raphia species
Ecorce	Mur	Okala/Masou	Masou	Okala/Epali	-----
Liane/Rotin	Assemblaae	Libama	----	-----	Eremospatha species
Musasa (Bois de foret)	Penne/chevron	Misasa/Musasa	----	-----	Harungana Madagascaris
	Poteau	Lisouma			

## 4) PROCÉDE DE CONSTRUCTION

On détermine la place de la maison à l'aide de lianes et l'on décide en même temps sa grandeur. On ne prend pas des mesures diagonales. Parfois, on possède des parties de maisons antérieures, par exemple un mur ou un pan de toit et l'on doit tenir compte de leurs dimensions.

L'habileté des gens varie. Même si tous peuvent se construire une maison, il existe des professionnels que l'on peut embaucher. Dans ce cas, on a l'habitude de construire soi-même le socle et d'acheter des éléments pré-fabriqués à ces spécialistes, par exemple, des murs de planches attachées, des pans de toit de kunza ou des portes. Mais il existe même des entrepreneurs pour les socles. Le groupement des murs de poto-poto est souvent fait par les femmes.

Lorsqu'il s'agit de constructions communes, comme par exemple une maison de réunion, tout le village est obligé d'y participer. Certains vont chercher des matériaux de construction à la forêt, d'autres assemblent la construction. La situation est la même lorsque un vieillard ou un invalide sans famille a besoin d'une maison.

Le temps requis par la construction d'une maison en poto-poto, par exemple, de 25 à 30 m<sup>2</sup> se situe entre 100 et 120 jours de travail.

1 mois pour apporter du bois de charpente de la forêt.  
10 jours pour élever et assembler socle.  
1 mois pour attacher les pans de toit de kunza.  
1 jour pour les monter.  
De 1 à 2 mois pour recouvrir 1-armature des murs.

Il est cependant difficile d'estimer le temps de travail effectif car par exemple la recherche de bois de charpente dans la forêt peut être combinée avec d'autres occupations.

## 5) EXEMPLE DES COÛTS

Exprimer une analyse des coûts en termes monétaires est en même temps irréaliste et ridicule. Il n'y a pas de raison pour calculer ce que la maison coûte en francs, et les villageois n'ont pas l'habitude de le faire, étant donné que la majorité d'entre-eux construisent eux-mêmes leurs maisons et que s'ils achètent quelque chose, ce sont quelques éléments préfabriqués.

L'exemple des coûts suivant, doit donc être pris comme une comparaison théorique entre les divers matériaux.

Le calcul est principalement basé sur les renseignements obtenus sur le coût unitaire de ces éléments préfabriqués et sur l'estimation des quantités nécessaires. Certains autres coûts tels que celui de l'assemblage n'y sont pas comptés.

1) 20 m <sup>2</sup>	Parasolier	3.500	
	Kunza	4.000	
		<u>7.500</u>	ce qui fait 375 F CFA/m <sup>2</sup>
2) 12 m <sup>2</sup>	Murs en Ma		
	Toit en Ma		
		<u>5.000</u>	ce qui fait 415 F/CFA/m <sup>2</sup>
3) 30 m <sup>2</sup>	Poto-poto		
	Kunza		
		<u>15.000</u> - 20.000	ce qui fait de 500 à 650 F CFA/m <sup>2</sup>

30 m<sup>2</sup> de Toit de Kunza à 10.000 F CFA donnent 300 F CFA/m<sup>2</sup>.

## 6) RESUME

Malgré la reconstruction du village et sa restructuration administrative, celui-ci peut être considéré comme traditionnel si l'on tient compte des matériaux employés étant donné que ceux-ci dans le contexte de la construction, sont connus depuis longtemps.

Ce que l'on peut cependant comprendre à l'aide d'entrevues et de l'étude des textes existants (surtout S. Jacobson 59-60) est que certains matériaux ont disparu, soit en partie, soit totalement.

Autrefois, on pouvait aussi savoir quelle tribu habitait le village en examinant les matériaux de construction.

Cela est plus difficile maintenant, même si c'est encore possible dans un certain nombre de cas. C'est par exemple le cas des cuisines Bateke.

On peut cependant dire que l'on va vers une certaine uniformisation où le poto-poto est le matériau dont l'emploi se développe le plus.

# étude des portes

Presque toutes les maisons ont deux sortes de portes. Une pour empêcher les poules de sortir et qui laisse passer la lumière, une autre que l'on peut fermer. Les portes sont soit accrochées de côté, soit suspendues à une liane par le haut. On a dans ce cas une porte à coulisse,

Parfois la porte est complètement libre sans suspension d'aucune sorte.

- 1) Porte de lattes en biporro
- 2) Porte de lattes suspendue à des lianes
- 3) Porte fabriquée par le menuisier du village
- 4) Porte en parasolier
- 5) Autre type de porte en biporro, en construction
- 6) Porte faite avec un filet de chasse (empêche les poules de sortir)
- 7) Porte en biporro
- 8) La forme la plus usuelle de fermeture



1



2



3



4



5



6



7



8



# MAKOUANGO



**MAKOUANGO**

# étude des portes

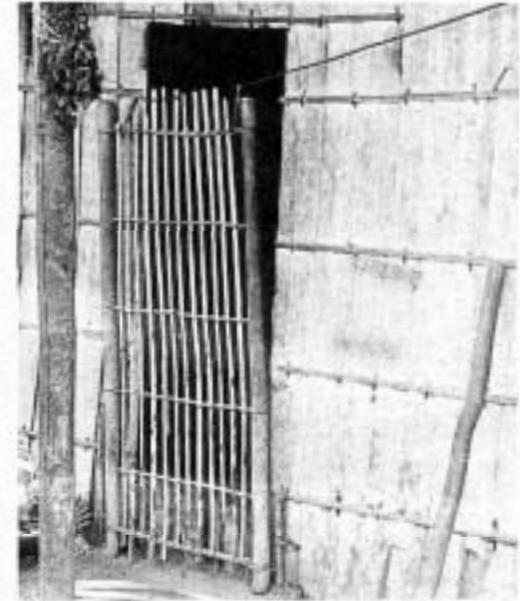
Presque toutes les maisons ont deux sortes de portes. Une pour empêcher les poules de sortir et qui laisse passer la lumière, une autre que l'on peut fermer. Les portes sont soit accrochées de côté, soit suspendues à une liane par le haut. On a dans ce cas une porte à coulisse.

Parfois la porte est complètement libre sans suspension d'aucune sorte.

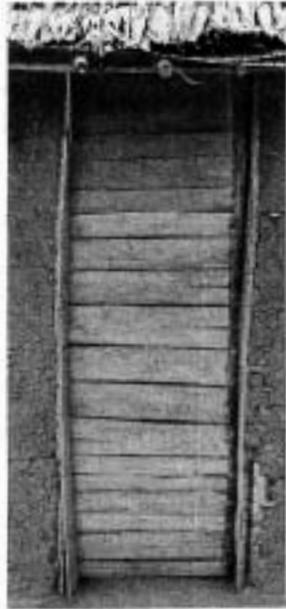
- 1) Porte de lattes en biporro
- 2) Porte de lattes suspendue à des lianes
- 3) Porte fabriquée par le menuisier du village
- 4) Porte en parasolier
- 5) Autre type de porte en biporro, en construction
- 6) Porte faite avec un filet de chasse (empêche les poules de sortir)
- 7) Porte en biporro
- 8) La forme la plus usuelle de fermeture



1



2



5



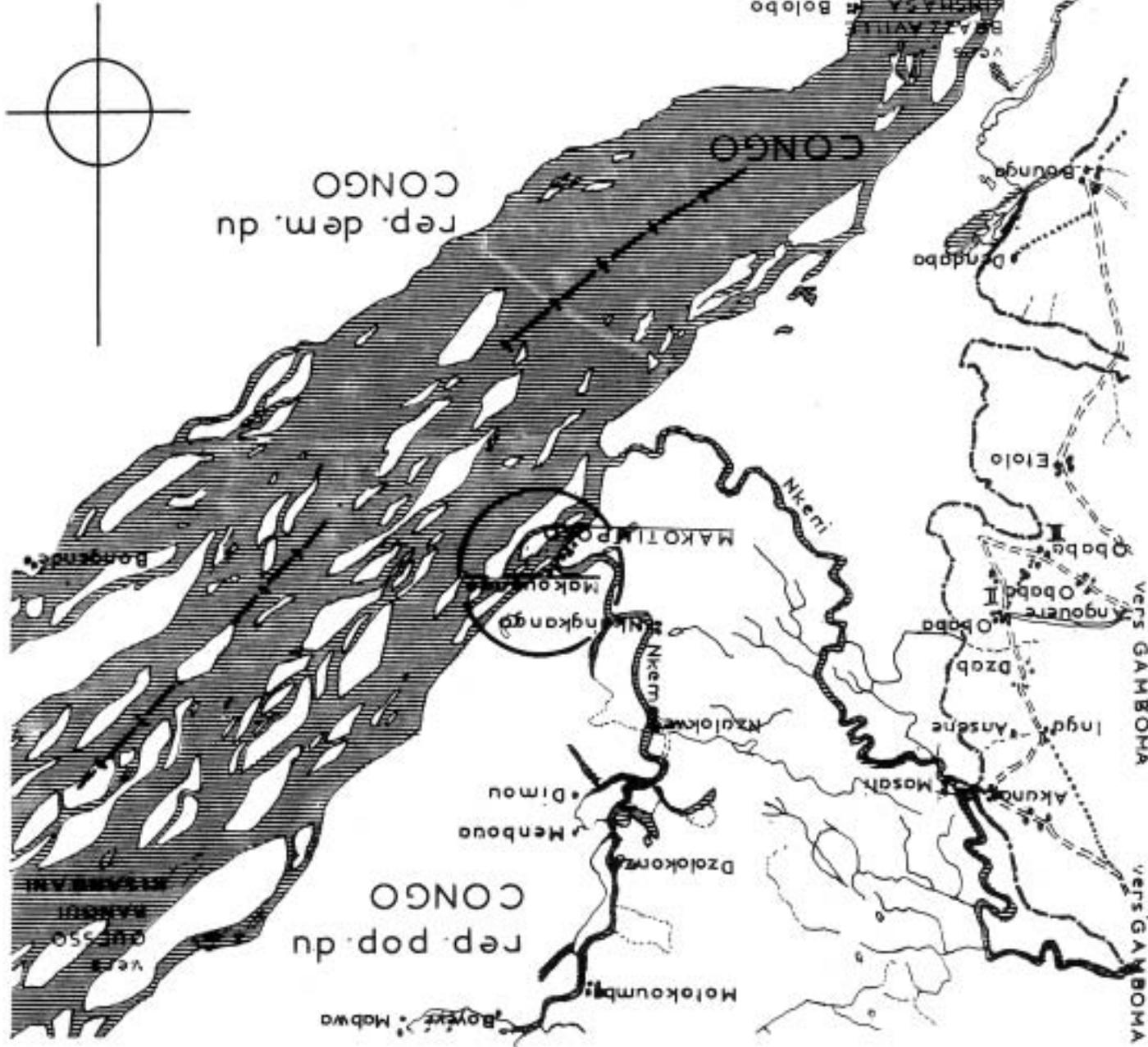
6



7



8



LEGENDE

- MAKOTIMPOKO CHEF LIEU
- DE SOUS-DISTRICT
- Makoungou VILLAGE
- ROUTE SECONDAIRE
- PISTE CARROSSABLE
- PISTE IMPORTANTE
- LIMITE DE MARAIS
- FRONTIERE
- COURS D'EAU
- FLEUVE

echelle 1:200 000

# 88 presentation generale

## VEGETATION ET CLIMAT

Makotinpoko est situé dans la partie sud de la région de végétation appelée Basse Sangha qui est composée de zones de forêt et d'herbe inondables. La région est tout à fait dépendante du fleuve Congo et le niveau de l'eau détermine les conditions de vie. A Makouango le niveau du fleuve varie d'environ 4,5 m entre les périodes de crue et d'étiage. (En novembre et décembre et juillet et aout respectivement).

Les mesures du niveau du fleuve prises par deux stations situées au nord et au sud de Makouango, respectivement, sont indiquées dans le graphique de gauche en bas de la page.

Normalement, les précipitations atteignent 1.400 mm par an, avec en moyenne 100 jours de pluie (Ref. G.).

Le climat tel qu'il est perçu par les hommes, et les variations qui influent sur les constructions.

Mesures prises pendant la période 1951-1960 (Mpouya)

	Mars	Juillet	Octobre
Température C°			
Maximum absolu	36,70	33,20	33,60
Minimum absolu	17,60	13,00	17,50
Humidité relative			
07h00	96	92	95
13h00	65	56	68
19h00	83	73	85
Précipitations Maximales	103,4	15,4	72,0

La force moyenne annuelle du vent est de 0,9m/s et quatre fois par an, on peut mesurer des vents d'une force allant jusqu'à 30m/s.

La direction dominante du vent est SE de janvier à Mars, Sud d'avril à juin et Nord et SE d'octobre à Décembre (Ref.G.)

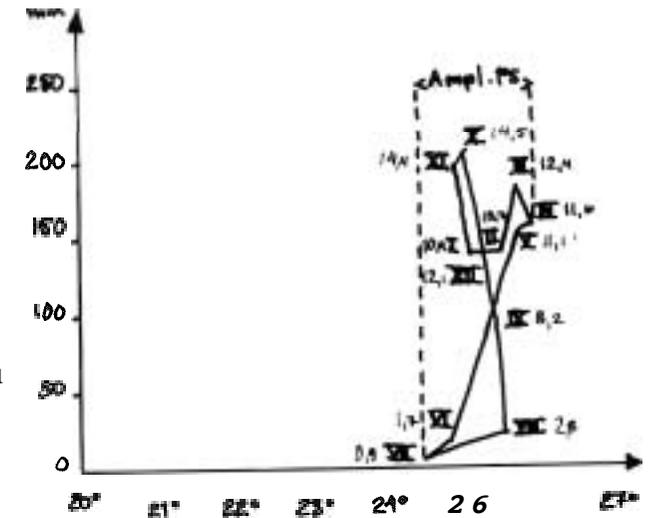
## GENERALITES

Makouango est situé dans le district de Gamboma dans la région de Plateau dont la préfecture se trouve à Djambala.

Le village est situé au nord de l'embouchure du Nkeme affluent du Congo, en face du poste de Makotinpoko qui se trouve sur l'autre rive du Nkeme.

Jusqu'à Gamboma, le centre du district, il y a une distance de 100 km en remontant le Nkeme.

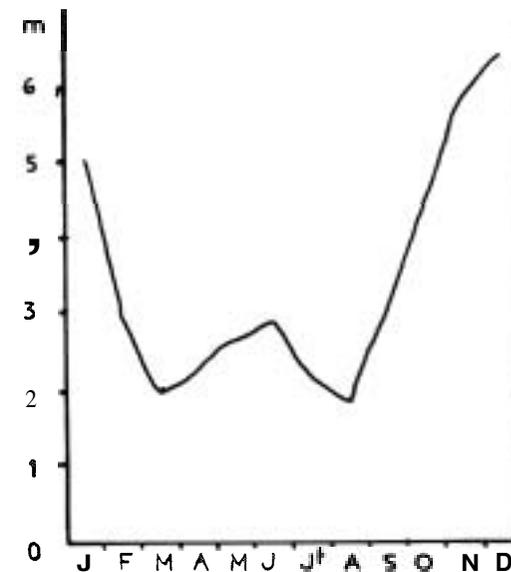
Comme le Congo marque la frontière avec Zaïre, à Makotinpoko, il y a en plus d'un administrateur un service de douanes et de police.



CLIMOGRAMME DE MPOUYA

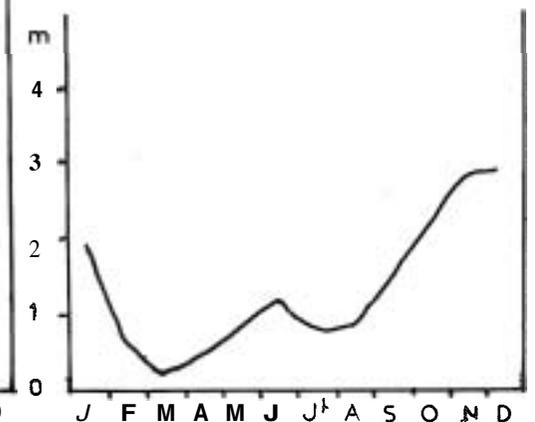
■ mois ■ nombre moyen de jrs de pluie

REF. C, G



TSHUMBIRI en face de Mpouya  
100 km sud de Makotimpoko

VARIATION DE NIVEAU  
DU CONGO



LUKOLELA  
150 km nord de Makotimpoko

La densité de population dans cette zone est de 2,5-2,9 hab/km<sup>2</sup> (Ref.B.).

La tribu est appelée *Moye* et constitue une des moindres dans la République Populaire du Congo.

#### DISTANCE DES SERVICES

Makotinpoko	1 km	Ecole primaire
Motokoumba	25 kms	Dispensaire
Gamboma	100 kms	Ecole secondaire, Hopital

A Makotinpoko, il existe quelques petits comptoirs où l'on peut acheter de la bière, du vin, du savon, des cigarettes et du pétrole (parfois). Les prix sont de 50% à 100% plus élevés que ceux de Brazzaville pour les mêmes produits.

A Gamboma, on peut trouver des magasins avec des assortiments plus variés, où l'on peut acheter des étoffes, des vêtements, des casseroles, de l'essence, etc. etc.

Ces mêmes marchandises peuvent être achetées à Bolobo sur l'autre rive du Congo, mais il faut alors acquitter les droits de douane.

La marchandise la plus courante est le manioc qui vient de l'intérieur avec des pirogues qui descendent les fleuves **NKEM** et **NKEME**. Ces marchands remontent les fleuves jusqu'à **MOSSAKA** 100 km au Nord.

Des produits tels que le ciment et les accessoires de rechange pour les moteurs hors-bord doivent être commandés à **BRAZZAVILLE**.

#### COMMUNICATIONS

Dans ces régions on est entièrement dépendant des fleuves pour pouvoir se déplacer. Il est impensable de construire des chemins. Tout le monde a des pirogues; certaines sont équipées avec des moteurs hors-bord.

On peut se rendre à Gamboma en deux heures avec un moteur de 40 HP.

On peut se rendre à Brazzaville avec les bateaux qui naviguent sur le Congo et qui passent deux fois par mois. Cela prend deux jours en aval et trois jours en amont depuis Brazzaville. Une pirogue avec un moteur puissant peut faire le voyage en un jour.

On peut envoyer des télégrammes depuis Makotinpoko au moyen de la radio de la police militaire. Les lettres vont par Gamboma où se trouve le bureau de poste le plus proche. Une lettre de Brazzaville peut mettre trois semaines à arriver. Entre Gamboma et Makotinpoko le courrier est transporté par des personnes privées.

Trafic de péniches sur le Congo.

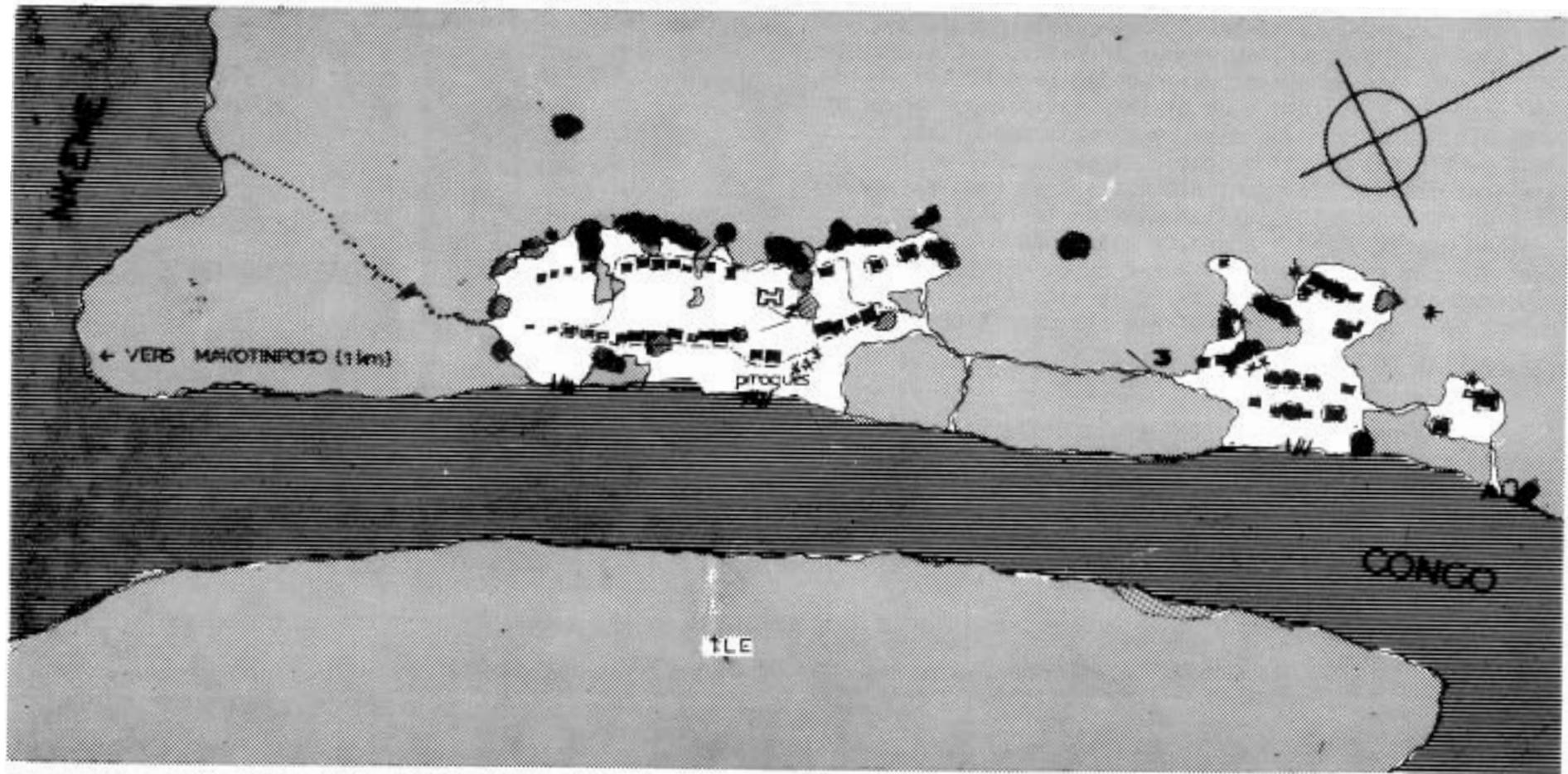


Le moyen de transport le plus rapide.



Montage d'un moteur hors-bord sur un canot. On a percé un trou en poupe.





-  FLEUVE
-  HERBE DE BROUSSE
-  ARBRE
-  CASE EN CONSTRUCTION
-  TERRAIN NON INONDÉ

0 30 M 150

PLAN DU VILLAGE (Echelle  $\frac{1}{3.000}$ )

Dans ces parages, la forme du plan du village dépend des endroits où l'on puisse trouver des terrains, suffisamment élevés pour qu'ils ne soient pas inondés pendant les périodes de crue. Si l'on trouve un plateau suffisamment grand on y construit des maisons en deux rangées, comme c'est le cas dans la partie sud de Makouangou. Les cases des cuisines et les maisons d'habitation sont situées sur la même rangée.

Si l'on ne trouve pas suffisamment de terrains non-inondables, on essaye d'avoir assez de place pour un groupe de ménages sur une colline, et la forme de la ferme devient alors dépendante de la formation de la situation du plateau. La partie nord de Makouangou reflète ces conditions.

PARTIE DU PLAN DU VILLAGE A L'ECHELLE  $\frac{1}{500}$  (G.M. 15 et 18)

Ici, nous avons essayé de montrer la différence entre les périodes de crue et les périodes d'étiage.

Il est intéressant d'observer l'emplacement des cuisines par rapport aux maisons d'habitation. Les habitants emploient les vérandas et les bases de vieilles maisons pour travailler.

G.M. 15. Comparez avec le plan au 500 ème.

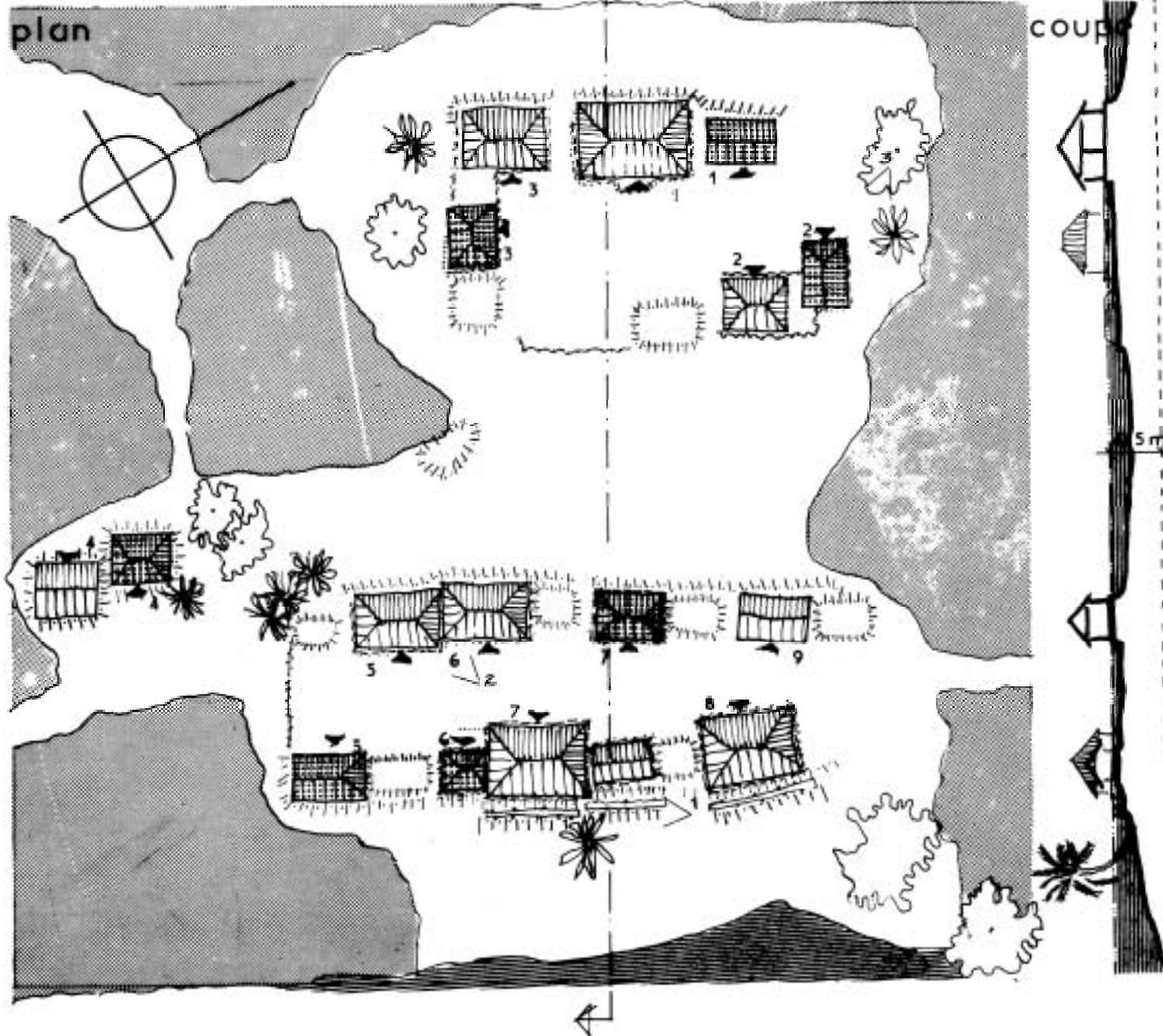
Protection de la base d'une maison contre l'érosion provoquée par l'eau du fleuve.



Place de travail lors des périodes de crue.



GRUPE DE MENAGES (1518)



**LEGENDE**

-  CASE
-  CUISINE
-  HERBE DE BROUSSE
-  ARBRE
-  PALMIER
-  SOL NU
-  FLEUVE
-  ANCIENNE FONDATION
-  PENTE
-  TERRASSEMENT
-  ENTRÉE
- NIVEAU DE LA FLEUVE
  -  haut
  -  bas

echelle 1:500  
 echelle 1:500  
 COUPE

## 94 structure sociale et économique



## POPULATION

Il y avait, en Mai 1971, 165 habitants à Makouango, appartenant tous à la tribu des Moye. Dans les derniers tableaux statistiques publiés par le Ministère de la Planification, on ne fait pas mention du village.

Sa population a été comptée avec celle de Makotinpoko du fait du regroupement des villages.

La pyramide des âges a, ici, un aspect plus normal et plus équilibré qu'à Kouani et à Obili.

62% de la population ont moins de 20 ans, 35% ont entre 20 et 60 ans, et 3% ont plus de 60 ans. Il y a une forte proportion de jeunes, mais aussi le district de Gamboma est celui qui a la plus forte proportion de personnes de moins de 18 ans (57%). (Ref. B.)

La proportion hommes-femmes est 46%-54%. La taille des groupes de ménages varie de 2 à 47 personnes.

## OCCUPATIONS

Presque tous les hommes pêchent et il semble que les habitants, ici, soient beaucoup plus dépendants du produit de la pêche que ceux de Kouani.

Il n'y a pas de possibilité d'autres travaux à moins d'émigrer. Il existe un commerçant et un autre qui en plus de pêcheur est forgeron et tailleur.

Les femmes s'occupent du ménage et des enfants. La préparation du manioc prend une grande partie de leur temps.

Elles pêchent aussi pour les besoins du ménage et certaines parmi elles fabriquent des pots qui sont vendus à Brazzaville.

Le taux de scolarisation (enfants de 7 à 17 ans) était de 100% pour les garçons et de 55% pour les filles.



Femme revenant de sa pirogue avec une hotte de bois. Poterie. Au fond on aperçoit des pots prêts qui sèchent au soleil.



Ecoliers retournant chez eux.







### ORGANISATION

Le regroupement des villages est effectué et le village est appelé maintenant quartier de Makouangou et relève de Makotinpoko. L'organe administratif du quartier, le Comité du quartier est composé de membres élus et le président a repris les prérogatives de l'ancien chef du village. Ainsi il exerce les principales fonctions juridiques auprès du tribunal coutumier.

Lorsque des travaux communs doivent être entrepris, le Président est responsable de la répartition du travail. Ceux qui ne peuvent pas y contribuer avec du travail, doivent le faire avec de l'argent.

Le Comité est responsable de l'aide aux vieillards et aux malades sans famille, lorsqu'ils doivent construire une maison. Lors de décès, lorsque le mort n'a pas de parenté, le comité est aussi responsable des mesures qui doivent être prises. Selon le vice-président il y a maintenant d'avantage de vieillards sans famille qu'autrefois, car de nombreuses familles ont quitté le village.

Si quelqu'un veut construire dans le village, il doit s'adresser au Comité et obtenir son accord en ce qui concerne le choix de l'emplacement de son habitation.

Il n'y avait pas cependant les mêmes règles qu'à Kouani, où la famille devait construire son logement au même endroit; ici, il s'agissait seulement de construire au même village.

### ECONOMIE

La spécialisation est plus poussée ici que dans les villages que nous avons antérieurement étudiés, car les gens ici, dépendent complètement de la pêche pour leurs revenus. Le poisson est fumé et vendu à Brazzaville. S'ils ont de la chance, deux ou trois hommes peuvent arriver ensemble, à un revenu mensuel de 30.000 F CFA.

Selon Vennetier (Ref.C.) la pêche a subi une individualisation dans cette région, du fait de l'équipement qui est plus maniable (par exemple le fil de nylon).

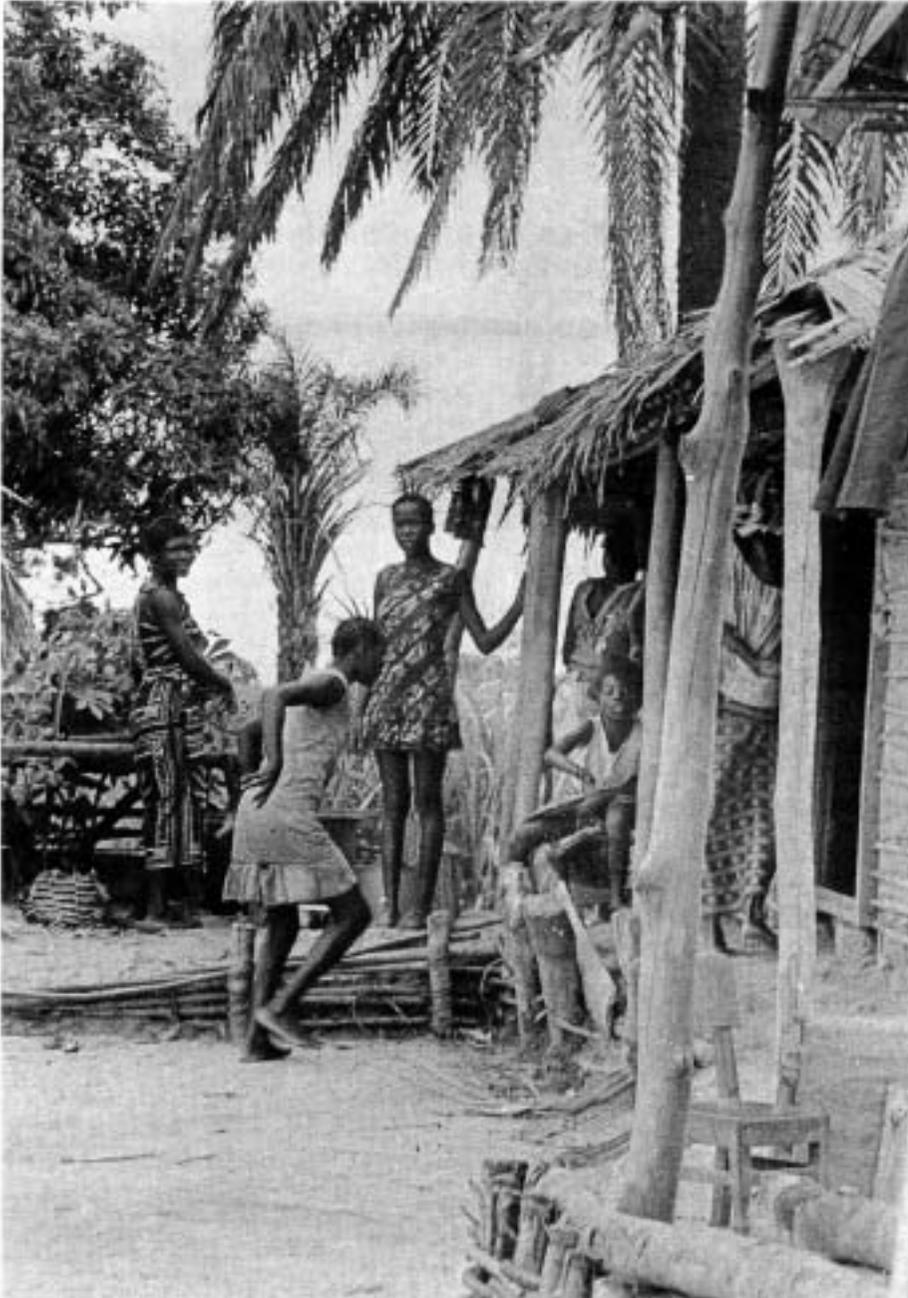
Si l'on pêche en groupe, dans des campements de pêcheurs par exemple, les revenus sont entièrement dé-



L'une des méthodes de pêche.

pendants du résultat de la pêche, même si l'un des pêcheurs emploie les autres. Ceux-ci n'ont pas de salaire fixe.

# 100 fonctions



Les inondations des mois de novembre et de décembre influent très fortement, naturellement, sur les conditions de vie. Nous pûmes observer que les femmes étaient habituées à travailler sur des petites surfaces qui restent sèches lors des périodes de crue, telles que des terrassements, des emplacements sous les appentis, des bases de vieilles maisons, etc. Là, il y avait aussi de la place pour des chaises longues et des petits poulaillers.

Pendant les périodes de crue, les pirogues sont amarrées directement aux maisons. On ne peut pas employer des fosses septiques pendant les périodes de hautes eaux car tout remonte à la surface pendant les périodes d'inondation. Pendant ces périodes on s'éloigne un peu en pirogue pour faire ses besoins, tandis que pendant les périodes sèches on le fait dans l'herbe environnante.

Pendant la période des mois de juillet et août qui est la plus fraîche, on fait volontiers du feu le matin et le soir. On peut trouver facilement du bois de chauffage dans les bosquets environnants, étant donné que cette période correspond à la sèche.

Les gens mangent surtout du poisson et du manioc, parfois du crocodile ou du singe. A cause des inondations on cultive très peu.

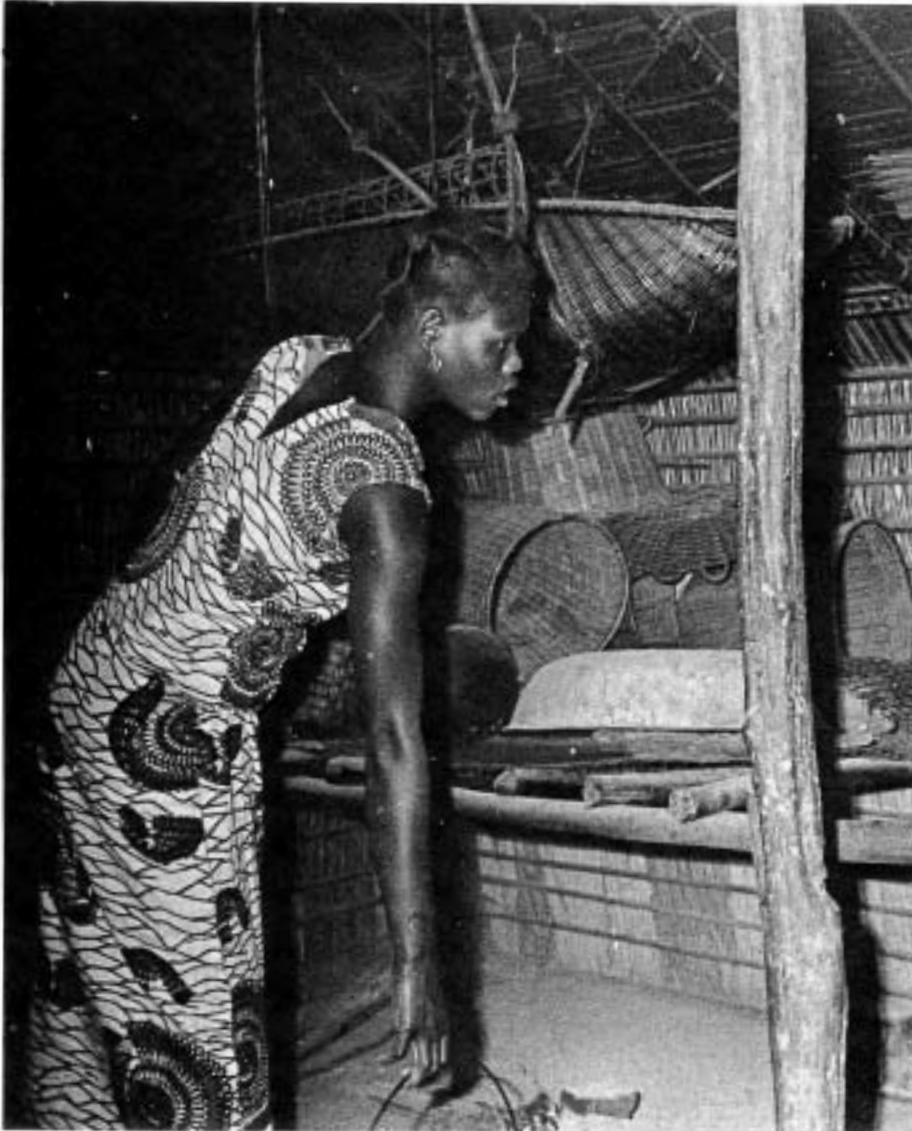
On achète le manioc à des marchands qui viennent de Gambona ou de la région de Mossaka qui se trouve à l'intérieur des terres. Un paquet de 30 kg coûte 350 F CFA et l'on peut estimer les besoins à 15 kg par personne et par semaine. On achète aussi de l'huile de palme qui provient d'autres régions.

Les dépenses en espèces les plus importantes sont représentées par l'achat de manioc, de bière et de vêtements, dans cet ordre.

Les échafaudages pour fumer le poisson étaient un des traits caractéristiques des cuisines. Tout le fumage des poissons se fait dans les cuisines lors des inondations.

Les lits étaient toujours munis de moustiquaires qui sont indispensables lorsque l'on vit dans ces régions. Lorsque les gens ne disposaient pas de moustiquaires ils étaient obligés de dormir à côté d'un feu toute la nuit.

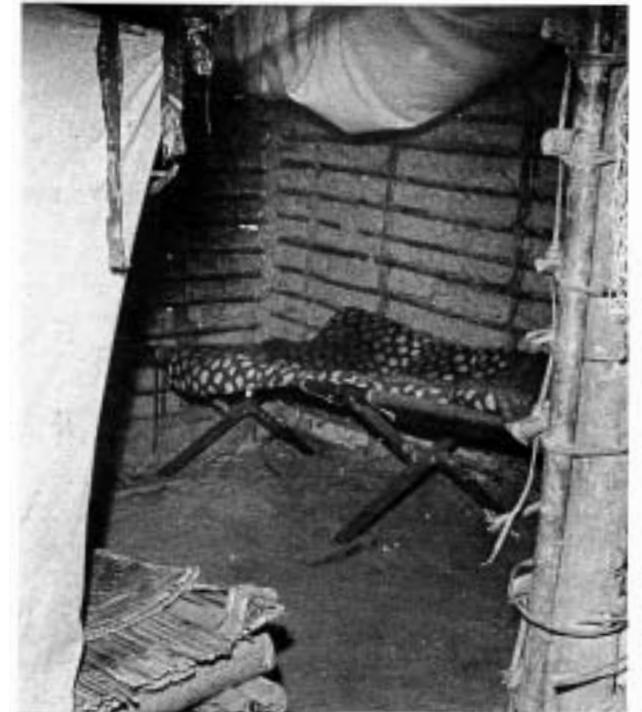
A Makouangou on est obligé de construire des places de travail surélevées à cause des hautes eaux du mois de décembre.



Intérieur de la cuisine mesurée dans le chapitre de la construction. Étagère pour garder des ustensiles ménagers.



La salle à manger de la maison d'habitation mesurée dans le chapitre de la construction.



Tous les lits étaient munis de moustiquaires.

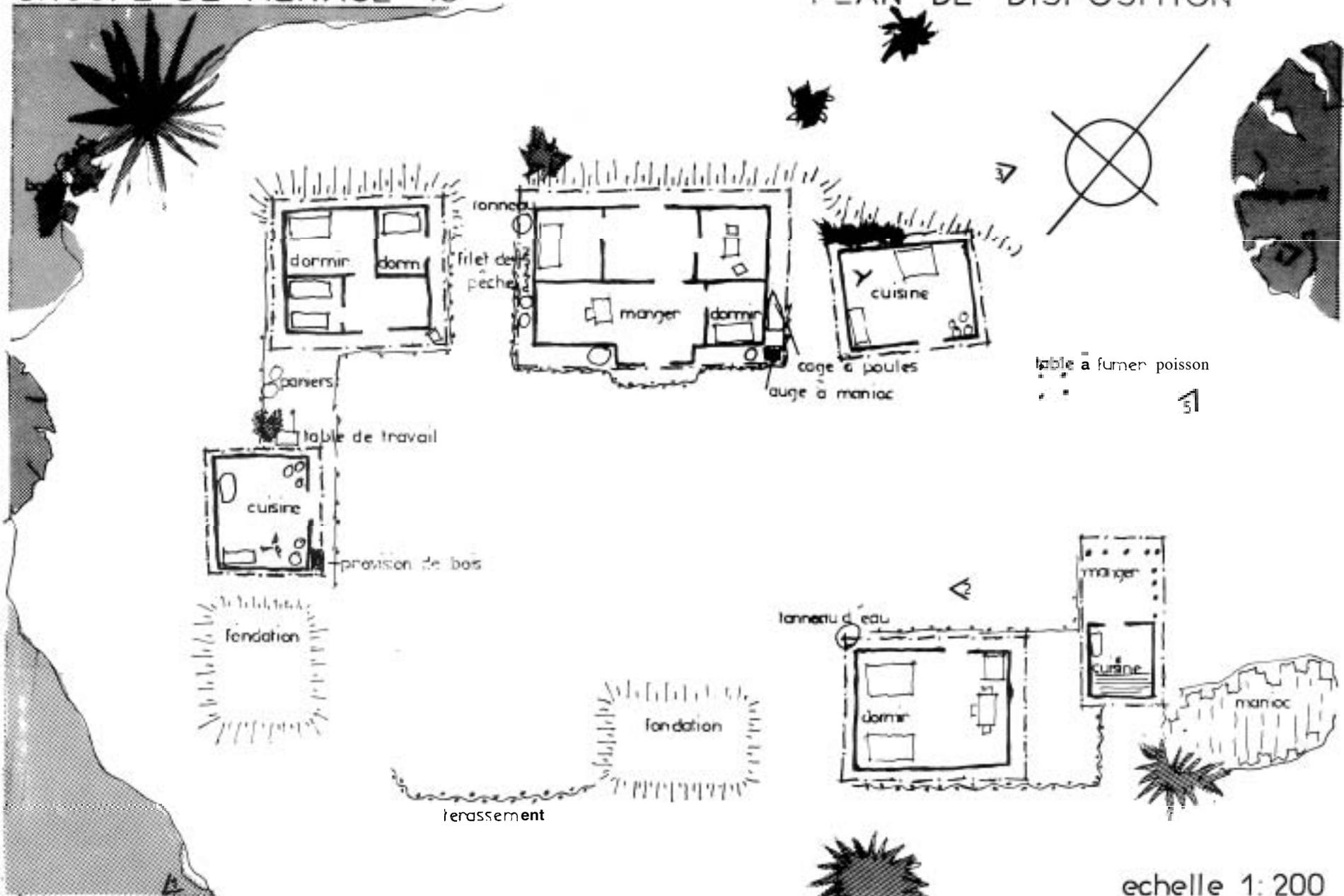
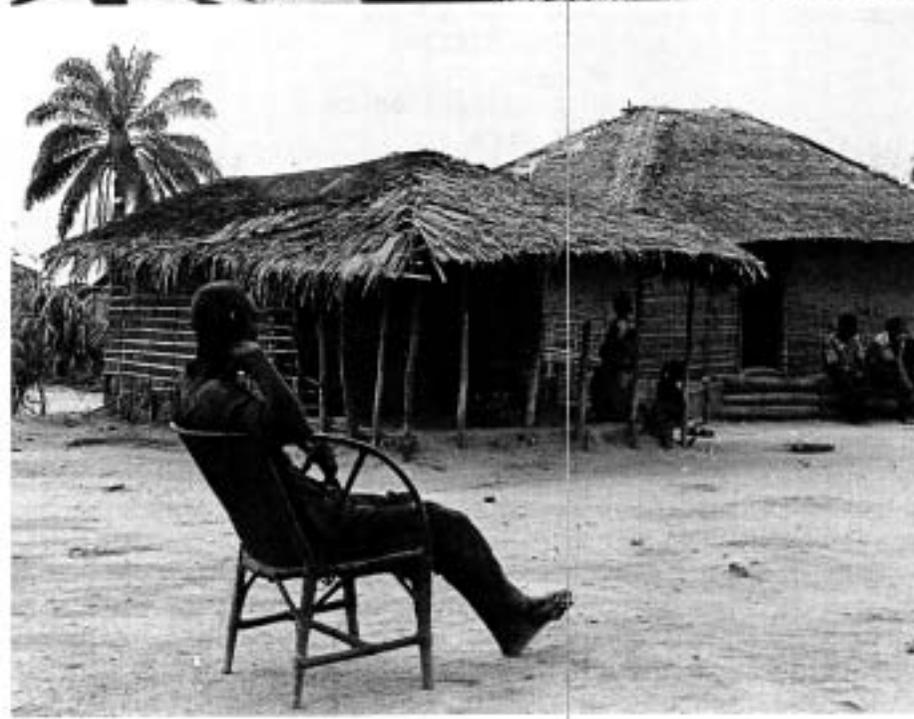


table à fumer poisson  
 . . . . . 51

echelle 1:200



# 104 construction et matériaux

Des trois villages que nous avons étudiés, Makouango était celui qui présentait la plus grande uniformité en ce qui concerne les matériaux de construction. Les maisons en poto-poto avec des toits de Kunza étaient la combinaison de matériaux systématiquement dominante.

Les pans de toit de kunza étaient en principe le même matériau de construction que nous avons étudié aussi bien à Kouani qu'à Obili. La construction en poto-poto était cependant quelque peu différente, par le fait que la boue contient plus de sable et qu'elle avait une nuance gris cendré comparée au ton gris brun qu'elle avait ailleurs. En outre, on avait rarement recouvert de boue les armatures des rouettes qui étaient donc visibles.

Autrefois, le matériau le plus courant était la kunza, même pour les murs.

## REPARTITION DES CONSTRUCTIONS (50) EN FONCTION DES MATÉRIAUX ET DES FORMES

<u>Murs</u>	Poto-poto (Mohombe)	88%
	kunza (Nsesse)	4%
	Brique	2%
	En construction ou sans murs	6%
<u>Matériaux de toit</u>	Kunza (Nsesse)	97%
	En construction	3%
<u>Formes de toit</u>	Toit à 4 versants	72%
	Toit en selle	19%
	Mélange	9%

## FONDATEMENTS

On construit sur une place surélevée, une colline ou une termitière que l'on a aplanie. On enfonce les poteaux et ensuite on comble avec de la terre de façon à se trouver audessus de la hauteur normale d'eau. Le plus souvent, on renforce les côtés de ce terrassement avec des planches, de vieux bords de pirogue et des claies.

Dans certains cas, on avait construit les maisons sur pilotis au lieu de sur terrassements; Cependant, ceci n'est pas encore aussi courant dans les villages que dans les campements de pêcheurs sur les îles du Congo.

De même, toutes les maisons ne sont pas construites avec des sols suffisamment élevés pour qu'ils soient toujours au-

dessus du niveau maximal de l'eau pendant les inondations.

Ainsi, un certain nombre de maisons sont inutilisables pendant une partie de l'année.

## COÛTS DE CONSTRUCTION ET TEMPS

Les pans de toits de kunza sont fabriqués sur place et vendus à 1<sup>er</sup> F CFA par unité.

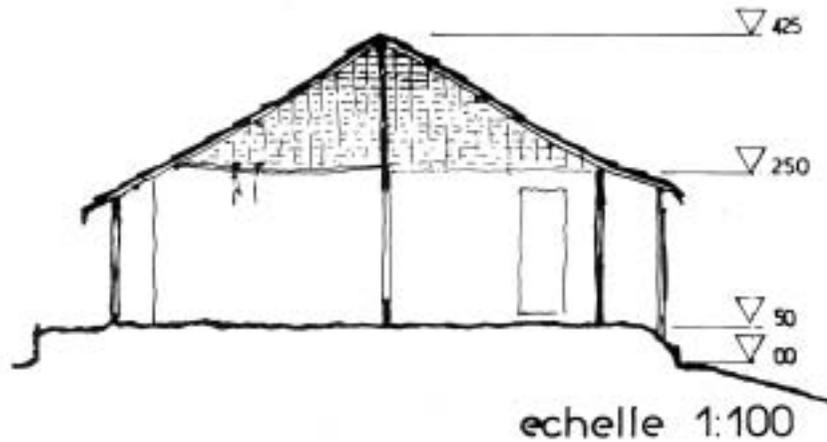
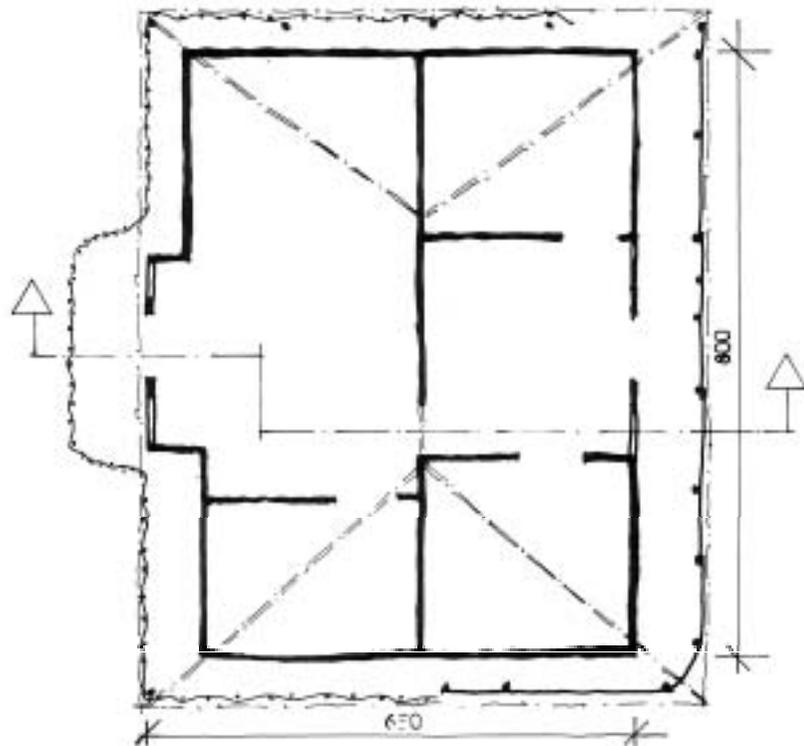
Ceci un prix de 100 F CFA par mètre carré. (cf. Kouani 50 F CFA/m<sup>2</sup>, Obili 100 F CFA/m<sup>2</sup>).

Selon les renseignements obtenus, une maison en poto-poto de 40 m<sup>2</sup> demanderait entre 60 et 100 journées de travail, la moitié desquelles seraient employées pour l'approvisionnement des matériaux.



1) Colombier en kunza construit sur pilotis,

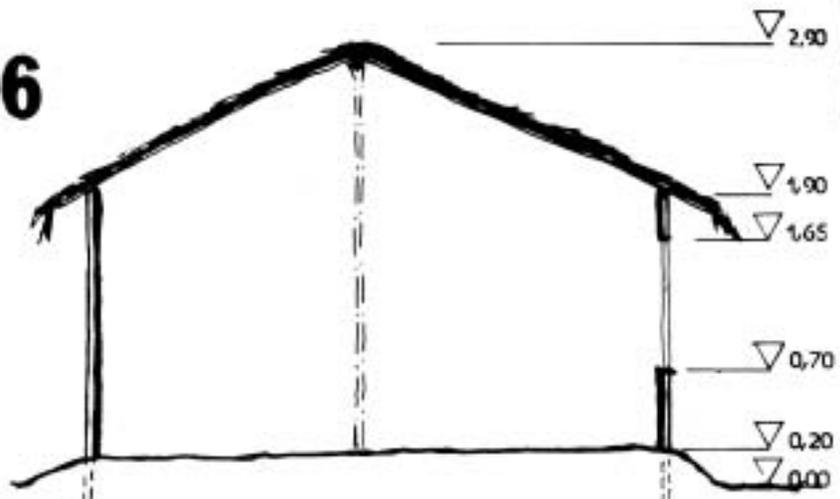
## HABITATION EN POTO - POTO / KUNZA (GM 18)



Façade d'entrée.  
 Les fondations surélevées sont employées comme place de travail.  
 Observez qu'elles peuvent être aussi employées comme magasin.  
 La proue sciée du canot, à droite, sert de cage à canards.



106



COUPE A-A

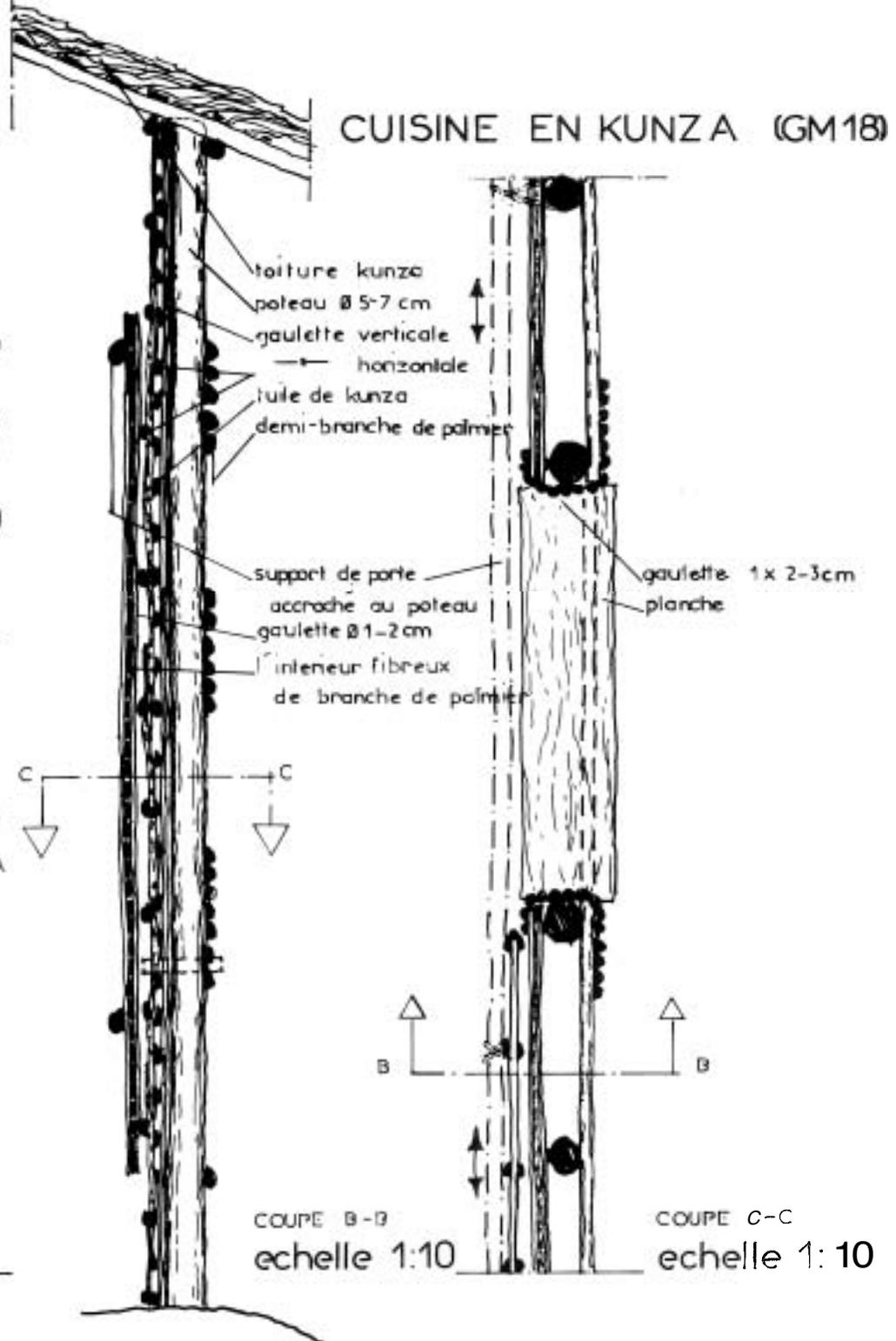
395

échelle 1:50

poteau Ø 5-7cm

475

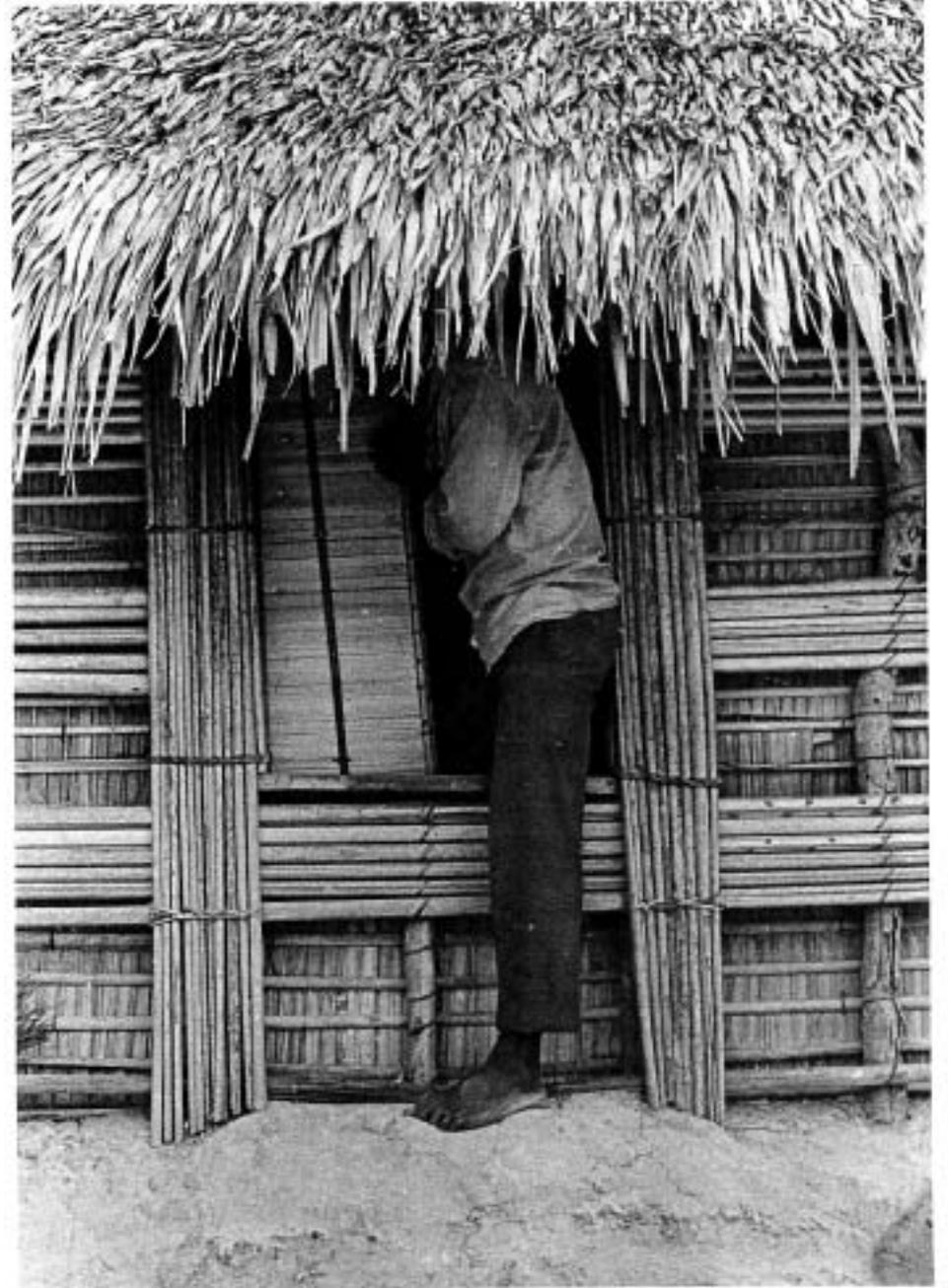
CUISINE EN KUNZA (GM18)



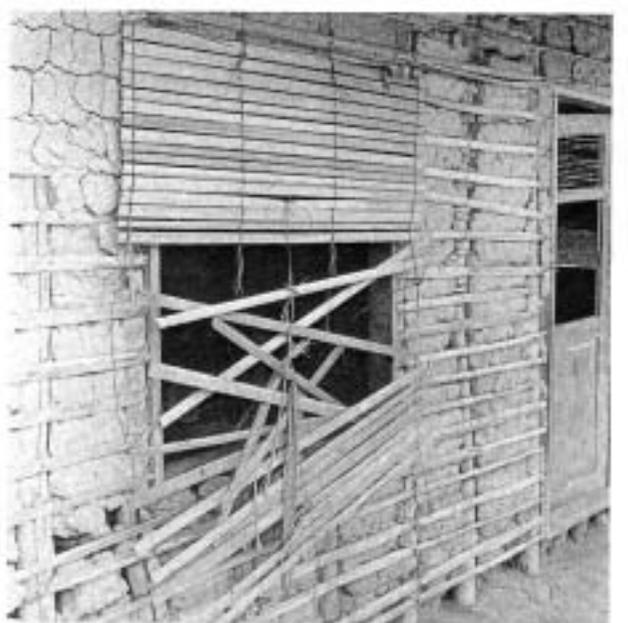


Il n'y avait qu'un seul exemple de ce genre de construction dans le village. Autrefois, il était assez courant.

Ce seuil élevé empêche les poules de rentrer dans la cuisine. La porte à coulisse est à moitié tirée.



# 108 étude des fenêtres



Autrefois, le plus courant était de ne pas avoir de fenêtres du tout, ou tout au plus on avait une petite lucarne. La lumière dont on avait besoin pour pouvoir travailler à l'intérieur de la maison rentrait par la porte.

Dans les deux villages que nous avons étudié antérieurement ces deux alternatives demeurent les plus courantes. Les villages autour de Makouango présentaient cependant une abondance inhabituelle de fenêtres et même, de grandes fenêtres. Nous y reconstruons donc des façades d'une nouvelle allure.

Une cause possible de cette abondance de fenêtres dans cette région est le besoin qu'ont les gens d'avoir un endroit de travail éclairé à l'intérieur des maisons pendant les inondations.

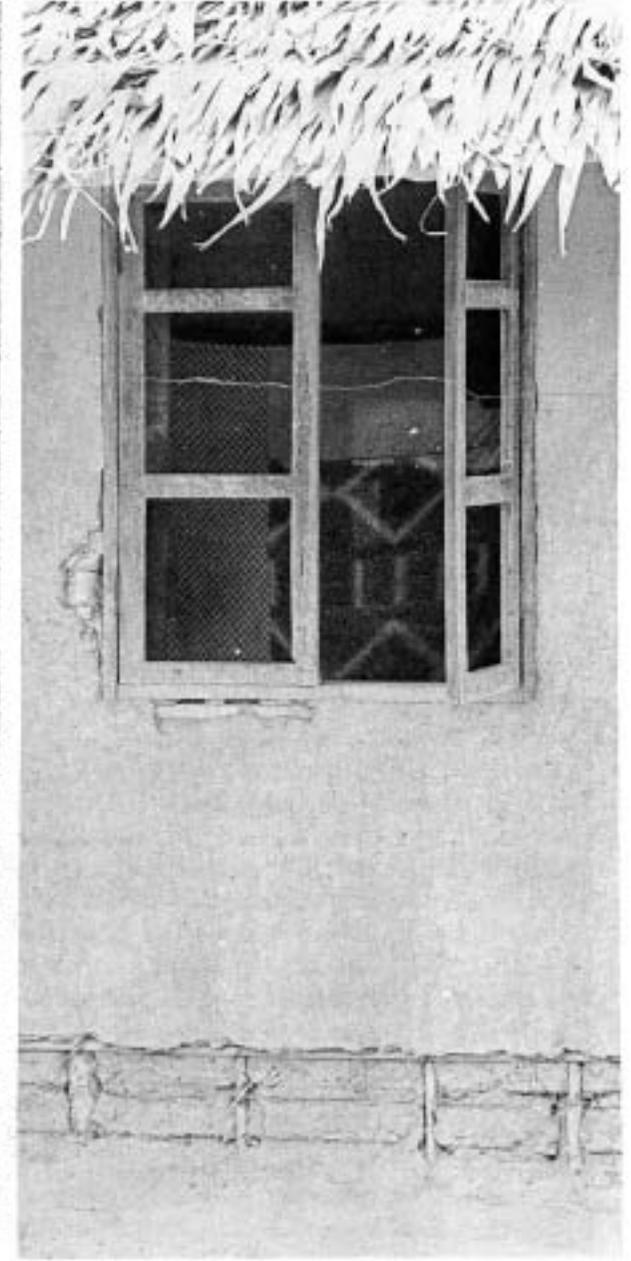
#### EXEMPLES DE DIFFERENTES FORMES DE FENETRES

1. Lucarne à Kouani.
2. Lucarne à Motokoumba (25 km au nord ouest de Makouango).
3. Fenêtre évidée dans le mur de poto-poto.
4. Intérieur. La surface éclairée est une table pour fumer le poisson. Motokoumba.
5. La même fenêtre que dans le no 4, vue de l'extérieur.
6. La fenêtre peut être enroulée mais elle doit être réparée.
7. Deux fenêtres de chaque côté de la porte. Même technique pour les jalousies que dans l'exemple précédent.
8. Intérieur montrant une des fenêtres de l'exemple no 6.
9. La fenêtre "européenne". Ici on a mis du papier entre les croisées.
10. Lucarne encadrée avec du contreplacqué.
11. Fenêtre avec des vitres.

8

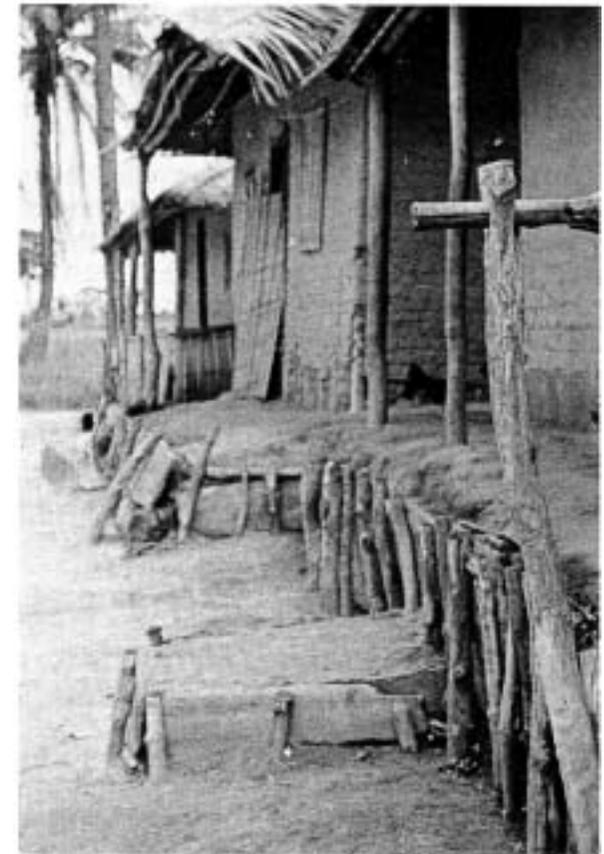


9



10

# 110 étude des escaliers

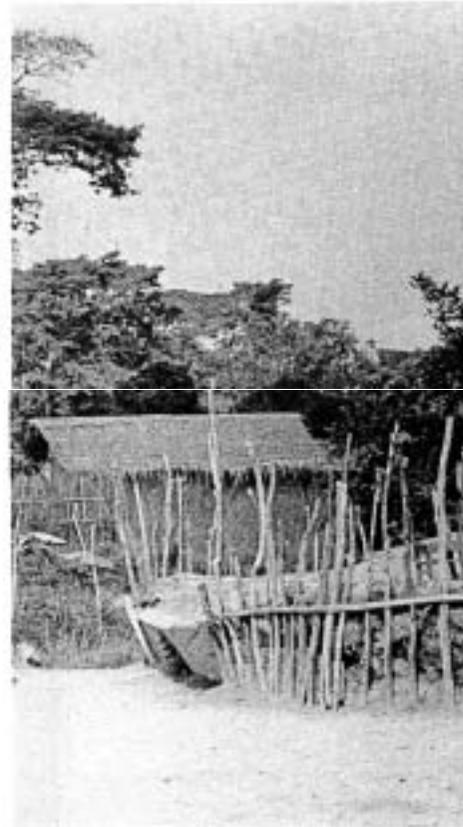
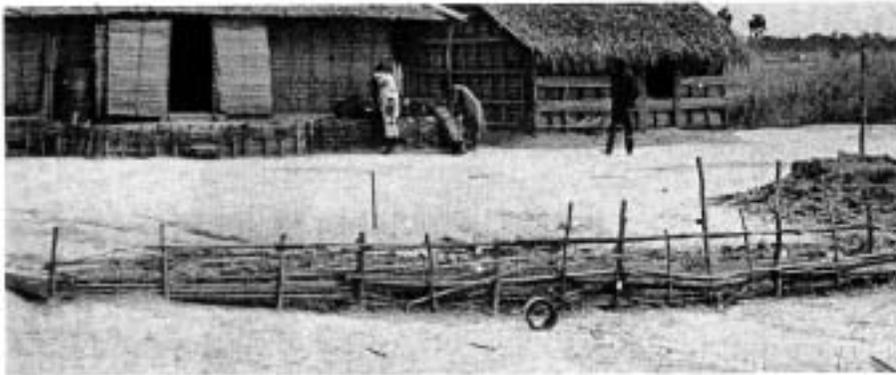


Etant donné que les maisons ont des fondations surélevées on a besoin d'escaliers.

1. Ici l'escalier est presque devenu une échelle.
2. Marche d'escalier faite avec la proue d'un vieux canot.
3. Marche d'escalier fait de terre Exige des travaux d'entretien après chaque inondation.

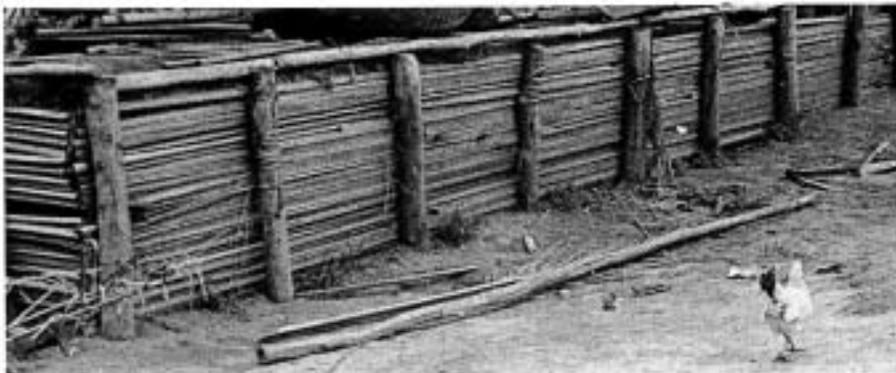
# étude du terrassement

111

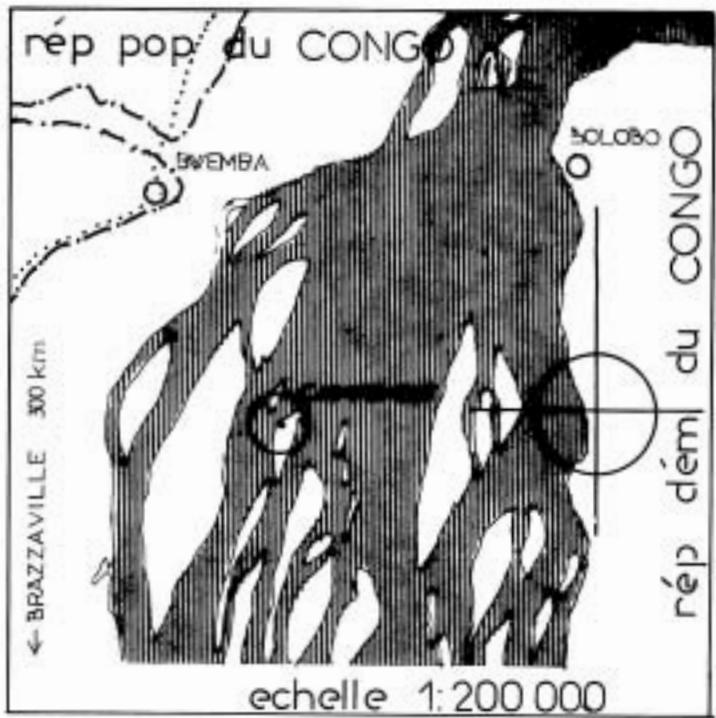
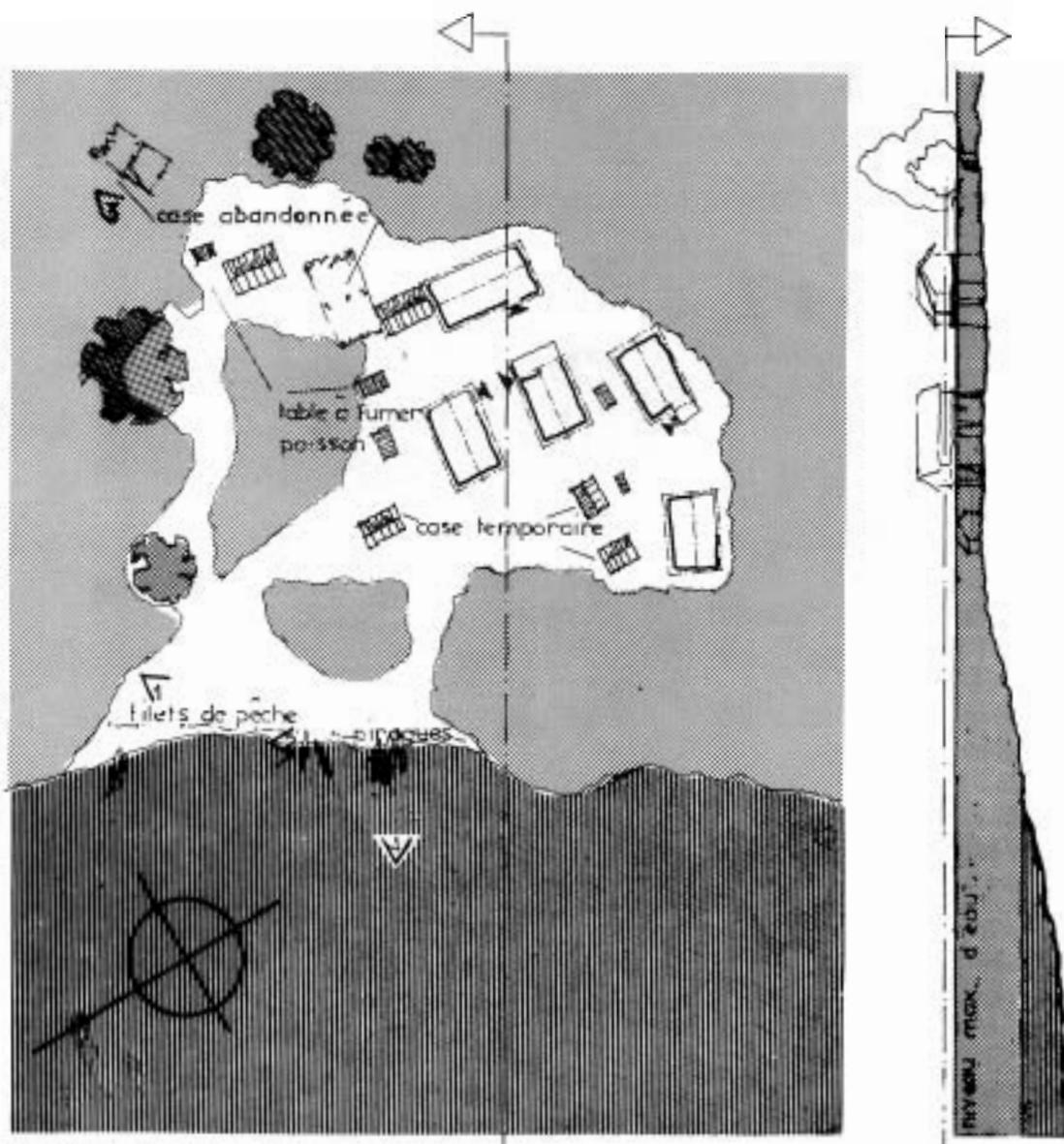


Plusieurs façons de fixer la terre des terrassements.

1. Avec des rouettes. Comparez avec la construction des fondations de la maison au fond.
2. Avec des poteaux.
3. Avec des fonds de canots.
4. Avec du bois de charpente.
5. Avec des troncs, des fonds de canots et des planches.



# 112 campement de pêcheurs



Sur quelques unes des innombrables îles du Congo, les pêcheurs ont élevé des campements, desquels ils partent où ils peuvent s'occuper de la pêche, réparer le matériel, manger, dormir et se reposer.

De dix à vingt pêcheurs, souvent du même village, s'assemblent et montent un tel campement. Le poisson est fumé ici en attendant qu'il soit vendu.



1



4

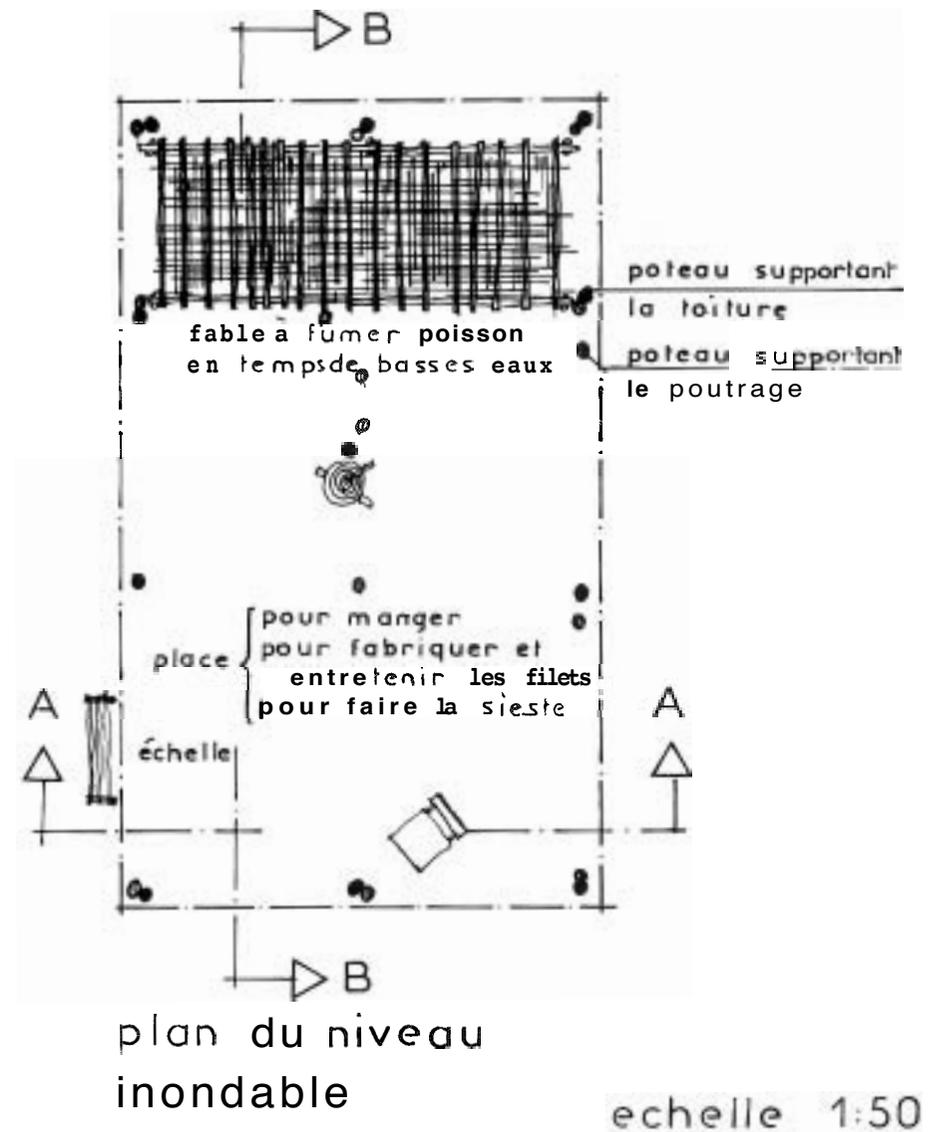
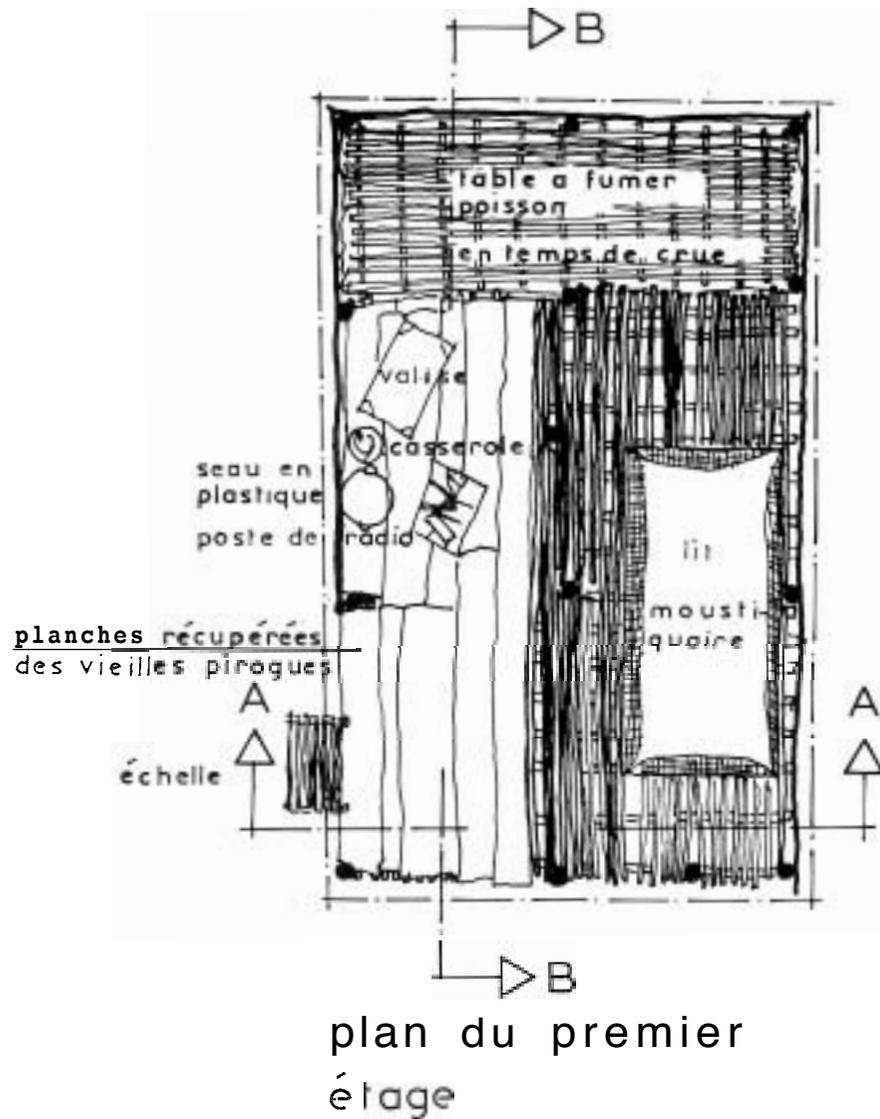


3

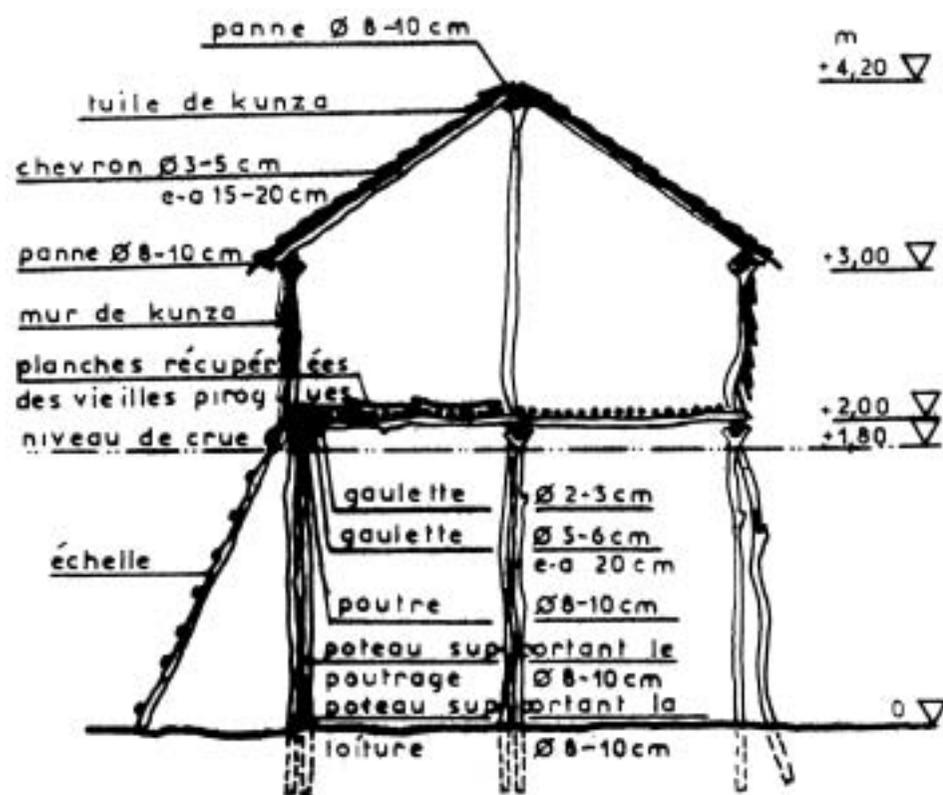


2

## PLAN DE CASE SUR PILOTIS



Le mur de Kunta et  
une partie de l'in-  
ventaire.



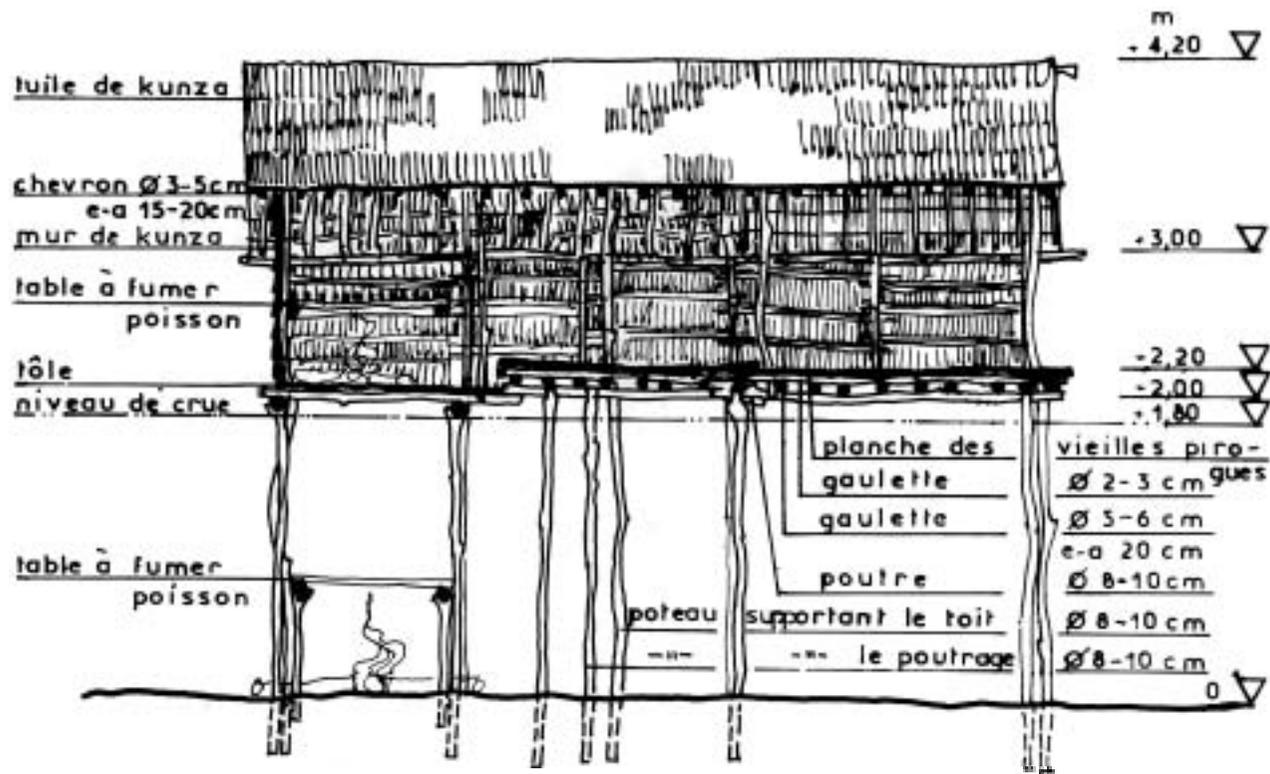
## CASE SUR PILOTIS

coupe A - A  
échelle 1:50



Exemple de support  
de poutres.

Le soutien du toit.



Le toit et la charpente sont portés par des poteaux différents. La photographie montre aussi comment les murs et le toit sont construits.

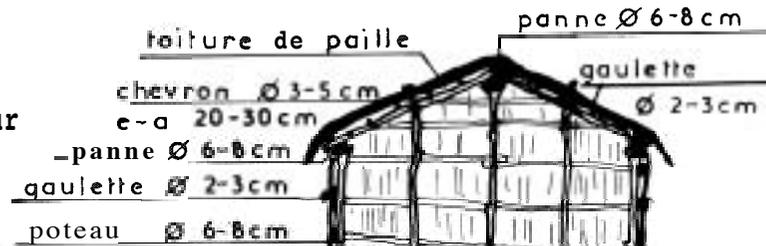
## CASE SUR PILOTIS

coupe B-B  
échelle 1:50

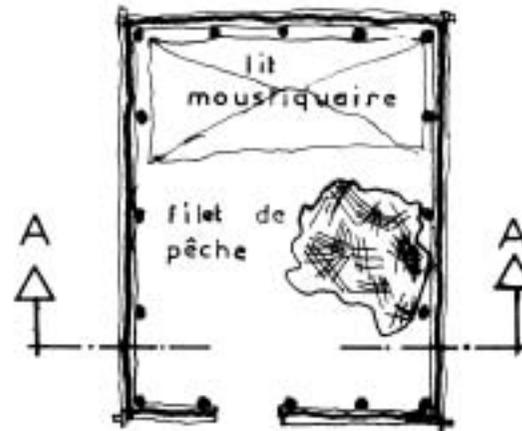


## CASE TEMPORAIRE

Il y a juste de la place pour le lit, et le moustiquaire qui dans ces contrées est absolument indispensable.

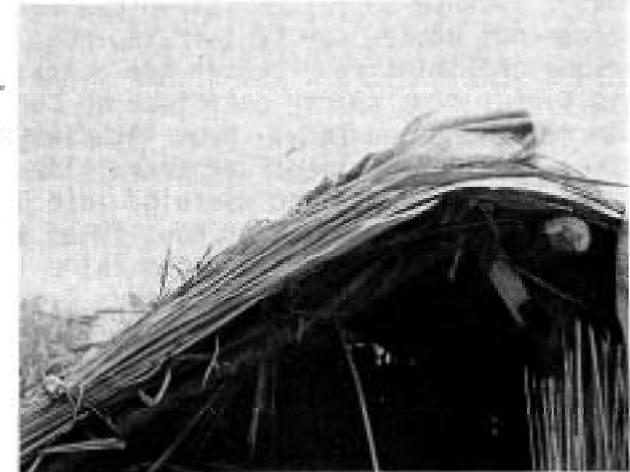


coupe A-A



plan

echelle 1:50



On plie l'herbe sur le faîte. Il n'y a donc aucune construction spéciale pour le faîte du toit.



L'herbe que l'on prend des îles du Congo est le matériau de construction.

# appendice :

## 118 méthodes de travail

Dans l'attente de la permission des autorités pour pouvoir commencer nos études sur le terrain, nous fîmes une étude théorique préliminaire à partir des connaissances que nous avions tirées d'un séjour antérieur au Congo et de notre projet de recherches au Kenya. Nous "étudiâmes" un village imaginaire, nous "assemblâmes" et travaillâmes un certain matériel. Ainsi nous eûmes une certaine idée de l'ampleur du matériel prévu et en même temps nous fûmes obligés de nous renseigner sur ce que nous devons faire lorsque nous nous trouverions sur le terrain. Ceci nous évita certaines hésitations et frustrations qui habituellement font partie du programme lorsque l'on passe de la théorie à la pratique.

Lorsque nous reçûmes notre permis, nous nous mîmes en quête d'un village qui pût nous convenir dans la région géographique choisie. Nos intentions étaient de trouver un village moyennement grand pour la région avec la plus grande variation possible dans les matériaux de construction et, autant que possible, quelque peu à l'écart des principales voies de communication. A partir de ces critères le village fut choisi au hasard.

Le plan du village au 4000<sup>ème</sup> fut d'abord dessiné à l'aide d'une ligne de mesures qui jalonna la rue du village.

Cette ligne de mesures était composée de piquets tous les trente mètres en ligne droite. A partir de certains piquets la ligne changeait de direction suivant les courbes de la rue du village et à ces endroits nous mesurions les angles de déviation. A partir de ces positions, nous arpentâmes les maisons et les limites de la végétation. Nous n'eûmes pas la possibilité de prendre des courbes de niveau. (Nous n'avions ni le temps, ni les instruments nécessaires).

Lorsque ce "plan de base" fut prêt, nous nous séparâmes de façon à ce que l'un pût commencer immédiatement à assembler les renseignements sur les personnes tandis que l'autre s'attachait aux études de fonctions et de constructions.

L'assemblage de renseignements sur les personnes fut le travail qui incontestablement, nous prit le plus de temps. Nous étions obligés de nous renseigner sur chaque ménage pour que ce travail put avoir une certaine valeur.

Malgré l'accueil presque toujours favorable des interviewés, il nous prit beaucoup de temps de nous faire une idée sur les relations familiales, étant donné que leurs concepts peuvent être tout à fait différents des nôtres, et

même différents entre les tribus elles-mêmes. Les interviews se firent en français et lorsque cela fut nécessaire un écolier nous servit d'interprète avec les gens qui ne parlaient que la langue locale\*

En outre, la détermination de l'âge, surtout de celui des personnes âgées, était très difficile à établir et il ne pouvait en être autrement car ils n'ont pas de documents d'identité. Il faut garder ceci en ligne de compte lorsque l'on étudie les pyramides des âges.

Lorsqu'il s'agit d'étudier les constructions nous choisîmes un exemple pour chaque type.

De même nous essayâmes de couvrir tous les matériaux qui pouvaient être classés comme "traditionnels" ou non industriels. Les constructions furent mesurées avec un mètre. Nous essayâmes aussi d'estimer les quantités de matériaux et le temps nécessaire aux constructions, ce qui n'alla pas non plus, sans difficultés. Les gens n'ont, en fait, aucun motif de se souvenir de ce que les maisons et leur ont coûté en travail et, éventuellement, en argent.

Nous arpentâmes les plans des maisons et à partir d'observations, nous essayâmes de placer les fonctions. Nous avons même un formulaire de questions pour nous renseigner sur les habitudes des habitants, mais il ne nous fut pas d'une grande utilité. Les gens ne comprenaient pas les raisons des questions et nous-mêmes, nous finîmes par les trouver ridicules aussi.

Pendant les soirées, nous parlions avec le chef du village, avec le Président et avec les intéressés, pour avoir une idée de l'organisation du village, des services existant du passé historique, des structures économiques et des traditions.

Les travaux de photographie continuel ne causèrent aucun problème avec les villageois.

Les préparations pratiques et administratives prirent la plus grande partie de notre temps au Congo. Les voyages entre les différentes régions et dans les régions pour trouver un village qui convienne, nous prirent 23 jours.

Le temps effectif d'étude dans les villages se répartit ainsi: Kouani: 6 jours, Obili: 5 jours et Makouango: 3 jours (intensifs).

Le travail du matériel obtenu se fit pratiquement, exclusivement au Congo.

Cadre pour discussion avec les villages pour se renseigner sur:

- Les systèmes de décision
- La hiérarchie
- Les liens de solidarité
- Les branches de production
- Les services

## GENERALITES

- 1) Qui est le chef du village?
- 2) Quelles sont ses fonctions?
- 3) Existe-t-il une division dans le village entre les jeunes hommes et les hommes âgés concernant les fonctions et les devoirs?
- 4) Existe-t-il des répartitions par groupes d'âge?
- 5) Existe-t-il des groupes de travail pour le regroupement des villages?
- 6) Comment résoud-on les questions juridiques des mariages, des droits, d'héritage lors des décès ou lorsque des délits ont eu lieu?
- 7) Quels sont les événements culturels?
- 8) Qui est responsable de ceux-ci? Ex, festivités rituelles, assemblées, mariages?
- 9) Existe-t-il des coopératives?

## CONSTRUCTION

- 1) Comment accorde-t-on du terrain lorsque quelqu'un veut construire?
- 2) Est-on propriétaire du terrain lorsque l'on a construit une maison?
- 3) Y-a-t-il des étapes dans la construction où l'on doit être plusieurs? Lesquels? Comment choisit-on les assistants?
- 4) Existe-t-il des spécialistes en rapport avec les constructions? Par exemple, un spécialiste pour les toits, un autre pour les fondations, etc. etc.
- 5) Est-ce que chacun construit sa maison, ou est-ce que l'on s'adresse à un entrepreneur?
- 6) Existe-t-il quelque solution de plan que l'on préfère? Dessine-t-on le plan directement sur le sol ou bien dessine-t-on un "modèle" ou construit-on comme "le coeur le veut"?

Est-ce que la "mode" change souvent, ou est-ce que l'on a construit longtemps avec les mêmes solutions de plan?

- 7) Que signifie une maison de bon standing?
- 8) Si l'on doit construire des maisons communes, telles qu'une sampa, une école, une église, comment organise-t-on ces constructions?

## AGRICULTURE

- 1) Comment répartit-on les terrains pour les cultures? Existe-t-il des champs particuliers ou des champs communs?
- 2) Quels groupes ont des champs communs? Comment sont-ils composés?
- 3) Quel est le statut de propriété et comment entretient-on des plantages dans les anciens endroits de résidence desquels on a déménagé?
- 4) Qui détermine la position des champs par rapport au village?
- 5) Quels sont les travaux respectifs de l'homme et de la femme dans l'agriculture?
- 6) Est-ce que certaines actions se font en commun, même si chacun est propriétaire de son champ? Par exemple, le défrichage. S'il en est le cas, comment organise-t-on une telle action?
- 7) Existe-t-il des produits qui ne sont cultivés que par les hommes ou que par les femmes? Lesquels?
- 8) Cultive-t-on des produits pour la vente? Dans ce cas quels sont ceux qui procurent les plus gros bénéfices?
- 9) Comment distribue-t-on le droit de saigner les palmiers?

## PECHE

- 1) Pêche-t-on en groupe ou tout seul?
- 2) Si l'on pêche en groupe, combien de personnes constituent une équipe? Existe-t-il quelque répartition par groupes d'âge?
- 3) Qui distribue les tâches dans l'équipe et comment?
- 4) Comment se procure-t-on des canots, les filets et le reste de l'équipement? Qui en est le propriétaire?
- 5) Quelqu'un est-il spécialement désigné pour l'entretien de l'équipement?
- 6) Comment écoule-t-on la pêche et comment sont répartis les bénéfices?

## CHASSE

- 1) Chasse-t-on seul ou en groupe?
- 2) Si en groupe, comment organise-t-on l'équipe de chasseurs?
- 3) Quelles armes et quel équipement emploie-t-on? Comment se les procure-t-on? Quel est le statut de propriété?
- 4) Quelqu'un est-il spécialement désigné pour l'entretien de l'équipement commun, comme par exemple un filet de chasse?
- 5) Que fait-on des prises?

## SERVICE

- 1) Où se trouve l'école primaire la plus proche?  
Où se trouve l'école secondaire la plus proche?
- 2) Où se trouve le dispensaire le plus proche? Quelle en est sa qualité? Où se trouve l'hôpital le plus proche?
- 3) Comment fonctionne la poste? Quelle distance y-a-t-il à la poste et au télégraphe? Combien de temps prend une lettre à Brazzaville?
- 4) Comment envoie-t-on de l'argent?
- 5) Quelle est la fréquence du transport de passagers avec la bourgade la plus proche? Quel est le moyen de transport? Combien de temps prend le voyage à Brazzaville si l'on prend pas l'avion?
- 6) Où peut-on acheter les marchandises suivantes: allumettes, pétrole, Makajabo (poisson séché), savon, chemises, pantalons, seaux en fer blanc, bassines, damejeannes, pneus de bicyclette tôle ondulée, clous, ciment, pièces de rechange de landrover, bière, cigarettes?  
Il convient de répartir la discussion en "sujets de soirée" différents et prendre un groupe à la fois. Ceci pour essayer d'éviter les méthodes d'interrogatoire et rendre le tout plus intéressant.

## QUESTIONNAIRE G.M.

En plus de ce que l'on connaît déjà sur les habitants on peut poser les questions suivantes ou faire des observations. Nous essayons d'éviter ce que l'on appelle le troisième degré.

- 1) Avez-vous des serviteurs?') Où habitent-ils?')  
(1) Si l'on peut le supposer,)

- 2) Les denrées alimentaires; quelles denrées cultive-t-on et quelles denrées achète-t-on?
- 3) Combien de fois par jour allez-vous chercher de l'eau et combien chaque fois?
- 4) Combien de personnes emploient la même latrine que vous?
- 5) Où se lave-t-on? Comment, avec une bassine par exemple?
- 6) Où lave-t-on les vêtements? Avec quelle fréquence?
- 7) Fait-il suffisamment froid dans la saison sèche pour que vous deviez vous chauffer avec du feu?
- 8) Quelle distance doit-on parcourir pour aller chercher du bois de chauffage?
- 9) Avez-vous souvent des invités qui viennent de loin?
- 10) Faites-vous partie de quelque église ou autre organisation? Dans ce cas, allez-vous souvent aux réunions?
- 11) Le chef de famille, est-il le propriétaire de la maison?
- 12) Comment s'est-il procuré la maison?
- 13) S'il l'a construite lui-même, combien de temps cela prit, combien de personnes y travaillèrent, quel fut le montant des dépenses comptant?
- 14) Quels sont les revenus en espèces de la famille ou du groupe?
- 15) Combien d'animaux domestiques avez-vous? Où sont-ils pendant la nuit et pendant le jour?
- 16) Quelle est votre plus grande dépense en espèces de nature continue?

et un grand nombre d'ouvrages photocopiés (en anglais et en suédois). En outre, il fait paraître des manuels de langues et deux périodiques concernant ses acquisitions et son activité générale: "Africana" et Newsletter". Cette dernière publication est également imprimée en français sous le titre de "Bulletin".

La série de livres éditée par l'Institut a trait, en partie, aux grands séminaires annuels où se rencontrent les spécialistes internationaux pour des conférences et des discussions. La série publie les conférences et des résumés des discussions.

Des écrits des spécialistes (nordiques ou d'autres pays) de l'Afrique ont été publiés dans la série d'articles rédigés en suédois. La publication des livres photocopiés lesquels, comportaient environ 90 titres, a été entreprise pour permettre de répondre au besoin d'information sur les questions d'un caractère de plus grande actualité,

#### CONFERENCES

L'Institut organise régulièrement des conférences tenues par des spécialistes de l'Afrique et des problèmes africains. Il s'agit souvent de tournées de conférences dans plusieurs villes universitaires de Scandinavie,

#### SEMINAIRES

Une fois par an environ, l'Institut organise des séminaires internationaux où des spécialistes du monde entier ont l'occasion de se rencontrer pour discuter et échanger des vues sur un sujet important.

En outre, l'Institut organise des séminaires nordiques où des chercheurs et des praticiens de ces pays discutent des problèmes d'actualité concernant l'Afrique,

#### COURS

Une autre des tâches de l'Institut consiste à organiser des cours d'orientation en vue d'accroître également l'intérêt pour l'activité en faveur des pays en voie de développement. Chaque année, plusieurs de ses cours sont donnés, souvent en collaboration avec SIDA (Office Central Suédois pour l'Aide au Développement International) et des organisations d'enseignement, etc. Des efforts sont faits pour que ces cours puissent avoir lieu dans tous les pays nordiques.

#### BOURSES

Grâce à des contributions directes fournies par l'ensemble des pays nordiques, l'Institut est en mesure d'affecter env. 100 000 couronnes (approximativement US \$ 20 000 ou 100 000 francs) par an à des bourses de voyages. Celles-ci tendent principalement à apporter une aide à la recherche nordique sur les sciences sociales africaines et à permettre d'effectuer des enquêtes concrètes dans les pays d'Afrique en cause.

#### DIPLOMES ET EXAMENS

Aucun enseignement n'est dispensé par l'Institut en vue de diplômes ou d'examens universitaires. En revanche, plusieurs institutions de l'Université d'Uppsala se concentrent, en partie, sur les problèmes africains. Dans la plupart des matières, il est possible de se spécialiser sur des questions ayant trait à l'Afrique pour la préparation à des examens supérieurs. La langue utilisée dans l'enseignement est le suédois.

## **L'institut scandinave d'études africaines, Uppsala, Suède**

L'Institut Scandinave d'Etudes Africaines a commencé son activité le 1er septembre 1962, constituant un des éléments de la collaboration qui s'est créée à cette époque pour renseigner et documenter sur les pays en voie de développement.

L'Institut a pour objet de fournir aux institutions publiques, aux organisations, aux entreprises et aux particuliers des pays nordiques, des renseignements sur l'Afrique.

Cette mission s'accomplit à l'aide d'un service de bibliothèque et de publications ainsi que de différentes activités de formation.

L'Institut a également un autre objectif important, à savoir, stimuler et appuyer la recherche nordique sur l'Afrique. A cette fin, des bourses de voyages d'études en Afrique sont allouées tous les ans.

Les raisons pour lesquelles l'Institut a été placé à Upsal sont que la bibliothèque de de l'université possède une très grande collection d'ouvrages sur l'Afrique et que l'université d'Upsal et plusieurs établissements d'enseignement supérieur en Afrique ont des liens étroits et des relations suivies depuis plusieurs années.

### **ORGANISATION**

L'Institut Scandinave d'Etudes Africaines est un organisme d'Etat rattaché au Ministère de l'Education Nationale, il a une administration et un budget qui lui sont propres. Son conseil d'administration comprend des représentants des autorités officielles et d'organismes suédois ainsi que des représentants des Gouvernements des autres pays scandinaves,

Son secrétariat se compose d'un directeur, d'une bibliothécaire et d'une bibliothécaire adjointe, d'un secrétaire administratif, d'un secrétaire s'occupant des cours et d'un personnel de bureau commun sous la direction d'un chef de bureau.

### **BIBLIOTHEQUE**

Les ouvrages que l'on peut trouver à la bibliothèque concernent surtout l'Afrique contemporaine. La bibliothèque cherche à rassembler les ouvrages actuels traitant des sciences sociales, de l'histoire et des biographies modernes, ainsi que, dans la plus large mesure possible, des belles-lettres contemporaines. A l'heure actuelle son fonds est d'environ 15 000 volumes et de 2 000 périodiques (journaux, revues et publications officielles). Il s'accroît annuellement d'env. 2 000 ouvrages.

Des catalogues complets - alphabétiques et systématiques - existent tant pour ce qui est des livres de la bibliothèque que pour les ouvrages sur l'Afrique que possèdent les plus grandes bibliothèques scientifiques des pays nordiques. La bibliothèque dresse aussi de listes d'ouvrages.

Il est possible d'obtenir le prêt à domicile, même en province, des livres de la bibliothèque. Il est également possible de se procurer des tirages photocopiés d'articles de journaux ou de revues (procédé "xerox").

### **PUBLICATIONS**

L'Institut publie une collection de livres (en anglais), une série d'articles (en suédois)

## Livres publiés par l'institut scandinave d'études africaines, Uppsala

*Development and Adult Education in Africa*. Ed. by Carl Gösta Widstrand. Contributors: Paul Bertelsen, Archibald Callaway, Godfrey Lardner, Alva Myrdahl, Jørgen Schlemann, Alan T. C. Slee, and E. K. Townsend Coles. Uppsala 1965. 97 pp. (Out of print - Epuisé.)

*Refugee Problems in Africa*. Ed. by Sven Hamrell. Contributors: Cato Aall, Jacques Cuénot, John Eldridge, Margaret Legum, Z. K. Matthews, Peter Omani, and George Ivan Smith. Uppsala 1967. 123 pp.

*The Writer in Modern Africa*. African-Scandinavian Writer's Conference, Stockholm 1967. Ed. by Per Wästberg. Contributors: George Awoonor-Williams, Olympe Bhély-Quénum, Dennis Brutus, Mbella Sonne Dipoko, Dan Jacobson, Eldred Jones, Alex La Guma, Virgilio De Lamos, Mouloud Mammeri, Albert Memmi, Ezekiel Mphahlele, John Nagenda, James Ngugi, Lewis Nkosi, Onésimo Silveira, Wole Soyinka, Gérald Félix Tchicaya U Tam'si, and Kateb Yacine. Uppsala 1968. 123 pp.

Tore Nordenstam: *Sudanese Ethics*. Uppsala 1968. 239 pp.

*African Boundary Problems*. Ed. by Carl Gösta Widstrand. Contributors: Anthony Allot, Samuel Chime, Anat. A. Gromyko, Kenneth W. Grundy, Benedict V. Mtshali, Knud Erik Svendsen, Saadia Touval, Sven Tägtjil, Jokica Hadži-Vasileva, and I. William Zartman. Uppsala 1969. 202 pp.

*Co-operatives and Rural Development in East Africa*. Ed. by Carl Gösta Widstrand. Contributors: Raymond Apthorpe, Lionel Cliffe, Göran Hyden, Nelson Kasfir, Patrick McAuslan, S. E. Migot-Adholla, Dan Nyanjom, Okoro Okereke, Poul W. Westergaard, and Carl Gösta Widstrand. Uppsala 1970. 272 pp.

Olav Stokke: *Nigeria. An Introduction to the Politics, Economy and Social Setting of Modern Nigeria*. Uppsala 1970. 142 pp.

*Libraries in East Africa*. Ed. by Anna-Britta Wallenius. Contributors: N. O. Arunsi, S. W. Hockey, C. Kigongo-Bukenya, T. K. Lwanga, P. J. Mhaiki, J. Ndegwa, T. Nilsson, F. O. Pala, J. D. Pearson, S. S. Saith, R. Widstrand, and M. Wise. Uppsala 1971. 219 pp.

*Reporting Africa in the African and International Mass Media*. Ed. by Olav Stokke. Contributors: Eddie Agyemang, Bo Bjelfvenstam, Mamman Daura, George Githii, Ulf Himmelstrand, Colin Legum, Yrjö Lämsipuro, Ahmed Baba Miské, Jørgen Flindt Pedersen, Clyde Sanger, Knut Sogstad, Olav Stokke, Ladislav Venyš, and David Williams. Uppsala 1971. 224 pp.

Carl Gösta Widstrand and Zdenek Červenka: *Scandinavian Development Agreements with African Countries*. Uppsala 1971. 74 pp.

*Africana-Scandinavica 1960-1968. Books on Africa published in Denmark, Finland, Norway, and Sweden*. A selected bibliography compiled by Anna Britta Wallenius. Uppsala 1971. 104 pp.

### RAPPORTS SUR LES RECHERCHES

1. Meyer-Haiselberg, R., *Notes from Liberated African Department in the Archives at Fourah Bay College, Freetown, Sierra Leone*. Uppsala 1967. 61 pp. (Out of print)
2. Carlsson, Gunnar, *Benthonic Fauna in African Watercourses with Special Reference to Black Fly Populations*. Uppsala 1968. 13 pp. (Out of print)
3. Eldblom, Lars, *Land Tenure - Social Organization and Structure*. Uppsala 1969. 17 pp. (Out of print)
4. Bjerén, Gunilla, *Makeffe (Ethiopia) Elementary School Drop-out 1967*. Uppsala 1969. 80 pp. (Out of print)
5. Moberg, Jens Peter, *Report Concerning the Soil Profile Investigation and Collection of Soil Samples in the West Lake Region of Tanzania*. Uppsala 1970. 44 pp.
6. Solinus, Ruth, *The Traditional Foods of the Central Ethiopian Highlands*. Uppsala 1971. 34 pp.
7. Hägg, Ingemund, *Some State-controlled Industrial Companies in Tanzania. A Case Study*. Uppsala 1971. 18 pp.
8. Bjerén, Gunilla, *Some Theoretical and Methodological Aspects of the Study of African Urbanization*. Uppsala 1971. 37 pp.

### "CRIME IN EAST AFRICA"

1. Tanner, R. E. S., *Homicide in Uganda 1964*. Uppsala 1970. 136 pp.
2. Tanner, R. E. S., *Three Studies in East African Criminology*. Uppsala 1970. 68 pp.
3. Morris, H. F., *Some Perspectives of East African Legal History*. Uppsala 1970. 28 pp.
4. Tanner, R. E. S., *The Witch Murders in Sukumaland - a Sociological Commentary*. Uppsala 1970. 41 pp.

Klingelhofer, E. L., *A Bibliography of Psychological Research and Writings on Africa*. Uppsala 1967. 33 pp.

### PUBLICATIONS PERIODIQUES

*Africana in Scandinavian Research Libraries*. No. 1 (1963) ff.

*Newsletter* (in English). No. 1 (1963) ff.

*Bulletin* (in French). No. 1 (1963) ff.

Pour tous renseignements concernant les publications de l'institut s'adresser à:

l'institut scandinave d'études africaines  
B.P. 345  
S-751 06 UPPSALA  
Suède

